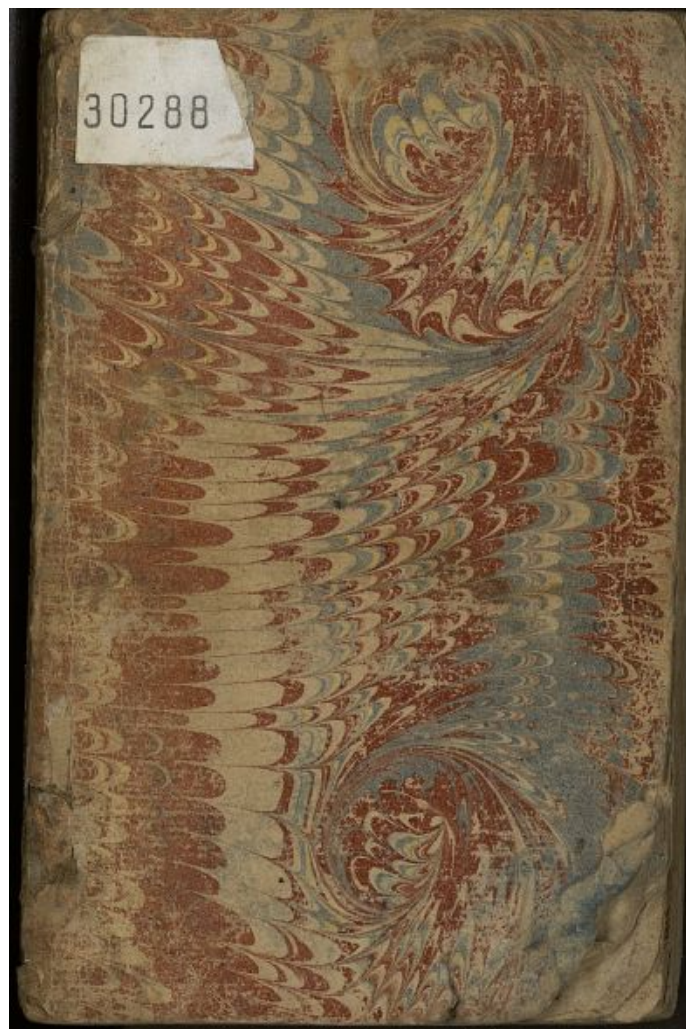


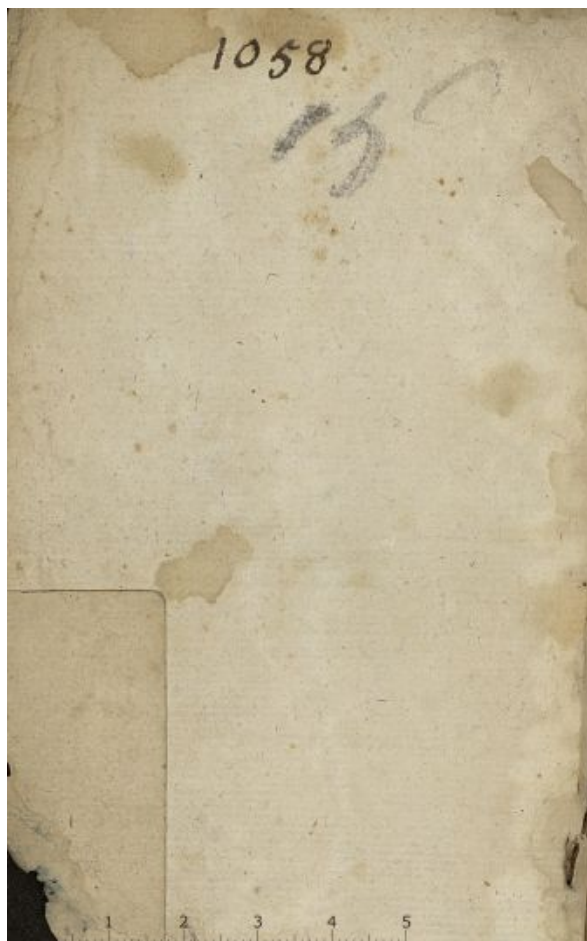
Bibliothèque numérique

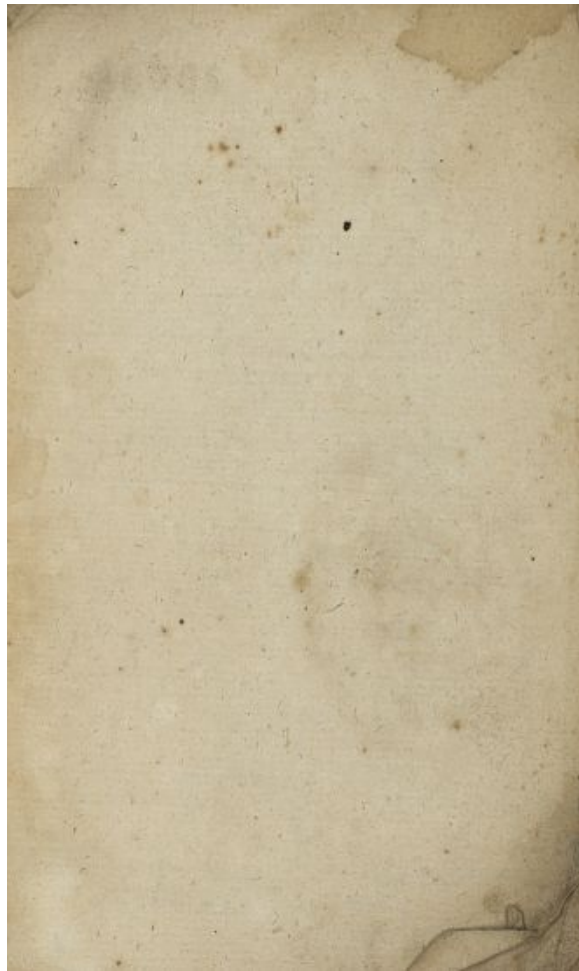
medic@

**Heers, Henri de. Les Fontaines de Spa
descrites,premierement en latin sous
le tiltre de Spadacrene...**

*A Liege, chez Jean Mottet, 1654.
Cote : 30288*









LE S
FONTAINES
DE SPA
DESCRITES, 30288

Premierement en Latin sous le tiltre
de Spadacrene, maintenant traduit
en François avec des additions par
HENRY DE HEER Docteur Medecin
de Son Alteze Sern. Monsieur
le Prince FERDINAND Electeur
de Cologne, Liege, &c.
Duc de Baviere, Brillon, &c.

DERNIERE EDITION

*Ipse mihi plaudo, nam stultus è seipso scelli.
Hic scripsisse feret me bene, & ille male.*

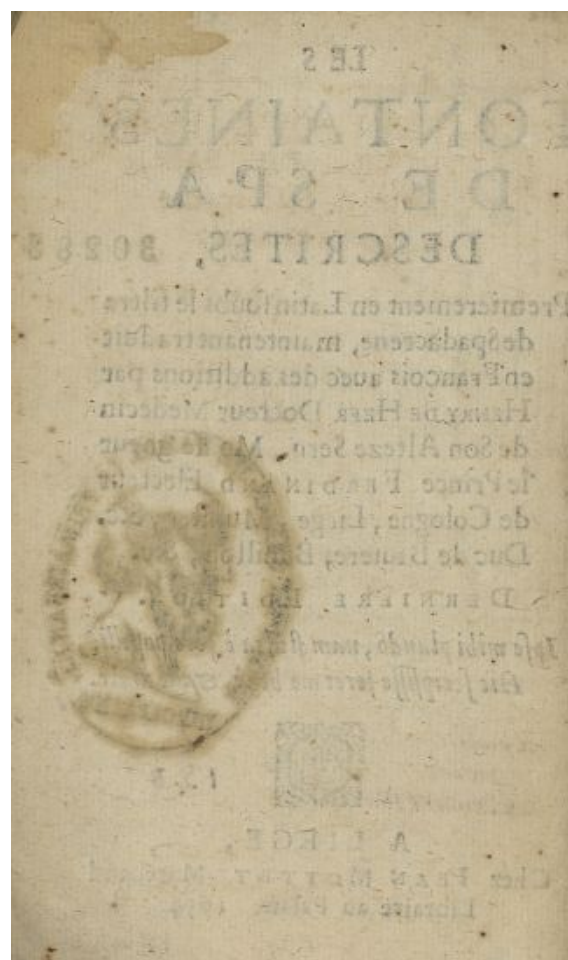
*Recollé
Paris
de de no. 1770*



13.B

A LIEGE,
Chez JEAN MOTTET Marchand
Libraire au Palais. 1654.





5

L'OCCASION QV'A ESMEV
L'AVTHEVR DE FAIRE
ce Traicté de la source des
Fontaines en General.

CHAPITRE PREMIER.

DA diuersité des Fontaines ac-
des est si grande, que peu s'en
faut qu'il n'y aye autât de dif-
ference, entre elles mesmes,
qu'entres icelles, & d'autres qui
ont la source douce. La couleur, l'odeur, le
goust, les minéraux subterrannées, qui en vn
endroit sont largement departies, en vn au-
tre fort richemēt, en font vne distinction si
grande, qu'il seroit bon, voire prés que neces-
saire, que chasque Fontaine medicinale eusse
son escriuain à part, qui decquirisse & mis en
lumiere ses vertus; comme Agricola Taber-
næmontanus, Andernacus, Stegius ont ce-
lebré les Fontaines d'Allemagne. Car avec vn
dommage incroiable, plusieurs très bonnes
Fontaines sont tellement venues en oubly,
qu'à peine peut on trouuer le lieu où elles
ont esté. De là vient que Mercurialis rem-
plit le tierce Chapitre de son premier liure

A z

YAT IATVNS

variaturum lectionum, sur la question. Où ont esté les Fontaines ferrées descrites par Scribonius Largus, & Marcellus Burdigalensis, lesquelles pour ce qu'elles guarissoient les maladies de vefcies, se nommoient ordinairement, Vesicaires. Plin met aussi vne Fontaine ferrée, qu'il dist estre lez Tongre lieu de ma naissance, maintenant on doute si ceste Fontaine est celle qui est entre les mures lez la ville, ou s'il la faut chercher dâs le Pouhon de Spa qui est à dix lieues de là. Les idiots au siecle où nous sommes se soucient peu de quelle Fontaine ils boient, pourueu qu'elle soit acide; dignes vrayemēt d'estre renuoyez à leurs premiers glands & eaux bourbeuses, iufques à ce qu'ils apprennent de ceux qui sont entendu en l'art, quelle Fontaine est preferable aux autres.

Galien au 7. liure de sa methode se fâche contre quelques Empiriques, lesquels apres l'essaye de plusieurs remedes, voire contraires, & sans aucun proufit des malades qui les prenoient, comme estant arriuez au *Tu autem* de leur science, enuoient les gens aux Baings & Fontaines, si bien ils ne cognoissoient la vertu des eaux & se donnoient peu de peine, si les malades en deuoient tirer de l'utilité ou point, pourueu qu'ils en fussent depetrez.

depetrez. Ily a vingt cinq ans que chaque
 Eſté i'ay paſſé quelques ſepmaines à Spa, &
 la plus part conuié de quelque Seigneur ou
 Dame, pour leur ſeruir de Medecin, cepen-
 dant qu'ils beuuoient ces eaux. En ce ſejour
 i'ay remarqué ſouuentefois la faute ſuſdite,
 i'en ay veu pluſieurs enuoyez à Spa, par
 ceux qui n'auoient ny veu, ny gouſté des
 acides, & qui peut eſtre n'auoient guaires
 leu, ou ouy parler d'icelles, & qui ſelon ce
 qu'on pouuoit apperceuoir, pour ſe deſue-
 lopper des facheries des malades ennuyeux,
 & pour les confiner loing de chezſoy, aſſa-
 que leur mort, ou longue langueur, ne fuſſe
 ſi bien remarquée, au deſpens de leur repu-
 tation, aymoyent mieux les enuoyer à Spa
 que d'endurer les noiſes qu'ils auoient de
 leur preſence. Et que pis eſt les ayât enuoyé
 leur ont baillé vn regime & forme de boire,
 de laquelle les Villageois meſme ſe gaudiſ-
 ſoient. I'en ay veu à qui on ne permettoit
 que d'en boire vne once à la fois, & à qui en
 parſin on n'oſtroit que dix, & pour le
 plus vingt onces. Certes vn viellard, ou
 vne bonne vieille de Spa euſt mieux coſeillé
 ces pauvres malades. Car comme l'expe-
 rience a inuenté & mis en vogue ces eaux,
 ainſi a elle enſeigné à ſes manants beaucoup
 des choſes

des choses que des Medecins, quoy qu'en autres matieres tres-sçauants, toutefois esloignez des eaux acides ne peuuent aucunement sçauoir, & esquelles les ieunes Medecins qui viennent audit lieu sont bien aise de se faire instruire. Voila ce qui m'a induit d'escrire vn liuret des eaux de ma Patrie, œuvre vtile comme i'espere, tant aux ieunes Medecins qui conseilleront les eaux de Spa à leurs patients, qu'aux malades qui les viendront boire par aduis. Il est tiré de mon experience de vingt quatre années; de ce que j'ay appris en conferant illec avec plusieurs Medecins de toutes nations, & de ce que j'ay espluché des liurets de ceux qui en ont escrit deuant moy, car ie ne suis d'intention de m'orner des plumes d'autrui. Traictant donques des eaux de Spa apres Phillippe Gherinx mon cousin germain, & Thomas de Rye mon beau pere, que Dieu absolue, ambedeux Docteurs en Medecine au seruice de Monseigneur le Prince Electeur de Cologne, Liege, &c. ie rechercheray vn peu plus haut la source des Fontaines en general. Si nous croions à Seneque, Pline & autres Naturalistes, il est tres-assuré qu'il se treuve dans le creu de la terre, estangs & riuieres entieres: tellement qu'il n'est plus besoin
qu'un

qu'yn Philippe Roy Macedonien, au rapport d'Asclepiodorus dans Seneque, enuoye des hommes achetez, au pris d'argent dans les cachots de la terre, lesquels s'y ayant acheminez avec lanternes & fallotes, retournerent apres plusieurs iours, disants qu'il ont trouué des grands ruisseaux & des tres-profondes riuieres: Car iournalierement, les Mineurs, cerche metaux, Tailleurs de pierres: Houilleurs, nous assurent de cela, & que bien souuent ils rencontrent tels afflohemens d'eau, qu'il ne scauent de quelle part se tourner, & que plusieurs fois ayant fait vn pertuis mal à propos ils se trouuent noyez & acablez dans ces eaux, portants la peine de leur curiosité, ou de leur auarice. Tellement que d'oresnauant chacun peut librement adiouter foy audit Asclepiodorus & autres Escriuains, qui disent auoir veu sortir de la terre tout à coup, des riuieres grandes, & des Fontaines perdurables, voire adiouter foy à Platon, qui dit estre vne Mere tartarienne au centre de la terre: & aux Poëtes; qui y logent les riuieres de Styx, Corythe, & Phlegethon. Je ne veux parler des Fontaines que Moyse, ou autres grands personnages familiers à Dieu ont produit sur le champ par leurs prieres, des-

quels on en voit vn grand nombre au liure
ou legende des Saincts. I'obmet aussi ceux
que les Payens ont veu miraculeusement
sortir, comme cestuy-là duquel fait men-
tion Tite Liue *liu. 4. dec. 3.* & le mettre au
rang des choses prodigieuses, qu'en vn vil-
lage d'Istrie, on a veu tout à coup couler
vne Fontaine; avec l'impetuosité d'un tor-
rent. Ambroise Perez dit que le mesme est
arriué aux Indes en l'an 1555. au lieu nom-
mé Baya Saluatoris. On dressoit vn basti-
ment dit-il pour les Peres Iesuites, & fal-
loit-il deraciner vn grand arbre, à la cheute
de laquelle il se leua vn grand monceau
de terre, & au moins d'un rien on vid for-
tir vne Fontaine iettant des eaux douces &
saines à boire. Or pour resoudre la que-
stion de la source des Fontaines ie presu-
pose vne chose, de laquelle ie croy qu'il ne
faut douter. C'est que Dieu le troisieme
iour de sa creatiō du monde a fait des amas
d'eaux dessous la terre, & les ayant illec
enfermé les a fait s'escouler & distribuer
deçà, delà, pour s'en seruir avec le temps à
la generation des Metaux, Pierres, Houilles,
& autres subterranees. Ie dis donc que ces
amas ont esté la source des Fontaines, voire
de plusieurs Fontaines, qui dès alors ser-
uoient

uoient pour l'ornement de la terre, comme
font les estoilles pour le Ciel. Bien est-il
vray qu' Aristote en son liure des Meteores,
tient que toutes les Fontaines & Riuieres
s'engendrent de l'air enfermé dans les ca-
chots de la terre, & par la froidure meta-
morphosé en eau. Le bon homme n'auoit
pas leu que les quatre riuieres du Paradis
terrestres sortirent par le cōmandement de
Dieu, & n'attendirent que l'air se tournasse
en eau, ne soit que deuant Goropius Be-
canus (Indoschiticis pag. 81.) il resuoit
que ces quatre riuieres n'estoient autre
chose, que la mer Oceane enuoiant des ri-
uieres au quatre coings du monde. Vray
est-il que les Fontaines creues de son temps,
ou au nostre, ont la plus part le commence-
ment par luy descrit, à sçauoir par l'air qui
s'est fourré dans la terre & tourné en eau.
Car de mesme que nous voyons les vapeurs
esleuées à la regio, qui tiét le milieu de l'air,
se tourner illec en eaux par la froidure natu-
relle de ce lieu, ainsi les vapures ou exhala-
tions venant du plus profond de la terre,
rencōtrant des pierres ou roches froides, se
conuertissent en eau, & deuiennent Fontai-
nes. Tellement que si ce rencontre se fait à
des pierres nettes & hautes esleuées, il s'en-
gendre

gendre Fontaines claires: & s'il aduient, que cela arriue à des terres grasses & peu sablonneuses que les Fontaines en sont troubles. Item comme la pluye se fait par fois d'un air vaporeux froid; & autre fois d'une exhalation si chaude, que le froid en est du tout chassé, tellement qu'elle est propre de recevoir ame de reptiles, comme nous voyons aduenir lors qu'il pleut des grenouilles ou autres vermines, de mesme dans la terre se font les Fontaines chaudes en un lieu, & froides en l'autre, selon qu'ils ont leur origine d'une exhalation chaude ou froide. De là vient qu'aisément on peut répondre à une question que iadis ont trauaillé des beaux esprit; à sçauoir pourquoy l'on voit en un endroit sortir subitement des nouuelles Fontaines: en un autre tarir en moins d'un rien les anciennes. Car la premiere raison est la cheute de quelque coline, ou terre coupant le chemin aux eaux coulâtes par icelle, dont il est necessaire que ces eaux cherchent une autre sortie. Ce qu'arriue souuēt aux tremblement de terre; tesmoin Seneque *liu. 3. des quest. nat. chap. 11.* comme aussi Theophraste a remarquez à la montaigne Corycus, laquelle apres un tremblement de terre a produit un nombre de Fontaines. L'autre

raison

raison est lors qu'il s'engendre, ou se pert vn Forest; car les arbres qui se nourrissent sucçant l'humeur de la terre, icelle estât rayées, l'humeur qui leur seruoit de nourriture, se tourne souuent en Fontaine, côme i'ay dit dessus au recit d'Ambroise Perez. Si quelqu'un a enuie de cognoistre des marques d'eau au Fontaine cachée, qu'il lise Plin. *liu. 31. ch. 3.* Vitruue *liu. 81. ch. 1.* Palladius & autres.

• Diversité des Fontaines.

CHAPITRE II.

LA nature s'est montrée autant diuerse & bigarée en ses miracles de Fontaines & Riuieres, qu'en aucune autre chose sublunaire. Je ne les conteray tous, car ils sont infinis, & ie n'oublieray ceux qui s'accordent avec les raretez des eaux de Spa ou autres acides que i'ay deu. Plin. *liu. 2. c. 103.* dit, y auoir des Fontaines, qui sortent d'une force si viue, qu'elle vomissent des pierres en sortant, & que entre autres il y a vne nommée Marfias en Phrygie lez le Village de Coelenes qui fait cela. Quant à moy ie croy que ceste Fontaine ne vomissoit ces pierres, mais qu'elle changeoit les choses tombées par cas fortuit, ou iettées de gayeté de cœur

de cœur en icelle, en pierre, & les endurec-
soit. Il semble que ce soit l'opinion de Se-
neque *liv. 3. des quest. nat.* Il y a des Fon-
taines dit-il, qui tournent en pierres. J'en ay
veu vne semblable au territoire de Padoüe,
& estoit remarquée deuant moy par le tres-
docte Jean Hurnius *au liv. premier de sa Mé-
thode*, où il dit avoir veu le tectin d'une
femme du tout petrifiée, pour avoir esté
apres sa mort iettée dans ceste Fontaine.
J'en ay veu vne autre en Allemagne à Swal-
bach à 3. lieuës de Mets, où il y a des aci-
des tres-bonnes, cōme ie les ay expérimenté
il y a 34. ans. dans laquelle si on iette vn
esteuf, vn gantelet, ou vn mouchoir tout se
tourne en pierre en 24. heures. En outre les
bois desquels ils entourent leurs iardins en
forme de palissade estant arroulés de pluye,
se tournēt en pierre solide; de façō que l'eau
engendre des vapeurs de ceste Fontaine, &
tournée en pluye change les parties du bois
qu'elle touche, en pierre aussi dure que cail-
loux: & chacun, voire le plus grossier Pay-
sant y peut remarquer en vn mesme tronc
ou piece de bois, vne partie estre vray bois,
& l'autre pierre tres-solide. Il y a vne sem-
blable en nostre Ardenne proche du Mona-
stere de Malmedier à deux lieux de Spa.

Leander

Leander en remarque d'autres en Italie lez Volaterra & Forliui, esquels si on jette bois, feuilles, herbes ils se viennent à couvrir d'escorches pierreuse. Ortelius en sa description d'Irlande : Saxo Grammaticus en sa Danemarck, & Petrus Hispanus en sa Peru nous en cotissent des semblables. Paracelsé le trimegiste des chymistes, comme parlent ses disciples ne treuve cecy estrange, car il dit, toutes les eaux impregnées de la vertu du sel gēma, avoir ceste puissance sur tous bois, où il adiousté que les eaux vitrioliques changent le fer en cuiure. Autres Fontaines, disent Pline & Seneque, si bien froides, jettent leurs eaux avec bouillons, comme vne marmite qui bouille sur le feu, neantmoins ne poussent l'eau outre le borde du vase auquel elles sont renfermées, ains les rehumant tout aussi tost comme on peut voir au mesme Swalbach, en vne Fontaine entourée d'un tonneau de bois, en un iardin du Village. Le mesme fait la Fontaine acide d'Allemagne, que Agricola appelle l'enragée, Andernacus dit qu'à quatre lieues de là tirant vers Agra il y a vne autre qui meine un bruit si grand, qu'elle est nommée la furieuse, ce qu'est aussi en la Fontaine Thyana en Capadoce, & moy estant il y a quelques

quelques ans en Allemagne au service de mon Prince Ferdinand Electeur de Cologne &c. ay beu des deux Fontaines peu esloignées du Tylebron lez Andernach, qui meinent vn fort grand bruit en leur source. La raison est pource qu'elles ont vne cauité grande dans terre en laquelle elles s'assemblent, & l'emboucheur par où elles sortent est basse & petite, d'où vient que necessairement elles frappent continuëment à la sortie les bords d'une terre dure, & de là procede vn bruit semblable à celuy qui est à la marine, où l'eau frappe les rochers. Autres patissent vn flux & reflux semblable au marine, car tantost il sont enflés, & tost apres rassés, comme en Lombardie aupres de Come, la Fontaine nommée Pliniana, ou pour mieux dire Pluuiana, comme Benedictus Iouius Nouocomensis rapporte par ce distique.

Inscie cur fontem docti de nomine Plini.

Ducis, ab indigenis que pluuiana vocor.

Pourquoy surnomme tu ignorant la Fontaine

Du nom de Plin, quand ie suis la Pluuiane.

Ceste Fontaine croist & decroist souvent le mesme iour, voire la mesme heure comme ie l'ay remarqué il a 29. ans, mettant vne bague d'or sur le borde d'icelle, laquelle en
peu

peu de temps estoit dans & hors l'eau. Plin
second décrit ceste Fontaine au liu. 4. de
ses *Epistres*, Epistre dernière escriuant à
Licinius Surra, & amaine plusieurs causes
de ce changement, lesquelles toutes se peu-
uent reduire à vn regorgement; lequel s'il
eust esté bien entendu du Sage Seneque l. 3.
chap. 16. des nat. quest. il n'eusse escrit, que
c'est vn miracle caché de la nature, qu'il y a
des Fontaines qui sont six heures pleines, &
six heures vuides. Saxo Grammaticus en
l'auant-propos de sa Dannemarc, ayant fait
recit de semblables Fontaines en Norwegie,
nous crayonne vn peu ce regorgement, di-
sant qu'il se fait de cette façon: Il y a plu-
sieurs pertuis dans la terre, esquels par fois
il y a des eaux, les autres fois beaucoup de
l'air; & lors que l'air cherche sortie, les eaux
se viennent à couler, qui parauant se tenoient
coyées, & pource que les eaux sont en petite
quantité, estant retirée comme par vn re-
gorgement, il semble qu'elles viennent à
manquer. Or si cecy se fait ou à toutes, ou
à certaines heures comme par vn flux & re-
flux, il faut penser que cela ne se fait, que
pource que l'air se tient tantost coy, tantost
il se bouge, & retire à soy les eaux lesquelles
se remuent à son mouuement. Les Allemans
en ont

en ont vne du toute semblable, au Pays de Thuringen, nommée Crater. Vitruue qui a escrit au temps d'Auguste *liu. 8. chap. 3.* dit qu'il y a des Fontaines mellée avec le vin comme il y a vne en Paphlagonie, laquelle beuë pure & sans meſlange de vin enyure fort. Plin *liu. 31. chap. 3.* diët Eudoxus & Theopompus anciens Autheurs, ont deſcrit les Fontaines qui enyuroient. Sotio ancien eſcriuain, eſcrit qu'en Arabie il y a vne Fontaine, laquelle mellée avec pareille quantité de vin, ſe tourne toute en vin, & fait vn vin fort temperé & tres-plaiſant à boire. La plus part des acides d'Allemagne & les noſtres temperent le vin de meſme, voire quâd la meſlange ſe fait, aucunes font bouïllir le vin & iettent vne fumée tres-agreable aux yeux & nez des beuuant. Ouide vray epitome de tous beaux eſprits, dit que l'eau de Linceſtius en Arcadie, enyure autant que le vin. Toutes les Fontaines de Spa font le meſme, & ſur tout Geronſter, ce que j'ay veu mille fois en moy & autres qui en beuoient. Mais afin que perſonne ne ſ'abufe, & qu'on n'attē de de ceſte yuognerie les felicitez que Horace promet aux biberons, elle ne dure gaire plus qu'un quart d'heure, & eſt ſemblable à celle qui aduient à ceux

à ceux qui cōmencent à petuner, ou prendre du Tabac des lodes. Au Pays de Berne en Suisse coule vne Fontaine hors d'un rocher, seulement trois mois par An, en Iuin, Iuliet, Aoust, & ce seulement deux fois le iours, au matin & au soir, & pas plus long temps que les bestes sont abreuées. Que si quelqu'un iette des ordures dans le bassin, l'eau cesse de couler, iusqu'à ce qu'on aye osté les ordures. Stumpfius escrit que tout le pays de Suisse tesmoignera cecy. Nos Fontaines n'ont aucunes heures limitées, mais toutes les ordures qui tombent, ou qu'on iette dedans, voire le sucre mesme en est repoussé en peu de temps. J'ay remarqué le mesme à la Fontaine Tilleborne lez Andernach, y estant au seruice de Monseigneur le Prince Electeur de Cologne, Liege, &c. lors que par curiosité ie iettois vne poignée d'anyx sucrées, & ne restoit vn seul grain que la Fontaine ne iettast hors de foy. Je laisse à part les autres Fontaines pour estre bref, à fin qu'on ne die que i'ay volé les coffres de Pline. Si quelqu'un toutefois en desire scauoir, tout ce qui suffit pour contenter vn esprit des plus curieux, qu'il lise le colloque XIII. de Simon Maiolus Euesque de Vulturaria, en son tome qu'il a intitulé *dies Canicularis*.

B

nicularis

miculares, ie crois qu'il confessera auoir trou-
ué vn vray Plin de nostre siecle. Venons
aux Fontaines acides ou medicinales.

La Difference des Fontaines medicinales.

CHAPITRE III.

SI bien les acides, tant celles d'une mesme,
que de diuerses Contrées, sont differêtes
en goust, les vnes tenant plus de sel, autres
de vitriol, ou fer, ou souphre, neantmoins
en generale elles ont toutes le nom d'acides.
Car les eaux medicinales faisant plusieurs
& diuers tours dessous terre, rencontrent
aussi diuersitez des mineraux, desquelles ils
trainent quant & soy, ou la substance, ou
la vertu, ou tous deux ensemble. Comme
donc la pureté & simplicité, donne prix, &
bonne mise au puits & eaux vulgaires, ainsi
vne meffange de choses diuerses, voire con-
traires recommande les eaux medicinales,
lesquelles s'appellent minerales, pource
qu'elles trainent quelque minere quant &
soy. Minere est matiere subterrannée de la-
quelle se peut engendrer du metal, ou pierre,
ochre, ou autre chose fossile. Mais comme
nous voyons en choses sur la terre, qu'au-
cunes ne font part de leur vertu à l'eau,
qu'apres vne longue coction, à d'autres il
faut

faut meller du vin, voire son esprit, autres
doivent outre cela tremper quelque temps.
Ainsi dans le creu de la terre se fait la mes-
lange tantost avec grande chaleur, tantost
avec petite, les vnes se fondent aysement,
selon la diuersité de la chaleur, la variété
de la matiere, pesanteur, viscosité, &c. De
nos Fontaines, les vnes ont leur vertu des
terre par lesquelles elles passent, comme
où il y a du bolus, ou terra lemnia, ochre,
croye, terre rouge. Autres ont leur force
de quelque liqueur ou suc congelé, comme
d'alun, souphre, bitumen, nitre, vitriol,
lequel Dios. repartie en quatre especes les
nommant Sory, Misi, Chalcitis & Melante-
ria, du visargent, &c. Les autres de quel-
que metaux, comme d'or, d'argent, du
cuiure, plomb, antimoine. Les autres de
pierres, comme du cristal, du marbre, mar-
chassite, pierre de sang, ou hæmatite. Les
autres des racines de quelques plantes, ce
qu'arriue rarement; tant pource que leurs
racines ne penetrent si auant en terre, que
pource qu'où il y a des Fontaines medici-
nales, la terre voisine est pour la plus part
sterile & pierreuse: comme au contraire, où
les champs sont fertiles, il y a faute d'eaux
medicamenteuses. Ce qui sera ay sé à voir à

ceux qui feront comparaison de nostre Hasbaigne avec l'Ardenne. Si bien depuis vn vingt ans ençà, l'Ardenne domptée par le fartage des manants, produit maintenant des bleds, qui ne cedēt guaires aux Hasbignons. Les Fontaines acides tirantes leurs vertus de toutes ces subterrannées, qui ont tantost les mesmes vertus, tantost du tout contraires, de là vient que noz eaux guerissent des maladies & celles qui se ressemblent, & d'autres qui sont du tout cōtraires, comme il se vaira cy apres. Pour faire donc vn bon iugement de la difference des Fontaines, il faut voir la nature des mineraux qu'elles reçoient, s'ils sont de mesme, ou de contraire vertu. Il est notoire que le souphre, chaux, cuiure, sel, ambres sont chaudes, & pourtāt ont ils vertu d'inciser, digerer, desleicher, dissiper. Andernacus, qui a mis le nitre au rang des chaudes, s'il a parlé du nitre des anciens, duquel fait mention Hipocrates liu. *de locis aere & aquis*. Dioscoride lib. 5. cap. 89. Plin lib. 31. cap. 10. Galien lib. 9. *de simp. med. fac.* il a bien dit, mais ie croy qu'il ne l'a iamais veu, car dès le temps de Dioscoride il commençoit à manquer au monde; toutesfois Matthiolo en son commentaire sur Dioscoride, & en ses Epistres, dit que Quacelbenus

Medecin

Medecin Flamend luy en a enuoyé de Constantinople; & moy i'en ay veu quelque peu il y a 29. ans entre les cappres d'Alexandrie, qui en estoient salées, lequel Santorius Santorij à présent Professeur en Medecine à Padouë, me monstra. Mais nostre nitre est du tout different de cestuy-la, car qui ne comprend la froidure de nostre nitre, au poudre des harquebousés, ou s'il s'oppose diametralement à la chaleur du souphre, qu'il parle aux Chymistes qui font vn sel Prunellæ, qui n'est autre chose que du nitre raffiné, ou nettoyé de ses ordures par les fleurs du souphre. Or ce nitre ou sel prunel est si froid, qu'il agace les dents, & avec ce remede il ostent la noirceur de la langue & l'extreme ardeur des sieures. Toutefois vn tres-sçauant Medecin qui a esté à Spa il y a 12. ans pour sa santé, comme il en disputoit avec moy en allant à la Fontaine, soustenoit que nostre nitre estoit aussi chaud que le Leuantin, & comme ie luy demandois, comment donc peut-il oster la noirceur & les creuasses ou fentes de la langue, & rendre la bouche si humide & si fraische: il me respondit que cela se faisoit, pource que le nitre ouure les portes de la langue, & que par ce moyen il attire les humiditez cachées

chées en icelle. Ce que ie ne puis cōprendre: car si l'ardeur de la fieure n'a fceu ainsi noircir & fendre la langue, si toute son humidité n'estoit auparauant consommée; comment se peut-il faire, qu'une nouuelle chaleur surchargeant la chaleur fievreuse n'augmentera la noircisseur & les creuasses. En outre comment est-il possible que si la langue a en elle vne humidité si abondante, qu'elle deuienne si noire, si seiche, si brulée qu'elle ne peut former vne parole: laquelle toutesfois, n'y mettant de nostre nitre que la grosseur d'un petit poix ou d'une teste d'esplinge, reuiert à l'instant, & la bouche se remplit tellement d'eau, que toute la langue nage en icelle, & ne se vient à seicher que long temps apres. Enfin la Fontaine de Spa nommée Tonnelet, qui est plus nitreuse que les autres, refroidit tellement la bouche & l'estomach, de qui la boient, que la plus part s'en sentent offensez, hormis quelques ieunes gens, qui ayants le foy trop chaud & l'estomach assez bon s'en treuuent bien, car elle lasche suffisamment le ventre, & fait sortir des excremens demy noirs; demy verdes & de plusieurs couleurs: Vitruue *liv. 8. chap. 3.* confirme l'un & l'autre de ce que ie vient de dire, disant: *Il y a*

des

des eaux froides, nitreuses, lesquelles estât beues lâ-
chent le ventre, ainsi par grandes vacuations gua-
rissent des escrouelles: Entre les simples froides
se contentent l'or, l'argent, le fer, le plomb.
Pourtant seruent ils à adstriction, & pour
arrester des fluxions. Si est-ce qu'il y a
grands altercats entre les auteurs, touchant
les qualitez du fer. Ceux qui maintien-
nent sa froidure, tirent Aristote de leur co-
sté au 4. des Meteor. chap. 5. où il dit, que
le fer se coagule par le froid, avec vne eua-
poration totale de la chaleur, dont ils ti-
rent ceste conséquence, où la chaleur est du
tout euaporée, le demourant est froid.
Galien semble aussi leur favoriser liure. 9.
Meth. chap. 17. où il tient que le fer & tous
autres metaux se font solides par la froi-
dure: le mesme prénent-ils par l'adstriction
du fer laquelle se void és flux des femmes,
en la corrence & ailleurs, or est-il que Ga-
lien 4. de Fac. simp. tient toute chose ad-
stringente estre froide. Enfin disent-ils vn
verre d'eau ferrée estâche mieux la soif, que
six d'autre eau; si est ce que cela est vn signe
euident de sa froidure. La partie contraire
cottié de son costé, Hippocrates au liure de
de aere, locis, qui dit que les eaux sortantes
des lieux où il y a fer, or, cuiure, estre bouil-
lantes

lantes & nuire au corps en les trop eschauffant. *Aginera liu. 1. chap. 52.* recitant les eaux chaudes, y adiouste celles qui tiennent du fer. *Rasis lib. vlt. cont. dist.* le fer estre chaud & sec au 3. degré, s'appuyant sur l'autorité de mesue *Halyabbas in quinto Theorica c. 14.* dit que l'eau ferrée dessèche, & rechauffe la ratte, & cela à cause du fer. Finalement tous les Medecins apres *Dioscoride, Galien, Aëtius, Paulus*, voire l'escole des Arabes, ouurent les obstructions de la ratte & du foy avec le fer. Or est-il que ceste ouuerture se fait par la chaleur, & ne se peut faire sans icelle.

Montagnana Medecin excellentissime, dit qu'il n'y a pareille remede pour la suffocation de la matrice causée d'un flegme visqueux, que l'eau ferrée; Item pour un estomach refroidy. *Fallopious* faisant grande estime des argumens des premiers, confesse ne s'en pouuoir depetir, enfin il dit, que le fer en lieu d'une partie de chaleur, qu'il tient: qu'il en a vingt des froides; & qui pourtant le fer refroidist tousiours: Pour moy ie me range avec les derniers, veu la foiblesse des argumens des premiers, auxquelles ie ne scay comme *Fallopious* a peu succomber. Car quant aux autoritez d'*Aristote*

aristote & Galien, elles se cassent elles mes-
 mes, quand ils disent que tous les metaux
 se coagulent par le froid, veu que tout le
 monde confesse que nonobstant cela qu'il y
 a plusieurs metaux chauds. L'argument
 qu'ils tirent de l'adstriction des flux, est
 incertain, car ie suis asseuré qu'un quidam
 s'est serui vn mois entier d'un tres-parfait
 crocus martis, pour arrester vne gonor-
 rhoe, sans profit quelconque: lequel par
 mon aduis se seruait d'autres remedes fut
 tost guarí. Si quelqu'un s'en est bien trouué
 en la corrence, cela n'est aduenu que le fer
 aye espessy les humeurs, ce que les choses
 froides font, ains que le fer par sa chaleur
 a emporté la cause peccante, comme feroit
 vn rhubarde & ainsi consecutiuelement, &
 fortuitement, il a arresté ce flux soit de
 ventre, ou de la matrice. Car dans les
 playes mesmes i'ay veu que des poignées
 entieres de ce crocus n'ont peu estancer le
 sang. Ce qu'un peu de poudré de colcotar
 préparé avec des petits champignons, fait
 en vn moment, comme plusieurs m'en ont
 veu faire l'experience, à ceux mesme qui
 estoient à l'extreme.

De ceste diuersité des mineraux vient que
 on appelle des Fontaines souphreuses vitrio-
 liques,

liques, alumineuses, ferrées, selon qu'elles tiennent plus de l'un que de l'autre. Voire il est souvent difficile de cognoître quel mineral tient le premier rang dans vne Fontaine. Ainsi feu mon Prince ERNEST de bonne & très-louable memoire, fort versé en distillations & parfait Alchemist si iamais il y en eut vn, ne sçauoit s'il nommeroit les eaux d'Emps qu'il frequentoit, alumineuses ou nitreuses; en Suevie ceux d'Vberlingen doutent si leur Fontaine a plus de plomb ou de cuire. Et les Medecins Italiens nomment les eaux de Luca tantost ferrées: tantost alumineuses. La plus part des Fontaines medicinales sont farcies de plusieurs mineraux: cōme nous dirons tantost des nostres.

D'autres Mineraux qui se treuuent en ces Fontaines.

CHAPITRE IV.

LES Medecins desireux de sçauoir quelle sorte de mineraux il y a dans les Fontaines medicinales, ou ils la font euaporer par le baing marie, ou la distillant. L'exhalation n'est pas si assurée, à cause des poussieres & atomes qu'elle reçoit: La distillation a plus de certitude, car la lie ou fèces qui restent tousiours apres elle, donne beaucoup de cognoissance au Medecin. Cela se fait

fait en cinq façons par la couleur, goust, odeur, attouchement, & energie ou vertu d'operation. La couleur du sel & nitre est blanche : du vitriol verd, de l'arpiment iaune : du souphre iaune verdoyant, l'ochre rougit. Le goust du nitre est salé & amer, du vitriolacre avec quelque corrosiuité &c. Pour mieux cognoistre chacun mineral ; on les iette sur vne platine rouge de feu ; là ce qui se fond blanc cōme lait, est estimé alun. La chaux & le marbe, ne se fondant, mais se blanchissent d'auātage, le souphre se fond & se donne à cognoistre par son odeur. Le sel fait du bruit. Le nitre coule sans bruit quelconque. Le plomb & le litarg deuiennent rouge. Si vous faites bouillir le vitriol dans eau commune en vn vase de fer & meslez ceste autre dans laquelle ay bouilly galla : aussi tost les deux eaux deuiēdront noires. Dont l'on peut cognoistre qu'au dernier chapitre de ce liuret i'ay bien iugé, que les excremens des Bobelins à Spa se noircissent à l'occasion du fer & non du vitriol. L'alun se monstre assez par son adstriction ; toutesfois si est meslez avec eau dans lequel auez bouilli du bois de bresil : le bresil redouble sa rougeur. Le fer, cuiure & autres metaux se cognoissent mal-aysément, si vous

vous le iettez dans fort vinaigre, ou quelque eau corrosive; car lors que les liqueurs sont mises au sel, ou consummez, la superficie vous declarera le metal. Mais rien ne declare si clairement la presence de quelque minerale en vne fontaine, que la vertu ou energie de l'operation qu'on y trouue. Es pourtant si bien en la precedente edition j'auois obmis d'escrire en particulier les vertus des mineraux contenus en nos Fontaines, ie les descriray icy briefuement; à fin qu'il ne manque rien en la cognoissance & vñage des Fontaines acides.

Commençons du vitriol duquel ces Fontaines tirent leur acidité, comme ie preuue au chapitre 7. cy apres: Dioscorides *lib. 4. lib. 74.* dit que le vitriol astringent, eschauffe, qu'il tue les vers si on en prend vne dragme; fait vomir, sert de contrepoisons à ceux qui ont mangé de champignons, qu'il purge la teste detrempé avec eau, & mis au nez avec cotton. Sans faute Dioscoride parle du vitriol cru & qui n'a senti les mains des Chymistes. Car comme i'enseigne plus bas, que l'argent vis cru, se prend plus asseurement des plus petits enfans estant seulement passé par du cuir blanc, ou le sublimé ou précipité, précipitent les hommes les plus robustes

robustus aux enfers. Ainsi le vitriol mal préparé par les Chymistes, ils l'appellent Gilla, cause vomissemens cruels, voire la mort. La larme me vient à l'œil quand il me souvient, qu'un mien grand amis, bon Chymist, Mathématicien, & sur tout mineur des Fontaines, creua & mourut miserablement, ayant pris de la Gilla par luy mesme préparé, lors qu'il se vouloit faire vomir. Le jour du Vendredy saint ie fis anatomie de son corps en la Ville de Maestrech, où il estoit Chanoine de S. Seruais, & trouua son estomach percé en trois endroit, la largeur d'un patakon, il n'y restoit qu'une tendre pellicule chargée de Gilla, laquelle sans faute fust aussi esté mangée, si l'ame eusse fait tant soit-peu plus de sejour dans le corps; Tout le rest de l'estomach estoit brulé & de couleur pourprin; cōme plusieurs ont veu avec extreme detestation de Gilla & semblebles pestes. Cecy est arrivé l'an 1608. au mois d'Auril. Retournons au vitriol, lequel au dire de Mathiolo, se prend asseurement contre les vers & poisons de champignons. Je m'en suis servi heureusement, comme aussi d'alunés fieures contagieuses & autres, l'ayant seulement souvent laué, en donnant deux ou trois scrupules, comme

comme fait Dioscoride. Galien dit que le vitriol a vne notable adstriktion, & qu'il eschauffe. De là vient que les eaux purement vitriolées eschauffent, desseichent & constipent. Et celles qui sont moyennement vitriolicques, valent autant que les alumineuses; mais sont de plus prompte operation & nettoient fort bien la vescie, & le ventre: & sont tout ce qui se dit des Fontaines acides. Que le bitume ou l'ambre liquide soit en ces Fontaines se prouuera au 7. ch. car ils s'y voit clairement en couleur d'Iris, & s'enflamment plus viftement & clairement que le souphre. Je n'ay enuie d'expliquer les diuersitez des ambres en ce lieu, encore moins de disputer, si nos houilles de Liege, que les anciens nommoient *terram ampelitem*, sont espece d'ambre. Il me suffira dire en briefuete que le bitume amollit, guarit des inflammations, & la procidence & suffocation de la matrice, que sa fumée decouure le mal caducque, quil fait venir les mois aux femmes, qu'il sert à la toux, aux morsures des serpens, au mal des cuisses & du costé; qu'il dissout le sang coagulé beu avec vinaigre; qu'il duist és clisteres des dissenterielles, que sa fumée guaris des cathares; qu'il ayde au mal des dents, aux lethargiques,

ques, aux gouteux appliqué avec farine d'orge, nitre & cire. *Galien liu. 10. des simples*, dit qu'il eschauffe & desseiche au 2. degré. Les Allemans s'en seruent fort aux taches des yeux. *Taberna montanus chap. 4. part. 2.* adiousté beaucoup de chose, les curieux les voiron s'ils le rs plaist. Personne ne doute qu'il n'y aye du sel dās nos Fontaines. Or au 5. *liu. de Dioscoride chap. 85.* le sel astraint, nettoye, disside, guarantit de la pourriture, retransche les excrescences aux yeux & fait escartes; consomme l'ongle & toutes les excrescences à la chair. On met du sel aux clisteres, il resout les lassitudes si l'on s'en frotte avec de l'huile. Il est bon aux enflures des hydropiques, mis en sachets, & s'en fomentant appaise les douleurs. Si on s'en frotte aupres du feu avec huyle & vinaigre iusques à ce qu'on sue, appaise les demangeaisons: Item les darts, grattes & rogne menuë. Avec miel, huyle, soulage la squinance. Bruslez avec miel est bon aux amygdalez, & de la luyette; & brusle avec griotte seiche, aux vlcères de la bouche, aux gensiues trephamides, & vlcères corrosifs. Avec semence de lin il sert contre les piqueurs des scorpions; avec origan, mielet, hyssop contre la morsure des serpens, avec poix.

poix ou resine de cedre ou miel contre les Ceraistes, avec graisse de veau, contre les pointures des mouche ghespes, & des vers qui s'engendrent aux bois contre les pustules blanches de la teste, contre les eminences enflées, rides & rougeastres au fondement nommé Thymi & toutes petites thumeurs. Avec raisin passerile, ou graisse de pourceau, ou miel resoult les fronces. Avec origan & miel, il meurit les enflures des genitoires. Il est bon contre les morsures des bestes; & avec miel cōtre les meurissement du visage. Beu avec vinaigre miellé, est bon à ceux qui ont mangé du opium & champignons venimeux. On en met avec farine & miel sur les douleurs sur les brulures du feu avec huyle & les garde de s'eslever en vessies. On en applique sur les gouttes des pieds, & sur douleur des oreilles avec vinaigre, avec vinaigre il arreste les erysipels ou herpes. Plusieurs Escriuains modernes ont transcrit tout cecy de Dioscoride, sans changer ny transposer les parolles, & ont voulu qu'on l'estimasse de leur cru. *Fallopins, chap. 9. lib. de Theriis*, dit brièvement & véritablement. L'eau qui a en soy le suc du sel, beüe, deterge & renforce fort l'estomach, vuide l'abondance du flegme, & n'endommage aucune

eune partie du corps. Et au chap. 11. entre les eaux medicinales propres à boire, sont principalement les nitreuses & salées, car outre ce qu'elle eschauffent, elles desseichent, nettoient & renforcent. Les anciens aussi les ont eu en grande estime. Car *Antyllus* & *Aetius* s'en seruoient és maladies interieures, voire ils disent qu'appliquées exterieurement elles guarissent les maladies exterieures.

Le souphre tesmoin le mesme *Dioscoride* lib. 5. ch. 83. & la plus part des modernes sont de son opinion, eschauffe, resoult & meurt fort soudainement, Prins en vn œuf ou en parfum est bon à la toux, à ceux qui ont difficulté d'aleine, à ceux qui en toussant crachent pourry: la fumée du souphre brulé fait sortir l'enfant hors du ventre de la Mere. Messé avec terebenthine esleue la gratelle, les dartres, & les ongles raboteux: Mais appliqué avec vinaigre il est de grande efficace contre la ladrerie, guerit les vitiliginés. Avec resine est propre aux picures des scorpions, avec vinaigre guerit playes faites par scorpions marins. Il appaise les demangeaisons de tout le corps, si on s'en frotte avec du nitre. Son poudre sur le front de la mesure d'une cuilliere, ou humé dans vn œuf mollet guerit la jaunisse. Il est bon aux

C

distillat

distillations du cerueau dans le nez & aux catharres. Sapourdré sur le corps engarde de suer, appliqué avec eau & nître sert aux podagres : La fumée d'iceluy tirée par vn tuyau dans l'oreille, guerrit l'ouye dure. Le parfum guerit les lethargiques : restraint le flux de sang, de quelque part qu'il vienne, appliqué avec vin & miel guerit les contusions des oreilles, il de seiche toutes les froides defluxions du corps, il guerit la palpitation du cœur causée d'humeur grosse. Item la cachexie, conforte la veuë ; il est vtile aux douleurs des ioinctures causées de la verolle. Il seiche l'hydropisie froide, dissout les grosses & flegmatiques ventositez. Il amende la sterilité des femmes. Il remédie à la matrice dure & enflée.

L'alun qui se treuve clairement en nos Fontaines, selon l'opinion des mesmes auteurs, a vertu d'eschauffer, retraindre & nettoyer toutes choses qui offusquent la prunelle des yeux, il diminuë la carnosité des paupiers, & toute autre excrescence. Il reprime les vlcères pourris, arreste le flux de sang, referres les gensiuës pleines d'humidité, avec miel & vinaigre, il raffirme les dents qui branlent. Ils sont bons avec miel aux vlcères de la bouche, aux bubes
qui

qui sortent par le corps, & aux defluxions des oreilles, avec du suc de la renonce cuir avec fueilles de choux ou miel seruent contre l'aspreté du cuir avec demangeaison & consomption du corps. Item contre la demangeaison, l'aspreté des oncles, aux apostumes qui viennent aux bouts des ongles, & aux mulles des talons appliqué avec eau ou lye de vinaigre & pareil poids de noix galle brulée sont profitables contre les vlceres mangeants tout à l'entour superficiellement, & avec deux fois autât de sel contre les vlceres corrosifs. Appliqué avec poix, & farine d'Iris nettoiyét les furfures, qui tombét de la teste, avec eau profitent aux brulleurs, & font mourir les lendes & les poux. Ils seruent contre les thumeurs & la puanteur des aisselles & des eies. L'eau alumineuse corrige les mois qui coulent sans reigle, Item les fleurs blanches, arreste le vomissement, oste l'enuie de vomir, ayde à l'incontinence d'vrine, amaigrit les gras, emporte les douleurs des os, des verolliques; est propre aux varices ou veines dilatées, guerit les vlceres des parties honteuses, la rongne, la demageaison intolérable, & sur tout ayde les scorbutiques.

Il te semblera Lecteur, que Dioscoride se contredit au commencement, disant que

C 2

l'alun

l'alun eschauffe & astraint. Car tous les commentateurs d'Aristote sur le 2. chap. lin. 2. de *generatione*; disent que la rarefaction est œuvre de chaleur, & l'adstriction œuvre de froidure, ce qu'il repete souvent au quatriesme des *Metheores*. Comment donc ce grand Medecin attribue des vertus si contraires à vne mesme chose. Je respond que l'alun & les eaux alumineuses, ont qualitez diuerfes, mais qu'il s'endurent en vn mesme subiect, à cause que l'vne est en qualité intense ou forte, & l'autre à sa vertu foible ou remisse. L'alun donc contient des parties chaudes moyennement, & fort seiches en outre des parties fort froides & puissamment adstringentes, & pourtant les eaux alumineuses ont vn goust au commencement tres-doux, picquant vn peu la langue; & par apres à cause des qualitez seiches & froides ils finissent en vn goust peu amere & fort adstringent. Mais i'ay traicté cecy amplement ailleurs.

Le bolus ou rubrique qui se trouue presque en toutes Fontaines acides, selon l'opinion cōmune desseiche, adstraint, & pourtant ferme le passage aux venins qui s'en iroient au cœur, & pourtant le messent-ils en toutes antidotes ou contrepoisons, & contre dysenterie. On s'en sert fort és em-

plâstres qui desleichent & restreignent. Il arreste le flux de ventre prins par la bouche & par clysteres. Il est vtile à ceux qui ont maladie de foy. C'est ce que dit Galien *liv. 5. des simples* fort amplement, comme chacun le pourra voir. Je m'en suis heureusement serui és vlcères pourries de la bouche. Item en ceux qui auoient vn cathare tombant de la teste, sur les poulmons, tellement que j'ay veu guerir ceux qui commençoient à estre ethiques, puis qu'il guerit aussi des fistules très-difficiles à seicher. C'est vn antidote contre tout poison, philtre, contre la peste mesme, en preseruant les sains & guerissant les infectez. Il conforte le cœur, le cerueau, & toutes les parties principales du corps. Il ayde au mal de teste, du cœur, palpitation, inflammation des yeux, est propre à tout flux de sang quand mesme il couleroit des arteres; autant que nul autre médicament. Il arreste fort les purges trop vehementes. Il guerit les bruslez, ou par eau bouillante, ou par feu, ou par metal fondu, tellement qu'il ne laisse croistre les clochettes. C'est vn bon remede contre toute playe vieille & nouuelle. A la squinancie & toute autre inflammation interne c'est vn remede souverain, comme aussi à la rogne difficile à guerir.

Des Fontaines de Spa en particulier.

CHAPITRE V.

Columella *liv. 1. chap. 3.* dit. que personne ne peut viure longuement, soit en santé, ou maladie, sans le moyen de l'eau, pourtant est-il de ceste opinion que les Latins ont appellé l'eau *Aqua*, comme *A quâ sunt omnia*, de laquelle se faiçt toute chose. Certes *Aristote au liure 1. de sa Physique chap. 2.* dit que Thales vn des sept sages de la Grece, soustenoit, l'eau estre principe de toutes choses; ce que *Senèque liu. 3. des quest. natur.* dit est vraye, Empedocles au dire de *Laertius* a eu la mesme opinion, lors qu'il a enseigné, que de l'eau se faisoit toute chose. Voire vn certain Hippo dans *Aristote, liu. 1. de Ani. chap. 2.* dit que l'ame humaine n'est qu'eau; ou toutefois il semble qu'il ay entendu la sémence, ou source de la generation par le nom d'eau. Hippocrates mesme venant à determiner les principes de la vie de toutes choses, il met en auant l'eau & le feu. Et le bon Pindare nous chante harmonieusement que l'eau est la meilleure de toutes les creatures: Quoy qu'il en soit nous voyons que la plus part des animaux peuuent viure sans feu, mais ie n'en sçait

ſçait nulle qui puiſſe viure longuement, &
 à l'aiſe ſans eau. Je ne veux icy diſputer de
 la verité de ces opinions anciênes, bien veux
 ie dire que leur dictum ſe treuve plus verita-
 ble és eaux de Spa, ou acides, qu'és autres,
 car vous ne trouuerez pas ayſement en no-
 ſtre climat des gens plus ſains, & plus aagez
 que ceux de Spa. Pourtant, ſi ſelon le dire
 de Palladius; le iugement que l'on fait de la
 ſanté des manants; eſt l'indice le plus aſſeuré
 qu'on peut tirer de la bôté des eaux du lieu,
 veu que les bourgeois de Spa cónnoiſſent peu
 ou point de maladies, que celles qu'ils voyét
 aux Bobelins, ainſi nomment ils les Eſtran-
 gers, & que quant à eux ils ſont ſains du tout,
 il faut neceſſairement conclure, que leurs
 eaux, & autres ſemblables acides en Alle-
 magne, France, & ailleurs, ſont les meilleu-
 res entre toutes les eaux. Or ſi bien noſtre
 Ardenne eſt plaine de Fontaines acides, tou-
 teſois ceux qui parlent deuant moy n'ont
 eſcrit que de deux, du Sauenier & du Pouhō.
 Et ſi bien ces deux noms, ſemblent barbares,
 touteſois puis qu'ils ſont cõgnus à tous Eu-
 ropéens, nous les retiendrons. On tient que
 le Sauenier ou Sabiniris a prins ſon nom
 du Tribun qui ſont noz Colonele Sabinus,
 qui fut là defait par les Liegeois. Le Pouhon

vient de la langue du Village, auquel Pouhon signifie puiser en France, duquel deut estre en Latin les puits se nomment *Putei* & en Flamend *Putten*. La Sauenier est esloignée du Village l'espace d'une heurette vers l'Orient, sortant hors des fentes & creuasses d'une roche peu pâchante, au reste très dure. Le vase qui la reçoit est du tout naturel sans artifice quelconque, & ne tient guaires plus de deux pots. Le Pouhon est au milieu du Village, environné d'un beau marbre, qui tient plus de quatre tonnes, & s'ffit pour estancer la soif de tous ceux qui sont à Spa, voire aux iours caniculaires. Si bien il n'est iour, qu'on n'emplisse une infinité de bouteilles pour les enuoyer aux Pays circouoifins de Liege, Angleterre, Hollâde, en France, en Allemagne, en Italie mesme. Elles sont toutes deux doüées d'une tres plaisante douce aigreur, & ont fait plusieurs miracles, tels que Celsus dit se faire en la medecine. De là est venu que plusieurs Medecins & Philosophes de toutes parts de l'Europe, pour les contempler sont venus en nos espineux forests, pour comprendre, d'où leur venoit telle vertu. Les Docteurs Gherinx, & de Rye, disent que Philippe de Besançon, Medecin Parisien leurs a assisté à la distillation

lation de ces eaux, & qu'en les sublimant, ils ont trouué le Sauenier tenir de la terre rouge, de laquelle on tire fer, de l'ochre, du cuiure, du souphre, du salpêtre, du vitriol. Et qu'au Pouhó il y a du fer, du cuiure, plomb, vitriol, souphre, alun, salpêtre, ceruse. De Rye remarque, que le Seigneur de Besançon pensoit; ce que M^{onsieur} de la Framboisiere recite aussi selon l'opinion des autres que la Fontaine de la Sauenier tenoit aussi de l'or, mais que quant à luy venant à penser que le terroir de Spa, n'estoit propre à la generation de l'or, il s'est mis à la distiller derechef lors que Besançon estoit party, & a trouué que le souphre leur auoit baillé occasion de ceste erreur, pour ce que lors que l'on cuisoit ou distilloit l'eau, elle laissoit des tasches qui contrefaisoient l'or. Je croy aysement l'opinion de M^{onsieur} de Rye estre veritable, veu que l'Ardenne à peine a trois mois entieres la chaleur grande du Soleil, de laquelle toutefois depend la production de l'or. En outre les Ardennois ont pergé iusques aux entrailles de leur terroir, cherchant les mineraux coustumieres à leurs môtagnes, & iamais n'ont recouuert vn seul grain d'or. Outre ces deux Fontaines pieça descrites de Messieurs Lemborch, Gherinx

& de Rye, depuis 14. ans ença, on a cōmencé à mettre en vogue deux autres. Geronster de laquelle on parloit desia au temps de Rye il y a trente ans, & le Tonnelet, auquel on a donné ce nom pour estre comprise dans vn vase de bois que nommons vne tonne. Il y a grande difference entre ces deux Fontaines, Geronster tirant vers le midy de Spa, entre des buissons en vn lieu mal accessible, en est esloigné d'une bonne heure, ayant tous les metaux susdits, mais sur tout est pleine de fer, le quel y pouuez flairer & saüorer, car en le beuuant l'acier vous prend par le nez, & vous farcist la teste d'une odeur d'acier fondu, dont ceux qui ont la teste d'une chopine, & foible pour porter boisson vaporeuse, s'enyurent tout aussitost, & ceste yurognerie plaisante, & peu fâcheuse, leur dure vn quart ou la moitié d'une heure. Ceste eau trouble les boyaux, dont plusieurs les ayant beu, les reuomissent & lâchent leur ventre, & neantmoins ne laissent d'vriner & suer à force. Le Tonnelet qui est enuiron le demy chemin de la Sauenier & du Pouhon, tirant vers la main gauche en vne belle plaine, mais en vn lieu marécageux, à la misericorde de toute pluye & de tous vents; où que la Sauenier & Geronster

ronster sont entourées des beaux arbres & des rochers propres pour s'asseoir & boire ses eaux à l'ombre. Le Pouhon est gentiment environné d'un marbre, tout alentour accommodé de beaux sieges de pierre, pour boire assis à l'aise. Ce Tonnelet a plus de salpêtre que les autres, d'où vient qu'il est plus froid que les autres & qu'il n'a des vertus vitrioliques & souphreuses comme les autres, mais i'en parleray tantost plus amplement. Puis que i'ay mentionné de la distillation faite par autres medecins, & que c'est l'unique remede d'avoir pleine cognoissance de ces eaux, i'ay aussi prins la peine il y a 14. ans de distiller, & euaporer ces quatre Fontaines, accompagné du tres-sçavant & illustre Guillaume Paddy Chevalier & Medecin du Roy de la grande Bretagne; & de Richard Androes aussi Medecin Anglois tres-expert, & grand Philosophe. Ce qui en sortoit du commencement estoit vne eau douce ou flegme malplaisâte, ayant vn goust & couleur d'une eau, dans laquelle on eust esteint de la chaux; & au fond de nostre alambique n'avons trouvé autre chose, que la terre rouge mere du fer, de l'ochre, & du vitriol en petite quantité. Toutefois distillant Geroster avons trouvé
au fond

au fond de nostre alambic des taches aussi large qu'une oncle, que chacun iugeoit estre du souphre, mais quand les ietrions sur un fer rouge, ce souphre ne se venoit à enflamber, ou à se fondre, ce que toutefois faisoit le souphre demeurant apres la distillation des eaux des bains d'Aix; car nous en fismes venir une douzaine de bouteilles, & les distillâmes comme celles de Spa. Je diray au chap. 7. comment ces mineraux qui ne se montrent en la distillation, sont en ces Fontaines. Si quelqu'un s'esmerueille que Gherinx & de Rye distillant le Sauenier y ont trouué du souphre, & nous point, qu'il lise la dernière page des Epistres chimiques du tres-sçavant, & chef de tous distillateurs modernes Libavius, lequel rapporte ces mots, parlant de la Fontaine de Bernheim en Allemagne. *Il y a qui la distillant, y ont trouué du souphre, ce qui ne m'est arrivé, mais c'est chose ordinaire qu'en divers temps, l'on apperçoit divers mineraux en une mesme Fontaine.* C'est opinion de Libavius se peut verifier par une experience iournaliere de ceux qui viennent montrer leur vrine au Medecin, qui est chose la plus sujette à tromperie, que toute autre en son arte. J'en cognois plusieurs, qui pour auoir douleur aux roignons & pour la façon

la façon de viure qu'ils tenoient, ie iugeois
 assurement graueleux, si est-ce qu'en leurs
 vrine on ne voyoit le moindre sable du
 monde, dont quand ils me vouloient croire,
 ie leur faisois cinq ou six iours routier
 vriner en vn vase ample, & alors que l'vrine
 estoit si long temps rassise, la voidant par
 declination, ou la faisant euaporer; ils trou-
 uoient la grauelle, & la matiere propre pour
 s'endurcir en pierre au fond du vase. Si l'v-
 rine qui est la matiere sereuse de tout le
 sang, laquelle s'amasse & se separe dans les
 roignons, n'ameine pas tousiours quant &
 soy, ce de quoy il y a bonne foison en la
 source qui sont les roignons, pourquoy les
 Fontaines acides ne ietteront par fois vne
 eau plus simple, ou moins metallique, ca-
 chante vn peu de temps, vn ou plusieurs de
 leur mineraux? Car il est assuré que les
 Fontaines ne suivent vne certaine & inua-
 riable façon de sortir de leur source, la for-
 tune ou hazard ayant grand pouuoir sur
 elles, veu que selon que fortuitement la mes-
 lange des mineraux se change en elles, ainsi
 changent elles en vertus & operations, &
 font des effets du tout diuers es corps qui
 s'enseruent pour medecine, ou boisson ordi-
 naire. Il faut donc souuent distiller la mesme
 eaux

eau pour comprendre tous les mineraux, ce qu'avec l'ayde de Dieu, ie feray avec meilleure commodité, comme i'ay desia souuent fait.

La difference des quatre Fontaines.

CHAPITRE VI.

LEs idiots & gens qui n'ont estudié ne scauent mettre autre difference entre les eaux que celle qu'ils trouvent au goust, pensant que toutes les Fontaines qui sont acides, pour estre d'un mesme goust, auoir aussi les mesmes vertus & qualitez, se souciant peu si ceste acidité leur vient d'un ou plusieurs mineraux, & si elles trainent quant & elles la substance de la minere, ou seulement les esprits qui en sortent, ou les vapeurs qui s'y amassent. Les Philosophes & Medecins en font tout autre iugement; lesquels s'accordent que toutes les Fontaines susdites sont pleines des mesmes especes de mineraux, mais que l'une en a plus grande quantité que l'autre, tellement qu'il y a beaucoup de difference entre la proportion de ces choses subterranees, desquelles elles tirent leur vertu, & tiennent le premier rang, & sur toutes autres sortes d'eau: & mesmes entre les acides, les vnes deuant les

les autres pour mesme subiect. Voions donc laquelle des quatre emportera le loz sur les autres. LaSauenier a vne eau pleine d'exhalations & des plus subtils esprits, & pourtant est-elle plus legere que toute autre eau, voire que les eaux distillées par les alambiques: Car elle n'a guairès de la substance des minéraux, ains seulement leur vertu, pourtant est-elle plus penetratiue, & passe plus viste-ment, par les conduits du corps que les autres. De là vient aussi, que on ne la peut guaires loing transporter arriere de la source sans perdre ses forces, tellement que si elle vient à estre portée dās le village de Spa même, ce qu'un Laquay fait en vn bon quart d'heure, elle perd beaucoup de sa legereté & s'apesanty, car les esprits qui la rendoient legere s'enuellent, lesquels s'estant retirez, il leur arriue le mesme que voyons es corps morts, lesquels, l'ame estant sortie, & les esprits quant & elle esuanouis, deuiennent sans comparaison plus pesants, que lors qu'ils viuoient; au moins si l'opinion commune est veritable. Comme en effect ie l'ay trouué vray, faisant l'experience en des pigeons, pouilles, & autres volailles. Item en cochons & quelques poissons, lesquels estant estouffés, pesoient plus que de leur vivant, que deux, que

que trois, que quatre dragmes. La quantité de ceste eaux s'amoindrit aussi, tellement que la bouteille estant fort bien bouchée, qu'il ne s'en escoule vne seule goutte; si est ce que lors qu'on la transporte, elle vient à se diminuer, pource que toute chose pleine d'esprit, tient plus de lieu, que lors qu'elle en est vuyde. Le Seigneur de la Framboisiere tres-sçauant Medecin du Roy Tres-Chretien, dit, qu'estant esloigné de Spa le chemin de deux iournées, il le fist apporter 48. flacons du Pouxhon & 12. de la Sauenier, & que celles-cy n'auoient autre goust, que d'un puits ou Fontaine commune, ou que celles du Pouxhon estoient tres acides. En outre qu'à celles du Sauenier il manquoit à chaque bouteille vn bon verre, ou que celles du Pouxhon estoient tres-pleines: si est ce qu'aussi bien les vnes que les autres auoient esté bouchées & garnies du bois de liege, du poix & cuire, d'un mesme homme; & toute à l'endroit mesme de leurs Fontaines. Ce que ie viens d'escrire, a esté creu & écrit par mes predecesseurs: & certes ie suis esté de la mesme croyance. Ce qui m'a fait icy repeter les mesmes paroles cy deuant mises en lumiere, pour ne paroistre vouloir tout à coup renuoyer sur des opinions re-
ceues,

ceux, mais depuis neuf ans l'expérience nous a enseigné le contraire. Car nous auons veu charger force bouteilles à la Sauenier, pour Monsieur de Bouillon, lesquelles on nous a attesté de Sedan y estre venues fort bonnes. Et Messieurs Harlem & de Brye sçavants Medecins, ont traité vne Princesse avec moy, à laquelle on apportoit l'eau de la Sauenier à son liét, aussi saoureuse & picquante comme à la source mesme. Tellement que de puis les Liegeois emplissent leurs bouteilles, desquelles ils se seruent en Hyuer non au Pouhon, comme iadis, ains à la Sauenier, ou Geronster; Ce que tout le monde sçait. Comme aussi que le Pouhon se peut transporter en lieux fort esloignez de Spa. Moy-mesme par le commandement de mon Maistre le Tres-Illustre Christoffle de Harlay Conte de Beaumont, lors Ambassadeur du Roy Tres Chrestien, vers la Royne d'Angleterre, & qui depuis à continué sa charge aupres du Roy de la grande Bretagne, ie fis puyser sur la fin d'Auril en l'an 1603. deux cent bouteilles du Pouhon, & les menay quant & moy en Angleterre, estant la Cour lors à Kingston dix mille par de là Londres, & Monseigneur ayant son logis à Stepné, où ie les ay trouué ayant esté

D

plus

plus de dix iour en chemin, & souuent chargé de chariots, & deux fois de bateaux sur la Mer & sur la Tamise aussi bonnes qu'à la source mesme: Car estant son Medecin domestique ie debouchois toutes les bouteilles, & en tastois vn petit verre en sa presence, & n'y auoit bouteille qui ne fust aussi pleine qu'elle auoit esté emplie à la Fontaine du Pouhon. Si est-ce que Geronster, hormis peu de legereté ne luy doit rien, soit en bonté, soit en vitése de son operation. Car ceux qui le boient souuentefois, ayants beu deux ou trois verres vomissent grande quantité de flegmes, deschargent leur estomach d'vn pesant fardeau qui les a trauaillé long temps, vont la plus part souuent à la selle percée, ou pour mieux dire derrier quelque buisson. Neantmoins ils rendent beaucoup d'vrine: & ceux qui ne vomissent legerement, pour se sentir vn peu forcé à cela, suent vne sueur pas penible. Ceste Fontaine peut aussi estre portée loing de la source, sans perdre sa force, pource qu'elle traine plus de la substance des metaux. Le Pouhon tient de la plus part de ces mineraux, mais plus terrestres; car les autres sont toutes sur des collines assez hautes, & cestui-cy est dans la vallée, & pourtant

pourtant est-il iugé moins leger par ceux qui ont escrit deuant moy, & plus tardif en ses operations que les autres, ce que se treuve veritable, lors qu'on le prend à la façon iusqu'à present accoustumée. Je sçay toutefois que si l'on vient à ceste Fontaine apres auoir fait de l'exercice vne bonne heure, comme l'on vient aux autres, qu'il pousse les vrines aussi tost que la Sauenier. Ce que i'ay experimenté tant en moy, qu'es autres, auxquels i'ay conseillé de se pourmener iusqu'à demy chemin de la Sauenier ou Geronster, & puis s'en retourner au village, & boire le Pouhon. Car maintenant mesmes, lors qu'on le prend estant à peine sortis du liét & à demy habillé; si est-ce que pour auoir bonne quantité de sel nitre, il purge plus viftement le corps que la Sauenier, & peu plus tard que Geronster. Le Tonnelet a moins de vitriole & de souphre, & dauantage de nitre ou salpêtre (car entre ces deux n'y a aucune difference) que les autres, & contient les mineraux moins parfait que les autres, pource qu'estant en lieux marécageux, il reçoit aisement de la fange voisine, & estant compris d'un grand tôneau en moins d'un rien, il est meslé de la pluye, n'ayant aucune couuerture ou ombrage.

Poutefois le tres-sçauant André Treuissius Medecin des Serenissimes Archiducs de Brabant, a enuironné ce Tonnelet d'une petite muraille, & l'a recômandé à plusieurs. Mais puis que j'entens qu'il en veut faire un liure, lors qu'il sera imprimé, nous l'examinerons avec tout respect & amitié, & luy croirons autât que ses raisons nous cômmanderôt.

Nous auons parlé de la legereté de nos eaux acides. Or afin que personne ne s'abusé, pensant que la difference soit grande touchant ce point; ie diray ce que l'experience m'en a enseigné. J'ay pesé les eaux de la Sauenier, & telles qu'elles sont; & distillées, contre l'eau d'un ruisseau qui coule voisin de la Fontaine, & n'ay trouué difference que d'un grain, ou d'un grain & demy; si bien selon le commandement de Columella, ie les ay pesé au plus chaud de l'Esté, lors que les Fontaines ont leur sincerité totale, sans aucune meslange d'eau celeste. J'ay fait le mesme à la Fontaine de Tilletorn lez Andernach en Allemange, avec pareil euenement, tellement que ceste essaye est douteux, & qui trompe les plus curieux & diligens esprits. Il vaut donc mieux croire aux Docteurs, qui ont tiré une façon plus assurée hors de la doctrine des Arabes,

bes, lesquels nous commandent de prendre deux piece de drap, ou de linge, iustement d'un mesme poids, ou bien deux morceaux de cotton, & les mouiller en un mesme clin d'œil & les retirer semblablement, & lors iuger ceste eau plus legere, le drap ou cotton duquel à esté pluſtoſt ſeiché. Car c'est un indice aſſeuré d'une legereté, d'estre plus promptement evaporée. De mesme ces cottons ou draps eſtant mis en une balance, vuyderôt la diſpute de la legereté des eaux.

Ioubert au Paradoxe 5. de ſa premiere de-
cade, donne un autre moyen tres-aſſeuré,
par l'inection d'un bois rond en forme de
cylindre. Car il eſt aſſeuré qu'au corps ietté
dans l'eau, penetre plus avant en eau le-
gere, qu'en une peſante, ce qui ſe void en
l'eau marine, laquelle ſouſtient des tres-
grands fardeaux. C'eſt ce que dit Galien
liure 4. des Simples, apres Ariſtote, Ionphus,
Plin, que le lac de Paieſtine nommé Sodo-
ma à cauſe de ſon eſpeſſeur, ſouſtient quel
homme que ce ſoit, ſi l'on l'y iette garotté
pieds & mains. Moy avec Hypocrates ie-
tient l'eau plus legere, laquelle paſſe plus
viſtement par le corps, & n'aſeſtantit les hy-
pochondres, car cela eſt un argument infail-
lible de ſa legereté, qu'elle reçoit ſi aiſement
des

des qualitez contraires. Il y a quelques années, que proche du Tonnelet est venuë vne autre Fontaine nommée le petit Tonnelet, plus piquante que la premiere, & purgeante mieux les boyaux & la vessie, si est-ce qu'il n'y a point distance d'un pied & demy l'une de l'autre. De mesme à la Sauenier est venuë vne autre Fontaine dans le tronc d'une arbre voisine, plus grande quatre ou cinq fois que la premiere, au reste d'un mesme goust & vertu que l'autre, ce que chacun doit confesser, ce qu'il void cler à l'œil, que le bois de l'une, & la pierre de l'autre sont teintes de mesme couleur de l'ochre, & d'autre mineraux, qui donnent la vertu medicinale à ces Fontaines. Tellement par mon conseil, qui treuve la vieille Sauenier vuyde, ce qui se fait souvent, il peut boire au tronc voisin, & y trouuera outre le goust les mesmes effects.

D'où vient l'acidité à ces Fontaines.

CHAPITRE VII.

QVe les Fontaines de Spa soient acides, beaucoup d'auteurs l'ont escrit, & de tous ceux qui en ont beu, ie n'ay veu personne qui ne l'ay confessé, hormis vn Chymiste de Bruxelles nommé Jean Helmont; auquel

auquel i'ay tellement respondu par vn liure particulier, qu'il a quitté sa folle opinion. Mais iusqu'à present ie n'ay veu personne qui donnasse la raison de ceste acidité. Or sus donc taschons d'esplucher ceste difficile question en toute briueuté, afin de n'en-nuyer mon Lecteur.

La plus part des anciens Medecins & Philosophes, tiennent que les choses deuient acides pour deux causes. La premiere est, quand elles se pourrissent, comme on void au vin, lors qu'il se tourne en vinaigre. Car Galien *au liure des facultez des simples*, dit que cela se fait par putrefaction. L'autre cause est, lors que faute de chaleur elles ne viennent à maturité, comme il se void és fruits aigres & au verjus, lequel seroit doux s'il fust meur. Mais ny l'une ny l'autre de ces causes rend nos Fontaines de Spa acides, car ayât coulé si longues années & tousiours avec la mesme acidité, elles ne se gastent en façon quelconque, ains demeurent claires, argentines, esloignées de toute pourriture & de changement en pis. Ce que ne se void és autres choses qui pourrissent. Voire ce qu'est fort remarquable, quand les eaux de Spa se viennent à pourrir en quelque caue pour estre mal bouchées, & recenoir de

l'air, elles perdent toute leur acidité & deviennent douces, au contraire que fait le vin ou la biere, & acquerent le goust d'une eau commune. La crudité ou faute de chaleur, n'est aussi cause de leur acidité : Car comment pouvons nous imaginer manquement de chaleur, en une chose que tout le monde confesse actuellement froide, & qui ne s'eschauffe, qu'à force de chaleur extérieure du Soleil ou du feu ? Il faut donc adjoûter une troisieme cause aux susdites, à sçavoir la mixtion ou mélange de quelque chose acide ; de laquelle si bien il semble qu'Aristote n'en ay touché, si est-ce qu'il le donne assez à entendre, lors qu'il dit, que l'eau devient acide par accident. Ce qui change la nature de l'eau, ne luy surviend-il pas par accident ? Toute eau de sa nature doit estre sans goust ou chaleur quelconque, estant créée de Dieu froide & humide. Vitruve en parle un peu plus clairement, disant qu'il se fait en la terre des amas des suc acides, lesquels se venant mesler avec l'eau de quelque Fontaine la rendent acide : mais il ne donne point de nom à ce suc, & n'enseigne pas, de quelle façon il exerce son operation. Gabriel Fallopius, qui a le mieux escrit de la nature des baings, & duquel
tous

sous ceux qui en escriuent apres luy ; ont la plus part de leur rapsodie, parle fort peu & presque point des Fontaines; toutefois il dit en passant, qu'il y a des Fontaines nommées tpsalia (ie croy qu'il entend celles de Spa) qui sont dit-il fort acides pour estre pleines enpartie d'un vitriol à demy rosty, ou pource qu'elles ont du suc d'alun un peu brulé. S'il m'est permis d'opiner apres tant de Scauants Autheurs, ie croy que toutes les eaux acides, sont telles par la melleange du vitriol ou de son suc, si bien le fer, le souphre, & par fois l'antimoine ou visargent y apportent aussi quelque goust: Car j'ay souuent experimenté, que peu de gouttes d'une huyle tirée d'egale quantité d'antimoine & de sublimé, les Chymistes le nomment *Butyrum Antimonij*, font l'eau autant acide que l'huyle de vitriol. Mon opinion est appuyée sur 2. raisons, comme il me semble fort apparantes & pregnantes. L'une est qu'en tous les endroits, où il y a Fontaines acides, il y a aussi ou es lieux voisins des mines de vitriol. L'autre est, pource que le vitriol est fort acide, ce que scauent bien tous alchymistes, lesquels avec un morceau de vitriol, ou quelque peu de gouttes de son huyle, qui est tres-aigre, en moins d'un rien

D 5

tirent

tirent la teincture des rosés, laquelle avec
vne douce aigreur, combatre & surmonte
les fieures ardentes, & la peste mesme. Je
croÿ que tout homme de sens rassis & de
bon iugement dira le mesme. Mais il y a
vne difficulté à comprendre, de quelle façon
se fait ceste cōmixtion de vitriol avec l'eau,
ce que se peut faire en 3. manieres. La 1. est
quand la source de l'eau en sa veine passe par
dessus la substance des metaux, ou minere,
& en traîne des morcelets ou excremens
quant & soy. La plus part des escriuains en
ceste matiere, soustiennent ceste maniere
estre vsitée, voire mesme Aristote au liu. de
sensu & sensibili, où il dit, les eaux sont telles, cōme
est la nature des choses sur laquelle elles passent, &
Galien au liure 1. de *Simp. med. fac.* disant;
Si l'eau pure & sincere passe par les endroits où il y a
du souphre ou de l'ambre, qu'elle emporte des lopins
quant & soy, & ce que s'ensuit. Il n'y a que
Tabernemontanus qui tient le contraire,
pour vne raison fort frivole; Si cela estoit
vray dit-il, Il se trouueroit des riuieres en-
tieres medicinales, & sur tout celles qu'ont
de l'or seroient cordiales, comme le Rhin
en Allemagne, l'Elbe en Saxe, le Tagus en
Espagne, & autres qui ne touchent seule-
ment la minere d'or, ains trainent plusieurs
petits

petits lingots d'or en telle quantité, que on en forge de la manoye, & que plusieurs qui ne font autre mestier, que de s'amuser à la pescherie de ceste or, treuvent de quoy se nourrir & leur famille. Il adioust que tant s'en faut, que de pieces d'or ou d'argent iettées en quelque eau, luy communiquent quelque vertu, qu'au contraire telles se pourrissent plustost que des autres. Je responds que par le nom de minere nous n'entendons vn metal parfait & de tout acheué, & si solide qu'un feu vulgaire n'y peut mordre, mais vne minere crue, commencée à se façonner, laquelle par longueur de temps, ne soit que l'eau par fortune ne l'emporte, deviendrait vn metal parfait & du tout solide. En outre quand bien les riuieres grandes par luy nommées, traineroient ceste minere nouvelle & encommencée, si est-ce que la grande & excessiue quantité de leurs eaux estoufferoit leur force, laquelle ne se perd en vne petite Fontaine. Car nous sçauons tres-bien, que l'or ou argent qui a esté sept fois raffiné par le feu, comme parlent ceux, qui ont tourné les Pseaumes de Dauid en vers latins, si bien on le iette en quelque eau, soit enflambé au feu ou autrement, qu'il ne fera à icelle aucune part de ses vertus. L'autre maniere est quand vne vapeur vitriolique

sublimée de quelque minere, vient à se mes-
 ler avec l'eau qui coule au mesme endroit.
 Cela est conforme à la doctrine d'Aristote
 au 4. des meteores, où il dit, *que les vapeurs*
retiennent le goust des choses dont elles son esleuées,
& que pourtant les eaux engendrées de ce vapeurs,
retiennent les qualitez. douces. ou aigres des mine-
raux, desquels ils procedent. La troisieme maniere
 est, quand la mesme vapeur engendrée d'en-
 haut, se tourne en vne eau acide, laquelle se
 meslant avec vne Fontaine voisine, rend ceste
 Fontaine acide entierement, avec vn goust
 agreable toutefois à ceux qui l'ont tant soit
 peu accoustumez. Et celle-cy est la meilleu-
 re de toutes les eaux acides, claire, argentine,
 nette, n'ayant aucune difference d'une autre
 eau de belle Fontaine, horsmis l'acidité ou
 aigreur. Quelqu'un me demandera, laquelle
 de ce trois manieres rend nos Fontaines
 de Spa acides ? certes tout homme ayant
 tant soit peu de connoissance de la Philoso-
 phie, resoudra aysement ceste question à la
 premiere veüe de ces eaux. Car le Saperier
 de tout transparent, argentin, sans aucune
 boue, demeurant tant de centaines d'années
 sans se gaster ou corrompre, selon le recit
 que les bonnes vieilles de Spa, disent tenir
 de leurs ayeules, ne tire, quant & soy la mi-
 nere de

niere de vitriol, car ce faisant il ieroit d'une substance plus epaisse & l'odeur de la minere donneroit aux nez de qui la boiroit : maintenant la substance estant si claire, d'un goust si agreable, d'une odeur si suave, il faut qu'il soit devenu acide de l'une, ou plustost de toutes les deux manieres dernieres. Le mesme se peut dire du Pouhon & du Tonnelet. Mais Geronster qui donne de l'odeur du souphre ou plustost d'acier fondu au nez de tous ceux qui le boient, qui est d'une substance peu plus epaisse, qui exerce clairement les vertus attribuées au souphre, certes outre la vapeur il tient aussi de la minere du souphre, j'entends ceste premiere, qui n'est encore de tout coagulée, ce qu'à mon grand souhait, ie voudrois que quelque Cerchemetaux nous enseignasse avec son gain, & sans interresse de la Fontaine. Qu'ils s'en aillent donc toucher, ceux qui par argumens friuoleux seduits, ne veulent croire comme à fait M. Gilbert, qu'il y a du vitriol en ces Fontaines. Si dans ces Fontaines il y eusse du vitriol ce disent-ils, leur eau seroit chaude & brusleroit la langue. Or est-ce que de tous ceux qui en boient, personne ne se sent picqué ou bruslé, voire au contraire ils se sentent alligés de leur

leur chaleur & soit. Aux canonades de pommes pourries il ne faut que cuirasse de toile ou papier. A vn argument si foible la responce est aisée. Car si bien nous disons, qu'il y a de la minere du vitriol en ces Fontaines, si est ce que nous disons que la meslange d'autres mineraux outre la quantité d'eau, vient à dompter ses forces, de telle façon qu'il ne peut montrer sa force, comme il feroit estant seul, & n'ayant diminué la puissâce par la froidure de la terre rouge, cuire & autres. Imaginons que la minere de vitriol ou du souphre soit chaude au 3. degré ou plus, dirons nous pour cela que les eaux imbues des vapeurs ou de la substance d'iceux ayant la mesme vertu ou le mesme degré de chaleur: tant s'en faut, car nous voyons quelques eaux souphrées estre froides, les autres tiedes, les autres si bouillantes, qu'elles fussent pour cuire des œufs ou deplumer des volailles, selon la quantité des minereux, qui est meslée parmi les eaux. Or pour prouuer que dans les Fontaines de Spa il y a du vitriol, & que cestuicy est la seule ou principale cause de leur acidité, il est notoire, que si vous venez à dissoudre quelque portion du vitriol en vn verre d'eau, ou si vous y jettez quelque goutte d'huyle

d'huyle d'iceluy vous rendrez l'eau commune aussi acide que celle de Spa, & presque de mesme effect. Aussi ceux qui font evaporer ces eaux de la façon que les Alchymistes vsent à tirer leurs sels des vegetaux, ou simples, ou meslez en quelque composition, lors qu'ils en ont tiré la vertu, ou par distillation, ou par infusion, ou par decoction, ils y trouuent du vitriol, comme ont fait Gherinx, de Rye, de Besançon, & moy mesme avec plusieurs autres. Enfin és lieux voisins de Spa, comme à Franchimont l'on tire iournellement grande quantité de vitriol & de souphre, ce qui se pourroit aussi faire à Spa sans faute, ne fust qu'on eust peur de gaster ces Fontaines tant recommandables. Toutes les quatre Fontaines ont cela de commune, que si on garde leur eau en quelque vase de terre, si bien elle se monstre au commencement argentine, & claire tout ce qui se peut, si est-ce qu'apres quelques heures elles ont vne toillette grasse, qui nage sur elles, comme l'on void sur l'vrine de ceux qui ont vne colliquation des roignons, semblable à vne toille d'araigne. La plus part des Medecins, si bien personne n'en a escrit, ont iugé ceste toillette estre du souphre, mais ie croy qu'elle est d'ambre
jaune.

jaune liquide ou pas encore congelée. Car si on l'allume, elle rend vne flamme plus claire que le souphre, & si on vient à le goûter, vous y saourez le goût de l'ambre jaune. Elles ont aussi cela de commun, que les cavitez, pierres, tuyaux ou autres endroits où elles passent, viennent à se teindre d'une couleur rougeastre ou jaunastre, ce que procede de l'ochre ou de l'amer du fer. Elles ont aussi toutes la vertu de tuer grenouilles, escrivisses, les petits poissons, car ie n'ay encore fait l'essaye en aucuns plus grâds que les Govions ou petites Truittes. Cela s'entend si elles demeurent long temps en ces eaux: car si vous les ostez si tost qu'ils sont assoupis, estant rejettez en eau douce, reprennent la vie, ny plus, ny moins, que les chiens, jettez dans le grottes de Puzzuolo en Campanie d'Italie, qui semblent estre mort de la vapeur desdites grottes, & reprennent haleine & vie, par le rafraichissement du lac voisin.

La qualité de ces Fontaines.

CHAPITRE VIII.

LEs Medecins & Philosophes voulans s'enquerir des qualitez des eaux, ou choses desquels ils font leurs compositions;
 premiere-

premierement ils les auient avec les sens
exterieurs tant qu'ils peuuent ; par apres re-
marquent leurs effets, & par ce moyen ac-
querrent vne cognoissance parfaite d'icel-
les. Or si bien le iugement des sens est tres
assuré, & sur tout quand il est secondé de
la raison, si est-ce que les Medecins s'ad-
donnent plus à la 2. recherche, qui est de leur
operation. De là vient qu'en leur escole
ils enseignent, que chaque substance a des
qualitez premieres, secondes & tierces, se-
lon la difference des operations qu'ils re-
marquent. Puis donc qu'entre toutes les
formes substantielles nous n'en cognoissons
pas vne, hormis l'ame humaine, qui est im-
mortelle & créée à l'image diuine de son
Createur, & que des seules qualitez on peut
atteindre la cognoissance des formes : ayant
perdu l'esperance de cognoistre la forme es-
sentielle de nostre eau medicinale, recher-
chons soigneusement toutes leurs qualitez.
Il est appert que nos Fontaines sont actuel-
lement froides & humides ; mais potentiel-
lement chaudes & seiches, c'est à dire qu'el-
les nous refroidissent & mouillent à la vue
de l'œil, & manifestement au sens, mais
elles ont vne vertu ou puissance de nous par
apres eschauffer & dessécher. La premiere
E apres

partie de ceste proposition sera auerée par tous ceux qui en gouteront; car Aristote ne sçachant qu'il y auoit des Indiens, qui ne boient, que toute liqueur chaude, dont les Grecs leur ont mis à nom Thermopotes, donnant la difinition de la soif, dit: La soif est vn appetit d'une chose froide & humide, or est-ce qu'il n'y a rien qu'estance mieux la soif que ces eaux. L'autre partie se prouuera par viues raisons, lors que traiterons de l'usage de ces eaux. L'experience nous a enseigné les mineraux qui sont en ces Fontaines, mais la proportion qu'il y a, entre iceux & les eaux ne peut estre cognue, comme tesmoignent tous ceux qui en ont écrit deuant moy. Et certes ie tiens qu'il est impossible de sçauoir au vray, combien de degrez de chaleur ou de froidure il y a en ces eaux. Il faut mettre cela avec la source du Nil, ou l'attraction de l'Aymant dans le puis du bon riardt Democrite, ou on dit qu'il tient la verité cachée long esgarée de l'entendement humain. Certes en vne lumiere menuë nos yeux sillent, en vne moyenne nous sommes esbloüis, en vne tres-grande nous resuons. Contentons nous donc d'estre asseuré, que en ces eaux il y a du vitriol, souphre, fer, & les autres

suscités

susdits mineres, sans sçavoir quelle proportion il y a entre les qualitez premieres qu'elles communiquent à ces eaux, tant qu'il y a diuersité grande des mineraux : qu'aussi ceux qui boient ces eaux ont des tēperaments & complexions fort différentes ; l'un est flematique, l'autre cholerique : le tiers melancolique : l'un a préparé & purgé son corps, l'autre n'a prins ny l'un, ny l'autre, & pourtant reçoient-ils aussi des effets tres-diuers de ces eaux. Car comme il se dit és écoles, tout agent equivoqué fait des operations différentes selon la variété des obiets ou de la matiere en laquelle il agist. Toutefois ces eaux lors qu'on les boit, sont tousiours leur operation premiere, qui est refroidir & humecter, & par apres lors qu'elles sont eschauffées par nos estomacs ; elles nous eschauffent & deseichent brauement. Quelqu'un me dira : Si elles deseichent, dont ceux, qui par maladie sont deuenus secs & emaciez, tellement qu'ils n'ont que la peau sur les os ne doiuent boire des eaux de Spa, de peur que l'ame, qui n'a autre liaison avec le corps, que la chaleur & l'humidité naturelle, estât encōre refroidie & deseiché, s'en aille departir du corps. L'experience nous fait voir le contraire :

ca. 114

E 2

car

car nous auons veu des amaigris, & qui sembloient estre iusqu'au gosier dans le tombeau, lesquels ayant beu ces eaux sont deuenus en bon poinct, gras & membrus cōme auparauant. Car ces eaux ayant osté l'obstruction des veines meseraiques & du foy, & renforcé l'estomach, ils ont engendré vn chyle qui se tourne en bon sang, & ce sang en chair, ou qu' auparauant le chyle se tournoit en flegme & aquosité. Mais ceux-cy pour dire cela en passant, ne se deuoient purger que par chistres, ou avec de la mâne, ou casse, & par apres des Syrops de roses, ou de violettes solutiues par infusion. Cецy suffit des qualitez premieres. Quant aux deuxielmes, elles incisent les humeurs visqueuses & tartariennes, sont absteriues, extēnuent le flegme, ostent l'obstruction du foy, & de la ratte, & des veines meseraiques, ostent les inflammations causées par les obstructions susdites, & neantmoins avec leur adstriction agreable, elles renforcent tellement l'estomac, que de mil qui en boient selon l'ordonnance d'un bon Medecin, il n'y a pas vn qui se plaigne de la froidure actuelle d'icelles, si ce n'est du Tōnelet. Elles donnent merueilleusement force & vigueur aux nerfs, chassent la serosité superflue,

perflue, la chaleur, le flegme, la melancolie par diuers pertuis. Il y en a qui rendent grande quantité d'vrine, autre beaucoup de matiere fecale, la plus part tient de noir, verte, bleue, & autres couleurs. Il y en a qui vomissent, qui suent, & qui jettent beaucoup de mourue par le nez. Fallopius raconte de luy meſme, que boiuant les eaux Aquariennes en Italie, il fut trois iour, ſans laſcher le ventre, ou vuyder excrement quelconque de ſon corps, mais qu'à la fin de la troiſieſme iournée il luy ſortit vne ſueur ſi abondante, qu'ayſement en euſſe-il remply pluſieurs eſcuellies. Feu Monsieur Gherinx a veu comme i'ay fait auſſi des paralytiques rendre toute leur eau par vrines, & neantmoins laſchoient le ventre comme ſ'ils euſſent prins vne medecine laxative, & nageoient, par moyen de dire, en leur ſueur. Je voudrois que les Medecins qui craignent dans vne meſme medecine faire vne mixtion des medicaments ſeruant à faire vriner, & aller à ſelle percée enſemble, de peur que la nature diuertie à pluſieurs actions, ne puiſſe vaquer à l'vne & l'autre, priſſent vn peu garde à ceſte imiter, veu que le Medecin ſe dit miniſtre de la nature. Mais ie traiteray ailleurs ceſte matiere: Il a auſſi

veu comme moy & tout, des Dames hon-
nestes, auxquelles en vn mesme temps ces
eaux mouuoient fort les vrines, faisoient
couler leurs mois, & les Hemorrhoides ou
brocques tout ensemble. Voila comment
la nature s'esgare en ces eaux de Spa. Cer-
tes ces Fontaines si claires : si agreables au
goust & à la veue, font des grandes vuy-
danges, voire contraires en vn mesme
temps, plus que ne feroient des barils de
medecines falcheuses à sentir, detestables en
couleur, & abominables au goust. Car en-
tre toutes les medecines diuretiques, il y en
a qui mouuent les vrines, parce qu'elles
donent grande quantité de matiere aqueuse
au corps, laquelle estant trainée aux roi-
gnons, emmeine avec soy les humeurs que
elle treuve en iceux, les autres font le mes-
me effect par vne absterfion, qu'ils font des
humeurs qu'elles rencontrent dans les
vases, & dans les roignons. Ces eaux seu-
les entre toutes les medecines, font tous les
deux effets tout ensemble, car elles sont ab-
sterfines, & donnent à chacun telle quantité
de matiere aqueuse que luy plaist de pren-
dre. En outre plusieurs autres remedes ne
sont propre à toute saison, ny a toutes sort
de personnes : Si est ce qu'un Medecin sca-
uant

uant peut ordonner ces eaux tout du long de l'an, & à toute sorte de gens; Car les minéraux retenant leur première mollesse, se meslent tellement parmy ces eaux, qu'il n'y a rien de si caché au corps humain, où ces eaux ne se fount, & penetrent, voire iusques au plus petit pertuis du corps.

De quelles maladies on se peut guarir par les eaux de Spa.

CHAPITRE IX.

SENEQUE au livre 3. des questions naturelles Chapitre 2. dit qu'il veut faire vn discours des eaux qui sont remarquables, ou pour leur goust, ou pour quelque vtilité signalée qu'elles apportent au monde. Car il y en a qui aydent les yeux, autres qui fortifient les nerfs, autres qui guarissent des maux inueterez & desesperez des Medecins. Les vnes guarissent des vlcères & playes exterieures, autres aydent aux interieures, & ostent les maux des poulmons & autres parties nobles, autres estâcent le sang. En somme elles ont l'usage aussi différent que le goust. Voila ce qu'en dis Seneque en general. A meilleure raison nos eaux de Spa, auxquelles tant de minéraux ont fait part de leur vertu, peuuent & doivent necessairement

guarir plusieurs, voire contraires accidents en vn mesme temps. Et puis que la chaleur naturellement est accoustumée d'inciser, attenuer, &c. Et la froidure ayme au contraire à cōstiper, altraindre, engrossir, rendre espesse, il ne se faut esmerveiller si ces eaux font des effets contraires, cōme pour exemple si elles font couler les fleurs aux filles pâles, & si au contraire elles arrestent le flux trop abondant à d'autres, ce qui se monstrera par exemple euident. Mais si bien le suiet de mon liure est vn medicamēt empirique, si est ce que moy suis Docteur rationel & nullement empirique, il me faut rendre raison, brièvement toutefois, comme il se peut faire qu'un mesme remede guerit maladies contraires, & qu'un chacun s'en peut seruir, aussi bien les sains que les malades, les vns pour se guerir, les autres pour se preseruer de maladie. Nier ce que voyons iournellement comme faisoient les Pyrrhoniens, ou douter de toutes choses comme font les niais; me semble propre à vne eceruelé; mais en chercher les raisons, & les expliquer clairement, cela sent son Philosophe & Medecin. Or estant arriué à ce Rhodus, faisont ce salut. J'ay dit au chapitre precedent que la plus part de la verité

rité se cache au puits de Democrite, & que nous sommes enuironnez d'une grande nuée d'ignorance: Neantmoins il nous faut croire ce que nous voyons, & confesser ce qu'il y a de science au monde. Car j'espere vous faire croire en matiere de nos Fontaines, ce que des esprits quoy qu'ailleurs gail-lards, disent, ne pouuoir comprendre. Noz corps tant sains que malades, ont quelque chose commune, & à la conseruation de laquelle & l'une & l'autre se doit estudier, ce sont les forces, lesquelles il faut entretenir & augmenter, afin qu'elles retardent les maladies prestes à venir; & seruent aux fonctions des sains. C'est le but auquel visent tous bons medecins, & à quoy ils s'amusent le plus. S'il est question de donner une medecine laxatiue, s'il faut mouuoir les vrines ou sueurs on a esgard aux forces: s'il faut saigner, deuant toutes choses on regarde les forces, iusques à là qu'en une pleurésie sanguine, ou la saignée est tres-necessaire; si le medecin void les forces manquer au malade pour cracher suffisamment, il ne saignera point ou fort peu. Dans les fièvres qui se guerissent mieux par abstinence que medicamens, nous regardons plus aux forces, qu'à la maladie. Tous les saupie

quets sont inuentez pour les forces, à fin que l'estomach lassé de viâdes iournalieres, se remet avec du poiure, autres espices, herbes, verjus, vinaigre. Et pourtant les choses confortatiues sont propres aux sains & aux malades, pour exercer leurs fonctions naturelles, seulement avec ceste distinction qu'il en faut moins pour maintenir la santé presëte, que pour recourir celle qui est perdue. Ainsi vn peu d'ache, serpoillet, rosmarin, fleur de noix muscade, suffit pour assaisonner la chair de mouton, des sains pour oster la viscosité, & empescher l'obstruction qui se causeroit par vn chyle trop espesse, & pour mener la serosité superflue, au roignôs pour les vuyder par vrines, ou à la peau pour les faire sortir par sueur. Mais à des malades il faut des poignées d'herbes toutes entieres, ou des onces de racines & semences, toute autre chose à l'aduenant, pour surmôter l'obstruction ia engendrée. Lors que la rate ne réuoye le suc melâcôlic par la courte veine à l'estomach, & qu'alors l'appetit manque aux sains, avec peu de vinaigre, jus de limô, verjus on y met remede. Mais aux malades il y va du temps & faut grande varieté de medicamens, & souuentefois reiterez. De mesme aux Fontaines acides, petite quantité & peu de iours

de iours beue fuffit aux fains, mais les malades en doiuent beaucoup plus boire & continuer plus long temps. Seruons nous donc des Fontaines, que les anciens ont nommé sacrées, & nous foucions peu de ceux-la, lesquelles pour la petitesse de leur cerueau, ne peuuent comprendre, ce qui passe la longueur de leur nez. Mais pour tenir bon ordre, il vaut mieux que nous commençons de la teste. Premièrement ces eaux guarissent les cathares, qui causent la plus part des maladies au corps humain, elles deseichent le flegme superflus au cerueau, & ainssi preseruent & guarissent l'homme de paralyse, tremblement des membres, & autres maux voisins à ceux-cy. Le Sieur de Rye recite, que Monsieur Arnold Brueghel Chanoine d'Oirschot entierement Paralytique aux iambes, & qui n'auoit le bras à son cōmandement, a beu ces eaux, & que d'un mesme temps, si bien il rendit beaucoup d'vrine, qu'il a tout ensemble fort sué, & beaucoup lasché le ventre, & que bien peu de iours apres il a pourmené à son ayse parmy la chambre; toutefois pource que les pluyes suruenantes plusieurs iours cōtinuels, l'empescherent se seruir deormais des eaux, son mal reprint, & s'en retourna sans entiere guarison

guarison en son pays. Il y a dix ans que Madame de Lumley Angloise, se servant du conseil Monsieur Gifort Medecin de Londres, homme tres-expert de son art, se sentoit allegée d'un tréblement de teste qui la tourmentoit depuis huit ans, mais ayant à combattre avec la mesme constitution pluvieuse du Ciel, m'ayant appelé à la consultation avec son Medecin, reprit la route de sa patrie sans estre guarie en un temps si contraire à l'usage de ces eaux. Le mesme, de Rye dit avoir veu Monsieur de Sanseux Gentil-homme François, tourmenté d'une convulsion du col si cruelle, que tous les Medecins n'y scauoient mordre, venant donc à Spa, comme au dernier & unique remede, à son semblant : la premiere année il se retira chez soy comme il en estoit party, mais il ne fut long temps en sa maison, qu'il ne sentit quelque allegement, ce que luy causa le retour aux eaux de Spa trois autres années continuelles, & qu'en fin du 4. Esté il se sentit guarir du tout, emportant un loyer convenable à une si belle patience. Ces Fontaines soulagent si bien, à longueur de temps, ceux qui ont mal de teste, les sujets à migraine & tourbillons. Elles ont les rougeurs des yeux appliquées par dehors

dehors & beues interieurement. Elles ay-
dent à ceux qui font toujours des rots, qui
ont le hocquet, ou qui sanglottent conti-
nuellement, comme aussi ceux qui vomis-
sent toute leur nourriture, ce que j'ay re-
marqué ceste année en vne Religieuse, la-
quelle sanglottant sans cesse, par le moyen
de ces eaux, & d'une opiate que ie descriray
tantost, en fut guarie, & ses fleurs qui s'a-
uoient arresté dix mois entiers, s'escoule-
rent à son souhait. Elles sont sur tout sin-
gulierement propres à guarir les obstruc-
tions du foy & de la ratte, & sur tout de la
melancolie hypochondriaque ou ventreuse.
I'ay veu plusieurs hydropiques se retirer
d'icy sains, & beuants ces eaux claires &
douces, y laisser celles de leur ventre
troubles & salées. Il y a 4. ans, que sur la
fin d'Aoust est venue à Spa Mademoiselle
de Barthelemy Seigneur de Bussy, Conseil-
lier en la Cour du Parlement de Paris, ayant
l'hydropisie leucophlegmatique autant que
ie vis iamais, laquelle beuant ses eaux se-
lon l'ordre que ie luy auois baillé, s'en re-
tourna saine à sa patrie, & l'an passé estant
revenue à Spa, ayant beu ces eaux quel-
ques 3. mois s'en est retirée avec vne santé
entiere. Il n'est question d'en nōmer d'au-
tres,

tres, car tous les ans on en void des exemples. Il y a 12. ans que Frere Gabriel Capucin, apres vne longue fièvre quart, & ayât vuydé grande quantité de sang par la bouche & le fondement (car en ma presence en vne fois il en vuyda plus de 8. liures, encouru vne hidropisie, de tous Medecins, & de moy-mesme iugé incurable, estant porté à Spa, lors que tout le monde croyoit qu'il y venoit chercher sa sepulture: car il estoit infinimēt enflé, & ne se pouuoit tenir debout, ayant beu le Pouhon au lict, peu apres'en alla à la Sauenier & Geronster distants vne grosse lieue du village, se gaussant de moy qui ne pouuois suiure la vitesse de ses pas, & s'en retourna sain à Liege. Toutefois deux ans apres l'hydropisie l'ayât reprins au mois de Decembre, il en mourut, ayant vescu 28. mois sain, contre l'opinion de tout le monde. Tellement que i'ose asseurer, que quiconque a eu 2. ou 3. mois l'hydropisie, quoy qu'on le guarisse, il mourra en fin hydropique. L'eau de Spa oste la chaleur excessive des roignons, chasse mieux le sable ou la grauelle que nulle autre medecine, estant vn medicament simple naturel, sans artifice & tres-agreable, à tous ceux qui ne vueillent chose queconque qui sente l'Apo-
ticairie.

ticairie. De mesme vient-elle à empescher, que la pierre ne s'engendre au corps humain. Pigré. vn renommé Chirurgien de Paris, lequel dans sa chirurgie traite en passant en vn Chap. de nos eaux de Spa, tient pour assuré qu'elles ne peuuent guarir ou rompre la pierre de la vessie; mais l'experience nous à enseigné le contraire en la personne du R. P. Louys Hagerus Visiteur des Chartreux de la Franconie, homme digne de foy, lequel m'a conté plusieurs fois, qu'auant que venir à Spa il y a trois ans, il fit fonder sa pierre tant à Wirzburg en son pays, qu'à Liege, & qu'apres auoir beu grande quantité de la Sauenier & du Pouhon, ceux qui l'auoient fondé auparavant, trouuerent la pierre beaucoup amoindrie, lors qu'il mirent l'esprouette à la seconde fois. Le mesme Pere est venu derechef à Spa l'an suiuant, & y a demeuré plus de dix semaines, beuuant tous les iours, avec admiration d'vn chacun, trois cens cinquante onces tous les matins, & selon le rapport de ceux qui l'ont fondé à son retour, la pierre a encore esté trouuée fort diminuée. Et mesme lors que ces fontaines ne romperoient la pierre, si est-ce qu'auant que se faire tailler, on boiroit ces eaux avec

infin
vne

vne merueilleuse vtilité, car pour le moins osteront-elles le phlegme visqueux, qui enuironne ordinairement la pierre, & ainsi rendent-elles l'extraction de la pierre plus aisée.

En outre il arriue souuent, qu'une masse de flegme, qui n'est encores endurcie ou tournée en pierre, tourmente le patient de mesme façon, comme si la pierre fust formée du tout, ce que depuis quelques années est aduenu au Docteur Gratian, le plus fameux tailleur de pierre, & Operateur, qui dès long temps aye esté par deçà les monts : ie croy qu'il fait encore il Messer Nursino à Rome pour le présent. Or ce Gratian s'asseurant auoir vne pierre grosse en sa vessie, se fist couper d'un sien amys Operateur en la Ville de Namur, lequel ne trouua en sa vessie pierre quelconque, ains seulement vne amasse de flegme, laquelle aisément fust sortie par le moyen de ces eaux. Plusieurs bons auteurs comme Horatius, Augenius, Pareus, Hollerius, Marcellus, Donatus, ont laissé par escrit, qu'il se treuve des pierres si enveloppées dans vne cotte de flegme visqueux, que la sonde des plus experts Medecins & Operateurs s'y abusent, & que la pierre ne se treuve qu'après leur mort. Certes ceux-cy trouueroient vn extreme soulagement

gement en ces eaux : car puis qu'elles ont
brisé la pierre du Chartreux susdit, elles
dissoudront plus aysément ce flegme enue-
loppant la pierre : Il y a quatorze ans que
vn soldat de Rynsberque disoit auoir seize
pierre dans sa verge, grosses comme des
nouveaux poix, ie ne le voulois croire
l'ayant veu vriner, côme il me sembloit as-
sez librement, & ne pouuois comprendre
comment tant de pierres luy permettoient
tant de liberté d'vrine, il prend vistement
ma main & me le fait sentir. Je les contay
aussi aisemēt comme des grains d'un chape-
let, ou boutons d'un pourpoint. Quatre sep-
maines apres, il m'en monstra dix dans vne
boite, & ne trouuay que six dans la verge :
ie ne sçay ce que ceux-la sont deuenus, car
il demeura long temps à Spa apres moy.
L'eau de Spa guarit aussi les viceres des roi-
gnons, & la carnosité au conduit du mēbre
viril, car elle oste l'humeur qui les engendre,
en le desseichant, melme si on jette l'eau de
Spa avec vne Syringe dans la verge, elle ci-
catrice l'ulcere, & conforte la partie qu'elle
ne recoiue plus les humeurs, qui puissent de
nouveau ulcerer la partie. L'en ay veu des
exemples en vn vieillard d'Anuers, lequel
ayant beu l'espace de 3. ans, 6. mois entiers
F en chasque

en chaque année, a esté guari d'un vlcere inueteré. Et vn bon Religieux ayant beu les eaux de Spa par mon conseil l'An passé, a esté deliuré d'une carnosité engendrée par la sortie d'une pierre, qui l'auoit travaillé long temps. Il y a grande dispute entre les Antheurs si ces eaux aydent à la gonorrhœe, ou flux de semence verrollique, ou la chaude-pisse Venerienne. Quoy que les autres en doutent, ie vous assure que par longue & certaines experience qu'elles y sont fort vtils. Mesmes ceste année deux Parisien en ayât des plus fines, en ont esté parfaitement guaris. Elles confortent aussi les vases spermatiques, ou seruaus à la generation, qui s'affoiblissent lors qu'on à la gonorrhœe, ou vit-coulant. Que personne donc ne bannisse desormais les mignons du Dieu d'Amour, & sa mere Madame Venus, de noz Fontaines. Car si les metaux, ou remedes metalliques, comme confessent tous les Medecins, ont vne vertu propre & spécifique pour guarir la verolle, puis que la vertu de ces eaux est purement metallique, ou minerale, qui est ce qui puisse douter que les verollez tresprecieux, comme les nôme *Rabie lasus*, ne recouuriront leur santé mieux icy qu'ailleurs. Ceste année vn quidam de
ma con-

ina cōnoissance, ayant la bouche & les bords de la langue pleins d'ulceres verolliques, larges comme l'ongle d'un homme, beuvant & gargarisant de ceste eau, en a esté quitte entierement, ce que ie peu affermer avec serrement. Solennander docte Medecin des Ducs de Juliers *Conf. 27. sect. 3.* a esté de mon opinion, disant: *Ces eaux sont fort utiles à la Gonorrhoe & à la carnosité, lors que les tuyau du membre virile est réduit libre par l'onguent Camphorat, car l'eau de Spa nettoiera, rafraichira & desechira l'ulcere, & en fin le menera à cicatrice.* Il faut de nécessité que ie conte icy une histoire, remarquée par Remb. Dodoneg. chap. 41. *Observat. medicinal.* où après un grand narré il dit qu'un grand Seigneur de la maison de François & Henry Roys de France, ayant eu 18. ans un flux venerien, le mal allant tousiours en pis, & ne profitant par medecines, il est venu à Spa, où en peu de iours ses maux sont fort diminuez, tellement qu'il viua là plus aisement qu'ailleurs. Car ceste Fontaine assoupit la douleur des roignons & la vessie, & si bien rarement elle les guerit du tout, si est-ce qu'elle renforce l'estomach, remet l'appetit, guerit souuent les hydropiques, principalement, l'eucophlegmatiques. L'en cognoy plusieurs qui

ont esté fort foulagé à Spa des maux des roignons & vessie ; mais il n'ont esté parfaitement guéris. Car ayant laissé ces Fontaines, ont esté trauallez plus qu'auparavant. Comme est arriué à ce noble Seigneur, lequel à son retour chez soy, se portoit pis & mourut. Ayant ouuert son corps, on a trouué les roignons plus grands que de coustume, durs & pleins de boue; les 2. yreteres fort vlcerez, la vessie estoit roide qu'on ne pouuoit flechir, ny comprimer. Entre ces 2. membranes y auoit grande quantité de boue. L'exterieur estoit pleine de tumeurs, & l'interieur pleine de beaucoup de trous. Ce sont iusques icy les mots de ce fameux Medecin de l'Empereur. Je prie que mon Lecteur remarque en ceste histoire qu'il faut long temps boire ces eaux, voire que quelqu'vns y doiuent sejourner des ans entieres, comme ie l'ay fait faire à plusieurs; Et en bonne foy quelqu'vns qui y ont demeurez trois, quatre ans entieres, y ont esté guéris de pierre & d'hydropisie, comme i'ay veu moy mesme. Les lepreux ou ladres qui ont vne maladie si voisine à la verolle, qu'il se treuve 50. bons Autheurs qui ont escriit de la verolle, lors qu'elle estoit en sa naissance, qui ont bien eu de la

peine

peine pour mettre difference entre l'une & l'autre, se sent aussi fort allégés à Spa. Car ces eaux ostent la chaleur excessive du foy, laquelle rotissant & bruslant le sang, engendre la lepre. J'ay dit que ces Fontaines, nettoient le flegme de la vessie, & l'amas des humeurs visqueuses qui s'y assemblent; ie dis de surplus qu'elles guarissent la roigne, ou excoriation tant du col, que du corps d'icelle, comme aussi les vlcères qui sont au sphyncter ou muscle circulaire du boyau cuilier. Il y en a qui ayans eu poulains, ou apostumes entre les bourses & trou sacré, ou comme on dit au perienée mal guaris; tellement qu'ils ont retenu vne fistule, ceux là trouveront remede asseuré en ces eaux. Celles qui ont la matrice pleine de flegme, ou qui ont les fleurs blanches sont assistées, tant en les beuvant, que les poussant par vne Syringue en icelle. Le cognoy des ieunes filles guaries de ce blanc flux menstrual, par la seule fomentation de ces eaux. Celles qui ont chrancre à la matrice, sentent aussi grand soulagement en ces eaux, car elles guarissent tous vlcères cacoethes, qui sont intraitables, ou difficiles à guarir. Sur toute chose ces eaux guarissent des passes couleurs, ou retention du mois lesquels elles font cou-

ler comme on a veu mille fois l'experience.
 Mesme en celles qui auoient en vain vsurpé
 toute sorte d'autres drogues sans obmettre
 baing, fomentations, saignées de saphene
 & autres voyes propres pour venir à ce but.
 Et neantmoins celles qui ont ce flux trop
 abondamment, s'en treuuent mieux soula-
 gez que de nulle autre médecine, ce que trois
 ans passé, j'ay remarqué en vne Damoiselle
 Flamende, & l'An passé en vne Noble Da-
 moiselle Allemande de la maison de Muni-
 chausen, lesquelles estants ambedeux blef-
 mes & d'un visage plombé avec les forces
 fort abatuës, se sont trouuées fort bien à Spa,
 & retournées saines en leurs maisons. Sole-
 nander Cent. 3. Sect. 4. tient le mesme, di-
 sant que pour arrester ces fluxes pour oster les causes
 d'iceux, les eaux de Spa & autres acides sont tres-
 profitables. J'ay remarqué le mesme au flux
 de ventre, voire la corrence par plusieurs
 fois. Entre autres, Maistre Pierre Vander
 Schroot Chanoine de Boilleduc, lequel
 apres la corrence estoit deuenue liente-
 rique (c'est vne maladie en laquelle la
 viande sorte, comme elle est prise sans di-
 gestion quelconque) depuis trois ans en-
 tiers, & ayant beu il y a deux ans ces eaux
 par mon conseil, a esté guarý & deliuré
 encore

encore d'une fièvre presque Etique, laquelle l'auoit trauaillé long temps. Le mesme a beu les eaux de Spa ceste Année passée avec merueilleuse vtilité. Car ces Fontaines nettoient les boyaux & les renforcent, & ainsi en chassant la cause du flux l'arrestent quant & quant, ce que tous Medecins scauent ordinairement aduenir avec le rhubarbe & mirobolans. Ludouicus Mercatus qui a plus escrit de la medicine, que nul autre de ce siecle, en son 3. volume cha. de dysenteria dit, *L'araison & l'experience tres-assurée des plus sçauants Medecins nous enseigne, qu'il n'y a rien de mieux pour la corrence que l'usage des eaux acides, soit qu'on le boiue ou qu'on s'en serue par chystere. L'estime que les eaux qui ont la minere de fer, argent, ou or estre les meilleures.* Les eaux de Spa chassent toute sorte de vers, ce que Gherinx confirme par vne belle histoire. Chose pleine d'admiration, dit-il, vne femme aagée de 40. ans apres longue retention de ses mois, estoit deuenüe hydropique, laquelle ayant esté 8. ans entieres entre les mains des Medecins experts sans rien profiter, est venuë à la fin à Spa: où ayant beu ces eaux en assez bonne quantité, premierement luy coulerent ces mois, puis vuyda la plus part de son hydropisie & en

fin fist vn ver long de demye coudée, à 4. pieds semblable à vn Lezare de couleur de cendres, lors qu'il estoit hors l'eau, & dans l'eau il paroissoit rougeastre, depuis elle en fit 8. ou 9. de mesme couleur; mais c'estoient vermisseaux. En somme son ventre qui estoit fort enflé deuint en son bon & naturel point, & elle s'est assez bien portée, comme elle fait encore presentement. Quant à moy ie puis asseurer auoir traicté vn garçon nommé Gille d'Ouffet, qui l'An passé estoit seruiteur d'un cousturier Bartholemy Wolters, lequel rendoit les vers par tous les endroits, car il en vomissoit par milliers, en rendoit par le fondement sans nombre, voire ce qu'on n'a guaires veu ou leu, il en pissoit ordinairement. Ainsi m'ayde Dieu, qu'un iour que moy-mesme ie luy tenois l'vrinale qui estoit tout neuf, craignant qu'il ne m'vsasse de quelque fourberie, pour contenter ma curiosité, & m'asseurer de ce cas si estrange, ie luy vis piffer à vne fois seize vers tous vifs & se remuants, semblables aux vers qui sont dans les fromages. Or pource qu'il estoit pauvre, ie le mist en la maison de Bauiere, c'est vn Hospital dressé par feu mon Prince Ernest, nommé la maison de Misericorde, en laquelle

quelle i'ay seruy pour Medecin ordinaire, en la huitiesme année, où estant par l'usage de ces eaux & d'autres medicamets, il a esté guaruy parfaitement; Ledit Barthelemy son Maistre demeurant lez l'Eglise des onze mille Vierges, auquel il a seruy, tant qu'ils est marié depuis peu, attestera cecy. l'en cognoy vn autre, qu'ayant vn grand vers dans l'oreille avec vne fascherie & douleur extreme, y versant de l'eau de Spa le fist sortir tout aussi tost. Ces eaux desechent aussi les matrices trop humides, de là vient que plusieurs qui auoient esté douze ou quatorze ans steriles, ayant vsé long temps de ces eaux sont deuenues meres. Toutesfois pour dire ce que l'experience m'a enseigné, celles qui cherchent remedes pour leurs matrices; s'en treuuent mieux par l'usage de la siringe, ou fomentation, ou baing dans vne cuue; si bien en les beuuant elles nettoient les veines, cōfortent les parties voisines à la matrice, tellement qu'elle s'en ressent. Cecy me fait estonner d'vn dictum de Seneque au liure 3. des quest. nat. où il tient qu'il est impossible de donner raison pourquoy l'eau de Nil rend les femmes fertilles, tellement que plusieurs y ont mis fin à vne longue sterilité. Item pour-

quoy quelques eaux en la Prouince de Lycia
 preferuent les femmes qu'elles n'auortent;
 Car i'ay touché en bref les raisons naturel-
 les de cecy, à sçauoir pour ce que ces eaux
 ostent l'humidité superflue de la matrice,
 laquelle empesche que la semence ne soit re-
 tenue, ou bien qu'elle ne vienne à maturité
 estant estouffée par les excremens, & si par
 fortune l'enfant se forme, estant attachez
 par des lins trop mols sorte auant son temps
 par auortissement; ausquels inconueniens
 remedient ces eaux. Pigray dit que nos eaux
 sont tres-vtiles aux gouteux, pource qu'el-
 les perdent la serosité qui vient à tomber
 sur les ioinctures & boureller les pauvres
 affligez. Je croy qu'il dit vray pour la pre-
 seruation, mais i'ay souuentefois remarqué,
 que quand les gouteux ne se purgent plu-
 sieurs iours & fort exactement, qu'ils re-
 doublent leurs maux, & font venir leurs
 gouttes hors saisons. Ce que cest année est
 arriué à Monsieur Lorent Petri Aduocat en
 la Cour de Liege, lequel beuuant ces eaux
 par son propre mouuement sans estre purgé,
 a premierement esté atteint des gouttes aux
 mains, lesquelles il n'auoit iamais eu aupara-
 uant, & trois iours ses pieds ont esté tra-
 uaillez du mesme mal, plus que iamais.

Or la

Or la raison pourquoy les goutteux ne sentent si tost soulagement par ces eaux, est pource que les eaux ne penetrent iusqu'aux nerfs & ioinctures, esquels se tiennent les gouttes. Aussi n'y a-il moyen d'y enuoyer les vapeurs ou esprits aux autres extremités si tost qu'au cerueau. Si est ce que pour la preservation ces eaux sont fort vtilles, en tant qu'elles fortifient l'estomach & le cerueau, & empeschent la generation du flegme & de la serosité, laquelle tombant sur les ioinctures cause ces douleurs. Pour n'estre plus long en ces histoires, ie diray avec mon cousin le Docteur Gherinx, que ceux qui sont curieux de sçauoir les vertus de noz eaux viennent à Spa; iamais ils n'y viendront que chasque Esté ils n'y trouueront des nouvelles guarisons, pour contenter leur esprit fut il des plus curieux.

Par quel moyen ceux qui ont les maladies susdictes en peuuent estre guaris à Spa.

CHAPITRE X.

IL me semble ouyr quelques vns qui viennent de lire le chapitre precedent, qu'il leur est d'aduis de retourner d'une harangue d'un charlatant, ou Saltimbaco, qui ont vn seul remede propre à tout mal, & plusieurs

plusieurs autres. Vrayment ces Fontaines sont douées de Dieu de si grandes vertus, que ceux qui prennent la peine d'en escrire ce qu'il en est, trouuent de badaux de gens nyais qui adioustent peu de foy à leur dire. Mais comme on dit vulgairement, qui ne veut croire, aille voir, ie prie les incredules venir au lieu, & s'ils gardent les reigles en beuvant que ie donneray, sans faute ils confesseront ce que i'en escriis estre vray; car ils trouueront les manants de Spa libres & exempts de douleur de teste, de cathares, de mal de cœur, de pierre, d'obstructions de ratte & du foy presque tous; & ne trouueriez iamais vn, ou rarement, qui ay la iau-nisse, l'hydropisie, la goutte, la roigne, l'e-pilepsie, comme ils attestent. Mais il faut boire ces eaux avec bon ordre & reigle. Car comme route medecine, voire viande prinse sans ordre, regime, hors temps, endommage beaucoup & ne profite rien: ainsi les eaux de Spa doiuent estre prinsees en saison & heure de iour conuenable. lors que le corps est bien preparé par l'aduis d'un bon Medecin, autrement elles amenant des nouvelles maladies en lieu d'oster les vieilles. Le miel prins trop abondamment deuiant fiel, & ne se treuve rien de si beau sous la cappe du Ciel

du Ciel qui n'ay la lie ou les immondices. Afin donc que ces Fontaines qui ont guaris vne infinité de gens, ne perdent leur bonne renommée par faute de ceux qui s'en seruent mal à propos, & qui en lieu d'acquiescer à lanté se viennent à Spa faire malades; comme l'an passé vn Gentilhomme Genuese & quelques Flamens, y estants venus sains de gayeté de cœur, y ont gagné des fieures tierces & continues. A quelques autres leur ventre est si fort enflé en peu de iours, qu'eux mesmes, & ceux qui les voyoient les iugeoient hydropiques. L'enseigneray la façon qu'il faut tenir en les beuvant; mais ie môstreray auparavant fort briefuemét par quel moyen les susdits sont tombés en ces inconueniens, afin que les autres y prennent exemple & se contregardent de mesmes ou semblables accidens. Il est tout notoire que la fieure s'engendre en nos corps, lors qu'une chaleur non naturelle eschauffe nostre chaleur qui nous est naturelle, & l'allume ou l'enflambe. Tellement que quand le seul sang est enflambé, on a aussi tost la fieure, mais quât aux autres humeurs, touchant le flegme ou la cholere, iaune ou noire, selon le dire du Galien, (la verité duquel ne se doit esplucher icy) au liure 2. de diff. feb. au quatre premiers

premiers chapitres s'ils ne deuiennent pourris ne peuuent causer fièvre, or il ne peuuent pourrir en vn corps, auquel les conduits sont ouuerts, tellement qu'en tous corps fiévreux il faut qu'il y ayt de l'obstruction. Ces eaux donc qui sont merueilleusement diuretiques trainent aysement toutes les humeurs qu'elles rencontrent à l'emboucheure des veines, lesquelles ne pouuant donner passage aux humeurs, qui viennent en si grande abondance, se bouchent de mesme façon que fait vne bouteille longue & estroite si on la renuerse tout à coup. Les veines estant ainsi estoupées, ceste obstruction cause vne chaleur extraordinaire & chasse la naturelle, allumant les humeurs, & lors on a fièvre. La cause de si soudaine hydropisie, ou de ceste tumeur qui contrefait l'hydropisie, vient d'une mesme source en ceste maniere. L'eau de Spa s'eschauffe dans l'estomach, & quittant sa froidure actuelle s'esuertue de monstrier sa chaleur cachée, qu'elle tient des mineraux, & ainsi lors qu'elle rencontre vn corps cacochyme & farcy de flegmes, elle resout ces flegmes en eau ou serosité, laquelle par sa pesanteur, descend & se place au bas ventre, lequel s'enfle

s'enfle en moins d'un rien , & fait croire à
 vn chacun qu'on charge l'eau , ce qui n'est,
 car nous voions iournellement arriuer le
 mesme à ceux , lesquels imprudemment
 continuent plusieurs iours routiers de pren-
 dre des medecines laxatiues , & pourtant
 les sages Medecins lors qu'il est question de
 seruir long temps d'apozemes ou decoctions
 pour detacher le flegme ; tous les iours auât
 que bailler la decoction , ils donnent vne
 dragme de trochisques d'absinthio, de cap-
 paribus, de eupatorio, despodio, ou sembla-
 ble. Autrement Auicenna au 7. Colliget
 dit auoir veu vn homme , lequel par le seul
 vsage du syrope d'ozeille simple pris en
 trop grande abondance est deuenü hydro-
 pique. Mais cest accident s'il est recent, se
 chasse par vne seule ou deux medecines,
 comme plusieurs tesmoigneront , lesquels es
 années passées & mesme en ceste presente en
 ont esté deliurez par mon conseil. *Ayant*
expliqué cecy le plus briefuemēt qu'est pos-
sible ; ie m'en vay donner la façon de boire
ces eaux. Ceux qui viennent à Spa, ou bo-
belins (car ainsi nomment ceux de Spa les
estrangers) où ils sont sains & viennent
boire les eaux pour leur plaisir , comme
font les nouueaux mariez & ceux qui vien-
 nent

nenty courtiſer leurs maiſtreſſes ; Ou bien ils ſont malades & la neceſſité les forces de venir icy. Les premiers ſe peuuent contenter d'une ſimple purge, comme d'une once de caſſe, deux ſcrupules de rhubarbe ou de mechoacan, ou trois onces plus ou moins de ſirop de roſes ſolutif avec l'agarie, ou bien neuf ou dix dragmes d'electuaire lenitif ou benediſta laxatiua. Voire ſ'ils ont le corps aſſez ouuert, comme il ſ'en treuve beaucoup qui chaque iour vont trois ou quatre fois à la ſelle percée, pourront commencer à boire le Pouhon ou le Geronſter, leſquels pouſſeront aiſement le ventre aſſez laſche de ſoy-meſme. Car Galien meſme, *lib. de ſanitate tuenda*, dit que pluſieurs ſont accouſtumez au Printemps & Automne vider leurs excremens, ou par potions medicinales, ou par Fontaines naturelles, eſquelles il y a ſouphre, bitume, ou ſel nitre. Les malades doiuent auoir medicaments propres à leur accident ; & puis que la plus part cherchent remedes au flegme, à la cholere, à la melancolie, deſquels ou ſeuls, ou meſlez procedent les maladies, deſquels auons parlé *au chap. 8.* afin que ceux qui ne trouueront vn Medecin à Spa, ce qui n'arrive ſouuent, car l'An 1613. nous y auons veu 14.

Medecins

Medecins de toute natiõ ensemble, ou bien afin que ceux qui cherchent d'eiter la des-
pence, desquels y a bon nombre, puissent icy choisir vne medecine vtile & propre à ce que leur nuit, i'en mettray quelques communes à la plus part de ceux qui viennent au lieu de Spa. Or faut-il noter que les receptes que i'ordõne, sont propres aux Apoticaire de nostre Cité de Liege, ou à des Apoticaire qui tiennent boutique à Spa. Car les Espagnols, Anglois, Hollandois, François, qui ont des drogues plus nouvelles que nous, & qui reçoivent le rhubarbe, l'agarc, la manne, la casse, la scammonée, plus fraisches & retiennent l'eslite chez eux, ont des electuaires purgatifs composez, desquels 7. ou 8. dragmes detrempez avec vne decoction cordiale, ou quelque eau distillée sont bastantes pour les purger honnestement, ou que des nostres il en faut la plus part 10. dragmes. Voire quand nous nous seruons mesme de leur medicamens chymiques, si nous n'en prenons double chose nous perdons nostre temps & nos deniers. Ceux qui auront prins medecine en leur patrie, ce qu'à mon aduis est fort bien fait, pourront à Spa avec vne legere medecine vacuer ce qu'ils ont massé

G

en che-

en chemin. Les autres pourront à Liege ou à Spa qui n'est qu'une journée de Liege, prendre celles-cy ou semblables medicines. Ceux qui sont pleins de flegme prendent R. fol. saluæ, betonicæ, verbenæ, maioranæ ana manipulum, florum cyperi, anthos, primulæ, veris, pæoniæ, ocyini carophilati, centaurei minoris ana pugillum, radicis galangæ, ænulæ campanæ, andragmas tres, pyrethri dragmam sol senæ or vncias duas, agarici, mecoacæ ana sesquidragmam bulliant in aquæ s. q. ad vncias nouem, incolarura solue elect. de dactylis, de sebesté, añ dragmas sex sirupi destœchade, bizantini, iuiubini ana vnciam olei cinnani scriptulum f. pro tribus dosibus : en voila pour trois iours, ou routiers, ou laissant vn iour entre-deux. Ou bien qu'il prenne ces tablettes R. specierum electuarij de carthamo, de succo rosar. ana scriptulos quatuor, specierum electuarij Indi dragmam cum saccaro aquâ maioranæ & anili soluto q. s. f. tabellæ quæ olei cinnani guttis aliquot irrorentur : vel cum saccaro simplici & syrupo de stœchede f. boli : L'on partagera ces tablettes ou morceaux en trois parties egales, pour le mesme vsage que la decoction susdite. S'il ayme mieux pillules, qu'il prenne

prenne massæ pillar. foetidarum sesquidrag-
 mā, cochiarū sine quibus ana scriptulos duos
 trochiscorum alhandal scriptulum cum aqua
 cin. f. pillulæ viginti vna: Il en faut prendre
 7. à la fois si tost qu'ils seront esueillez du
 premier sommeil, & tascheront de dormir
 1. heure ou 2. apres. Les bilieux pour purger
 leur cholere pourront prendre cecy. R. ca-
 pillorum veneris, cychorée, acetosæ, sonchi,
 endiuæ, ana manipulum, florum rosarum,
 violarum, nymphæ ana pugillum radicum
 graminis aceto maceratarum, radicum aspa-
 ragi, quinque folij ana fescuntiam, rama-
 rindorum passularum, iuiubarum, quatuor
 seminum frigidorum anadragmas duas, bul-
 liant in f. q. feri lactis ad libram in colaturâ
 solue elect. de prunis solutiui de turbith.
 cum rhabarbaro ana vnicam, de sebestem
 fescuntiam syr oxilaccaræ, limonum añ vn-
 cias duas olei vitrioli parum ad aciditatem
 iucundam, qu'il soit distribué en trois bou-
 teillettes pour trois iours comme dessus.
 Si les pillules luy sont agreables, qu'il prenne
 massæ pill. aggregatiuarum, arabicarum, au-
 rearum ana scriptulum addat dacridij grana
 quatuor, cum aquâ ros. f. pill. septem; en
 voila pour vne prise, laquelle sera reprise 2.
 ou 3. fois. Ou bien qu'il prenne pulpæ tama-
 rindorum

rindorum semunciam succi fumarie densata
 dragmas duas, cassia vnciam carydij grana
 vij. fiant boli, lesquels il auallera en vne ma-
 tinée. Ou bien il vsera de ceste infusion R.
 thabari electi sesqui dragmam, spice semi
 scriptulum, infunde in aqua endiuie & vini
 albi añ vncijs duabus, mane soluant in colla-
 turâ syr. ros. solutiui compositi vncias duas,
 & qu'il reprenne cela 2. ou 3. matinées. Les
 melancholiques se purgeront de ceste façon
 R. florum stæcados, sambuci, gemistæ epi-
 thymi, thymi, centaurei min. an. pugillum:
 herbarum mercurialis, fumarie, pulegij,
 serpilli, corticis mediani sambuci añ mani-
 pulum, radicum polypodij, helenij ana se-
 munciam, folior, senæ orientalis, tartari
 albi añ vncias duas, seminum citri, carthami
 ana vnciam dimidiatam, maceris dragmam
 bulliant in fere lactis vel iure caponis anti-
 qui s. q. ad librum; incolat solue confectio-
 nis. Hamec, elect. Indi anam semunciam,
 elect. Catholici dragmas sex sirupi de epi-
 thymo, de fumarie, mellis mercurialati anam
 vnciam, olei chalcantini q. s. ad acorem
 gustui iucundum. Les Medecins n'ordon-
 nent guaires souuent pillules aux melancoli-
 ques, ne soit que la melancolie leur tienne à
 la teste, car alors pource qu'il est necessaire
 d'attirer

d'attirer l'humeur de loing, les pillules sont
 preferables aux autres medecines, mais si
 tost qu'elles seront auallées, il faudra pren-
 dre vn bouillon ou decoction conuenable.
 Car ceste humeur est sec, gluant & mal aysé
 à vuidier, & pourtant le faut-il combattre
 avec remedes liquides & qui humectent.
 Si toutefois il se treuve quelqu'un si degou-
 sté qu'il ne puisse aualler médicament autre
 que pillules, celles-cy luy seront propres. R.
 massæ pill. assaiereth. indarum, de lapide
 lazuli añ scriptulum, foetidarum semi scrip-
 tulum cum olei anisi q. f. f. pill. septem. Cin-
 que ou six dragmes de hiera Ruffi, i'en ay
 souuent donné vne once ou plus) prises avec
 sucre ou sirop. en forme de bolus sont mer-
 ueilleusement propres. Ou bien qu'il prenne
 elect. Catholici dragmas quinque confectio-
 nis Hamee dragmas tres, lapidis armeni præ-
 parati scriptulos duos, cum saccharo f. boli.
 Mais à cause qu'il se treuve peu de corps es-
 quels il n'y a qu'une de ses humeurs pec-
 cantes, & que la plus parte ont des humeurs
 meslées, voila pourquoy ie conseillerois à
 la plus parte telle ou semblable potion R.
 herbarum recentium endiuæ, betonicæ, lu-
 pulorum ana manipulum, florum hyperici,
 geniste, sambuci Keiri ana pugillum, radi-
 cum

cum acori dragmiam, bulliant in aq. f. q. ad
 vncias tres in colatura cui addideris vini
 albi vnciam vel duas infunde per noctem
 rhabardi puluerisati dragmam, agarici ses-
 quidragmam; manè in colatura solue el Ca-
 tholici dragmas sex, syr oxysaccharæ vn-
 ciam, aquæ cinnami dragmas duas f. hau-
 stus. Ou si quelqu'un veut mesnager son ar-
 gent, & qu'il a peur que la purge des boyaux
 ne vuyde quant & quant leur bourse, cōme
 il s'en treuve plusieurs si parfaits Lesineurs,
 qu'il Docteur de la Lesina y trouueroit de-
 quoy apprendre plus que vingt leçons, ou
 s'il est pauvre, qu'il demande à vn Apoti-
 caire de l'electuaire Catholique (lequel seul
 comme aussi l'electuaire lenitif n'a aucun
 mauuais goust) 9. ou 10. dragmes, & qu'il
 le destrempe en quelque bouillon ou vin
 blanc, continuant cela 2. ou 3. iours cōme
 j'ay dit. Toutefois ceux qui ont des mala-
 dies difficiles, se trouveront mieux des de-
 coctions susdictes. Peut estre que quelqu'un
 s'esmerueillera, que j'ordonne à tous des
 purgations de trois ou quatre iours, puis
 que ceux qui ont escrit deuant moy, ne
 parlent que de purger vne fois. Je respond
 que trois. ou quatre legeres purges, sont
 meilleures qu'une forte. Car ces purges
 douces,

douces, purgent le premier iour l'estomach
 & les boyaux, que les Medecins nomment
 la premiere region. Au deuxiesme elles vuy-
 deront le foy, & luy osteront l'obstruction
 commencée s'il y en a. A la tierce iournée
 nettoyeront les veines, seul receptacle des
 ordures, qui causét les maladies & la mort.
 Je n'ordonne des medecines aux Princes &
 grands Seigneurs, lesquels pour la plupart
 ont vn medecin domestique, ou menient
 quelque bon docteur de Liege avec eux.
 J'ay obmis à bon escient les extraits & es-
 sences pretieuses, desquelles toutefois ceux
 qui auront trop d'argent; s'ils en treuvent
 fidelement preparez, s'en pourront seruir.
 Il est necessaire de preparer son corps avec
 vne des purges susdites autrement les eaux
 traineront les mauuais humeurs quant &
 elles & augmenteront l'obstruction. Voire
 qui voudra prendre bonne garde à sa santé,
 tous les 8. ou 10. iours il prendra vne me-
 decine legere, & ce iour là ne boira les eaux
 de Spa, les differant iusques au lendemain.
 Ainsi les eaux passeront plus aysément, &
 ayant vuydé tous les excremens par diuers
 conduits, laisseront le corps tres-sain. Ce
 que ie desire que tous Medecins recomman-
 dent à leurs malades, se souuenans que ceux

2925b

G 4

qui

qui font la diette de guaiac s'il ne vont tous les iours à chambre, & s'ils ne se purgent au huiſtième ou dixième iour, qu'ils encourront des incômoditez tres-grandes.

Remedes propres à faire que les eaux fassent leur operation en peu de temps.

CHAPITRE XI.

VEu que peu de gens peuuent boire l'eau en telle quantité que i'ay dit, ou tant de semaines ou mois qu'il est requis, pourtant veux-je donner quelques remedes propres aux maladies guarissables par ces eaux, & spécifiques pour vser de termes des alchymistes. Ces remedes en quelle forme qu'on les aye mis, soit en tabelettes, conserue, opiate, pillules se prendront vne demie heure, ou vne heure deuant les eaux. Ou si quelqu'un n'ayme le gouſt de ces remedes, ou s'il a peur de les vomir, qu'il les prenne dans le premier ou deuxième verre d'eau de Spa, ainsi la vertu diuretique des eaux acides les poussera ayſement, qu'ils portent leur vertu à la partie offensée, à laquelle on veut secourir. Cômencons donc au cerueau trop humide, ou à ceux qui sont pleins de catharre. Je croy que plusieurs s'esmerueilleront, que ie tiens que les eaux de Spa

de Spa sont propres à ce mal, veu que tous les Medecins disēt avec l'escole Salernitaine:

Ieiunes, vigiles, sitias, sic rheumata cures.

Ieufnez, veillez, & ne beueuez,

Ainsi le rheume vous guarirez.

Ils croyent comme il est vray, que la guarison se faite par choses contraires au mal, & pourtant puis que le ieufnez, la veille & la soif, desleichent; qu'ils sont vn remede conuenable pour combatre l'humidité du cerueau, mere des cathares. I'ay dit auparauant, que ces eaux si bien elles sont actuellement humides, si est-ce quelles sont potentiellement fort chaudes & seiches, c'est à dire, qu'elles rechauffent & desleichent, & que par ce moien, elles ostent les defectuosittez de l'estomac & du cerueau. Les gens catharreux donc ou rheumatiques qui chercheront guarison en ces eaux, prendront vn cueilliere ou deux du sirop suiuant R. visci querni, rad. & sem. peomix, ligni aloes, sassafras odori non cariosi, scobis eboris, scobis cornu cerui apto tempore, hoc est cum in furias ignemque ruerunt collecti, quod ferè fit à medio Augusti ad Idus Septembris aut paulò post, ana semunciam, corticis citri sicci, corallorum preparatorum, piperis, acori veri zedoaria, galangæ, granorum

granorum iuniperi, añ dragmas tres, florum
 stæchadis, liliorum conuallium, pæoniæ,
 betonicæ, lauendulæ scsqui pugillum, bul-
 liant omnia in s. q. aquæ stillatitiæ liliorum
 conuallium, pæoniæ, florum tilia ad lib.
 duas, in colat. solve sacchari rosati perlati
 q. s. coque ad consistentiam syrupi apprimè
 cocti. Ceux qui seront suieçts aux tourbillôs,
 paralysie, ou tremblement se pourront seruir
 du mesme. Ceux qui ont la bourse legere,
 ou pleine de peu de monnoye, prendront,
 baccharum lauri iuniperi aristologiæ rotun-
 dæ. Pyretri, zedoariæ rad aristologiæ ana-
 dragma duras excipe omnia melle anthosa-
 to simplici, & duc in formam electuarij so-
 lidi. Il en prendront la grosseur d'une noix
 ou environ. Noz Apoticaire Liegeois de-
 puis quelques années ont vne eau catharalle,
 la description de laquelle leur a esté donnée
 premierement par mon beau pere Thomas
 de Rye de bonne memoire, laquelle l'auoit
 eu de l'Illustre & Genereux Seigneur Iean
 Curtius Seigneur d'Oupey, &c, qu'il l'auoit
 eu du Prince de Parme Alexandre Farnese
 pour vn secret secretissime. Je le communi-
 queray icy avec la permission du Seigneur
 Curtius à ceux qui liront ce liuret, car ie
 puisse asseurer qu'il n'y a remede pareil aux
 maux

maux susdits si l'on prend vne cuilliere ou deux à l'entrée du liét lors qu'on va coucher quand on est chez soy; & à Spa on la prendra tous les matins au commencement des eaux. On en frottera aussi fort souuent au long du iour les temps. La recepte est telle R. florum saluæ, rorismarini, lauendulæ, caryophylliorum, nucis muscatæ, cinnami sacchari ana uncias duas granorum paradisi, macis, zedoariæ, se minum coriandrorum, piperis longi & nigri ana unciam foliorum rutæ, absinthii vna dragmas duas pomum aurentium, incisum vnum. Omnia grosso modo tusa macerentur in vini Cretici vel Hispani libris quatuor, vini Rhenani optimi, libris sex per mensem, dein distillantur per arenam. Ceux qui ont les yeux rouges, la face cramoisie & boutonnée, boiront deuant les eaux de Spa vn trait d'eau distillée ou bouillie de lierre terrestre, ou rampant au long des buissons, avec laquelle ils laueront aussi le visage & les yeux. Les tourmentez d'vn sanglot apres auoir purgé l'estemach par l'usage de la hiera, se trouueront fort aydez par ces eaux, si ceux qui auront vn sanglot prouenant de chose chaude, prennent la poudre diarhodonis abbatis, soit en tablettes, ou en conserue, meslée avec
le rob

le rob de ribes, ou de berberis. Ou si cela ne les aydes qu'ils vsent 2. scrupules ou 3. de philonium romanum, avec le sirop de pauot, & de l'eau de mente & d'absinthe. Toutefois traictant la Damoiselle mentionnée cy dessus, & que les medicaments cotisées ne profitoient selon mon desir, j'adioustois, chaque iour 3. ou 4. grains d'opium. Si le sanglot vient de cause froide R. scænanthi, calami aromatici, anisi, salis menthæ, absinthi añ dragmam, croci, ligni aloes, succini, caryophyllorum, aloes alexandrinæ an scriptulos duos, coriandrorum cum succo cydonij præparatorum, cassiæ lignæ ana scriptulum, conseruæ aurantium vncias duas cum saccaro aqua nisi soluto q. s. f. f. electuarum. Ils en prendront la grosseur d'une noix ou plus. Ceux qui ne retiennent les eaux ny leurs viandes, ains le reuomissent tousiours, oindront la region de l'estomac de cest onguent R. olei masticinij onciam olmacis semunciam, specierum, aromatici rosati scriptulos duos, ceræ parum f. vngtum, par dedans ils boiront vn peu de vin d'Allegant, dans lequel on aura bouilly des racines de l'arbre des coings. Ou qu'il mangent racines d'acorus verus, ou de gingembre, ou d'Anthora,

ou

ou d'Eryngium confus. Ceux qui ont la
jaunisse ou des instructions du foy & de la
ratte : Item celles qui n'ont leurs mois , ont
reçu ceste année vne recepte du Generoux
& tres-docte Guillaume Paddy, de la-
quelle elles se sont louées , &c. trochisco-
rum de capparibus de eupatorio dragmas
duas seminis , cypheos sesquidragmā , gum-
mi ammonij vino generoso soluti , calybis
præparati añ dragmam , specierum aroma-
tici rosati scriptulos quatuor , salis cochlea-
riæ , absinthii ana semidragmam , diagalangæ
scriptulum , conseruæ rolarum damascena-
rum vnciam , conseruæ florum calendulæ
vncias duas cum syrupo byzantino & de
corticibus citri q. s. f. opiata. Les graveleux
& tourmentez de pierre & de sablon , boi-
ront l'eau de Heurnius faite par insolation,
deuant le feu , laquelle se fait ainsi. Prenez
eau de vie , eau de fraises , & de persil de
chacune 2. liures , maluoisie. ou bon vin
d'Espagne vne liure (la liure medicinale est
vne chopine Liegeoise à peu prez) meslez
toutes ces eaux , puis y adioustez vne liure
de sucre cedit mise en poudre. Digerez
le tout quelques iours en Esté au Soleil , en
Hyver au feu , le remuant souuent par iour,
ou bien si vous estes halez , remuez le tant
que le

que le sucre soit fondu, puis laissez-le peu reposer, & le passez par vn linge. Beuvez-en au matin & vn heure auât souper 3. cuilliers. Certes c'est vn medicament tres-agreable à tout le monde, & lequel ie n'ay guaires veu manquer au besoin, si est-ce que ie m'en sersue il y a plus de 14. ans avec bon succez. Ou bien qu'ils prennent 3. ou 4. dragmes de l'electuaire Diaspermation fernelij. A ceux qui ont vn vlcere aux roignons, ay-ie heureusement ordonné ces pillules R. olibani, mastice ana semunciam, gummi arabici cerasorum tragacanthi ana dragmas duas, seminum frigidorum mundorum ana sescuidragmam, trochiscorum allekengi dragmas tres extracti corticum radicum iusquiami, croci ana dragmam semis; cum sirupo de althæa fernelij fiat massa de qua deglutiat dragmam vnam. Pour la gonorrhée ou flux de semence, tant és hommes qu'aux fêmes, ceste poudre se dône avec bone issue R. gummi arabici tragacanthæ, carabe, mumiæ, boli armeni, mandibularum lucij, capulorum glandium, seminis viticis, cannabis parum tosti ana senunciam f. pillule cum sirupo myrtillorum vel terebinthinâ cypria. Ils en prendront vne dragme deux fois le iour. A ceux qui sont pleins de vers s'ils sont riches, ie leur donne la pierre Bezoat avec

la raccleur de corne de cerf cueillie au temps que i'ay dit. Aux pauvres ie donne la Coralline, ou le mercure tout crud seulement passé maistre par vne cuire blanc, si long temps qu'il ne tasche plus. C'est la recepte de Matthiolo, Fallopius, Massa Gesnerus, Crato, Felix Platerus & autres, de façon que personne n'en doit auoir craincte quelconque.

Le temps qu'il faut choisir pour boire les eaux des pa.

CHAPITRE XII.

En téps propre l'on voit qu'une portio beue
Apporte la santé, au rebours qu'elle tue.

Disoit l'ingenieux Nasé.

DE mesme l'eau de Spa, si on ne choisist vne saison de l'année opportune, & l'heure du iour commode, apportera dommage en lieu d'assistance. Generalement tout temps serain & sec est propre pour boire ces eaux. En temps de pluye, ou lors que le Ciel est couuert de grosses nuées prestes à tomber & se resoudre en eau, ces eaux perdent beaucoup de leur vertu & puissance. car les vapeurs grossieres, ou pluyes y estant mellées, elles perdent leur naïfue acidité, & acquierrent vn goust qui n'est guaires different de l'eau commune. Ceque les Bobelins essayent

essayent à leur grand regret, quand après avoir fait long & perilleux voyages par mer & par terre, avec beaucoup de frais & peine, s'ils rencontrent vn Esté pluvieux, comme fut celuy de l'an 1614. ils boient vne eau insipide, où ayant si peu d'acrimonie que merueilles. Toutefois en l'Esté, & au commencement de l'Automne les iours sont coustumierement plus beaux & serains, & le temps que le Soleil cheuauche nostre Horizon plus long, & plus commode pour voyager, & mille choses nous incitent à la pourmenade, tellement que nos corps eschauffez, boient ces eaux avec plus d'apetit & plus grand contentement, voila pourquoy les Medecins en general iugent ce temps plus propre & de saison pour boire ces eaux que tout autre. Les Allemans & Flamens, ont vn vers iournellement en la bouche, tiré de quelque clabandeur de macaronnées, qui dit:

Mensibus in quibus R. non debes bibere Water.

Es mois esquels vn R. trouuez,

Jamais de l'eau ne beuvez.

Tellemēt que ces bonnes gens plus amoureux de la purée septembrale, que de ces eaux, ne veulent permettre que deuant le mois de May ou apres l'Aoust, on boiue

yne

vne goutte d'eau. S'ils ont ceste opinion des Fontaines, estangs, lacs, esquels au Printemps se trouuent la semence des grenouilles, crapaux & autres serpens, & au commencement d'Automne sont pleins des feuilles tombantes des arbres ou hayes, par la pourriture desquelles, se sont rendues abominable, ie me range volontier de leur costé, mais s'ils veulent comprendre à leur rimailerie les eaux de Spa, ie l'estime railerie, & suis d'une opinion entierement contraire. Car au Printemps, en Automne, voire au cœur de l'Hyuer, lors que tout est gelé, & que la glace couurant la terre n'eschauffe pas seulement les semences jettées, ains les mineraux mesme, ces eaux se prennent avec bon succez. Il a 14. ans que l'Illustrissime Princesse Damoiselle Henriette de Rohan les a beu par mon conseil, & en ma presence iusques au 20. de Septembre, avec vne vtilité si manifeste, qu'elle en a laissé vne memoire dans vn tableau affiché lez la Saucnier. Es années precedentes i'ay cognu plusieurs, & entre autres vn bourgeois d'Anuers, lequel estant trauaillé d'un vlcere aux roignons, a beu les eaux de Spa 3. Hyuers entiers, & par ce moyen il a esté deliuré de cest vlcere qui l'auoit si long tēps tourmenté.

H

tourmenté.

tourmenté. Et certes si on veut attendre à
 la raison de la Philosophie, au milieu de
 l'Hyuer, lors que par l'antiperistase, ou ap-
 position du froid contraire, la chaleur se re-
 tire és entrailles de la terre, les eaux de Spa
 sont tres-acides & tres-acres, ce que j'ay
 trouué vray par mon experience. Ce que fut
 cause que l'Illustrissime Duc de Mantouë
 d'heureuse memoire, auoit cōmandé à feu
 mō beau pere & moy, il y a 20. ans, que nous
 eussions à luy enuoyer 200. bouteils d'eau
 du Pouhon, nous les auons fait emplir en
 nostre presence la veille du Noel, lors qu'il
 auoit gelé plusieurs iours continuels, & ta-
 ntant l'eau l'auons trouué plus picquante,
 qu'és iours caniculaires au cœur de l'Esté.
 Le mesme ay-ie trouué autrefois, estât man-
 dé à Spa en Hyuer. Toutefois qui voudroit
 boire ces eaux en Hyuer, le deuroit faire de-
 uant vn bon feu, vne esteue, ou chābre bien
 eschauffée. Car si les beuants venoient à se
 refroidir, ce que Fallopius escrit estre arriué
 à luy mesme, & à d'autres, ils courroyent
 danger de tomber en paralysie ou conuul-
 sion. Par la mesme raison, lors qu'il n'a
 point fait d'Hyuer, les eaux ne sont si bōnes
 comme en autre saison. Si est-ce qu'il est
 assésuré que l'air plus pure de l'Esté, & la soif
 qu'on

qu'on endure plus alors que jamais, & le
 téps plus propre pour se pourmener, sont les
 mois de May, de Juin, de Juillet & d'Aouſt
 que ſont preferables à tous les autres.
 Ce que nos Seigneurs Liegeois remarquent
 bien, leſquels ſi toſt qu'il y a vacance de pro-
 ceez, & que pour l'ardeur de la canicule, tous
 les medicaments ſont defendus par Hippo-
 crates, qui dit. *Lors que la canicule ſe lève, &*
deuant la levée d'icelle, les purgations ſont ſort fa-
cheuſes, s'en viennent à Spa en grande troupe,
 paſſant la chaleur & la ſoiſ avec ces eaux, &
 les ennuyſ ou falcheries, avec des propos
 ioyeux & pleins de gayeté naturelle à ce
 pays. Si bien en ce meſme temps là, ſi par
 cas fortuit ils ſuruiſſent vne pluye qui dure
 nuit & iour, il faut quitter l'vſage de ces
 eaux, au moins la Sauenier, laquelle ſe reſ-
 ſent quand & quand de l'abord de l'eau ce-
 leſte, ce qu'arriue plus tard à Geronſter; &
 au Pouhon peu ou point, ſi ce n'eſt apres
 pluſieurs iours, car i'ay veu que d'une pluye
 qu'auoit duré 5. iours, il n'eſtoit guaires
 changé en ſa force & acrimonie accouſtu-
 mée, & n'en faut boire iuſqu'à ce que toute
 la pluye ou eau ſoit coulée ailleurs, ce que
 tous ceux qui iamais ont taſté de ces eaux,
 iugent ayſement. Cecy ſuffit des mois &

des iours. Venons à l'heure. I'ay souvent dit ce qu'il me faudra encore repeter; qu'il faut prendre toute chose diuretique, ou qui fait pisser le plus loing au repas que faire se peut, & lors que le corps est plus vuy de viandes, & quand l'estomac s'a dechargé le plus que faire se peut, ce qu'arrive pour la plus part à l'aube du iour, apres que le Soleil a esté levé 1. heure ou 2. lors que la chaleur n'empesche encore la pourmenade, qui semble necessaire aux beuveurs d'eau de Spa. I'ay dit 1. heure ou 2. apres que le Soleil est levé, car environ le midy, les eaux de Spa perdent leur force, & s'affoiblissent, & surtout de la Sauvenier, pource qu'alors les esprits vitrioliques sont aysément eslevez par l'ardeur du Soleil qui est monté sur le cime de son chariot. Chacun donc à telle heure que bon luy semblera, à 6. 7. 8. ou 9. heures commencera à boire, lors qu'il aura vuyé son corps par les narines, bouche, oreilles: qu'il aura deschargé ses trippes & sa vessie, & qu'il disne à 11. 12. ou 1. heure selon la coustume, lors qu'il aura rendu ses eaux, & quand son appetit, qui passe toutes les horloges du monde, luy dira qu'il est temps de mettre la table pour disner.

De quelle

De quelle façon il faut boire l'eau de Spa.

CHAPITRE XIII.

Ceux qui viennent à Spa où ils ont forces de se transporter à la Fontaine à pied, à cheval, ou en carosse: ou bien ils sont si foibles, qu'ils ont affaire de port-fais qu'ils y portent en chaire, ou en litiere, pour s'y trouver sans peril ou danger de leur santé; Ou bien ils sont si malades, que par necessité ils tiennent le liét, & ne s'en peuuent bouger aucunement. Les premiers s'en iront du bon matin à l'heure susdite, vers la Savenier, si le temps est beau ou pas trop couuert, en ieufne, ou si bon leur semble, ayant prins quelques 20. ou 25. onces de l'eau de Pouhion. Les seconds, selon leurs moyens s'y feront porter par des crocheteurs, ou bestes. Ceux qui sont du troisieme rang, se feront porter l'eau de la Savenier, ou d'une autre Fontaine, selon l'ordonnance du Medecin, & la boiront au liét ou devant un bon feu. Lors qu'on sera venu à la Fontaine, veu que le chemin est pierreux & assez mal-aysé, si quelqu'un est lassé ou hors d'haleine, qu'il se repose un peu, puis il commence à boire en se pourmenant apres la prise de chaque verre, car la pour-

H 3

menades

menade rechauffe les visceres, lesquels par ce moyen se renforcent & succent l'eau plus abondamment. Or ceste eau a vne froidure aëuelle ennemie à l'estomac, la digestion duquel se fait par chaleur, pourtant voyez la pluspart des beuuans prédre vn peu d'anyss ou fenouil sucré, ou sans sucre. Moy ie conseille ordinairement prendre vne demie tablette de ceste description, ou semblable R. specierum aromatici rosati, diambra, pleres archon ana dragmam : diatrion pipereon, salis absinthij ana semidragmam cum saccaro aqua anisi, vel cin soluto q. s. f. tabellæ vt manus Christi, quæ linguam non nimis feriant. Autre, R. specierû diacumini, rosatæ nouellæ ana dragmā, macis scriptulum, saccari aquâ cin soluti q. s. t. gustui gratæ. Les pauvres se pourront contenter de la racine de Zedwee, galange, golant, Angelica, acorus, noix muscat, ou sa fleur. Quelqu'vn me demandera combien d'eau faut-il boire? Maistre Pierre Pigray docteur Chirurgien de Paris en la fin de sa chirurgie dit, qu'il en faut boire du commencement 10. onces par iour, & apres au plus haut 20. car dit-il, en l'eau de Spa l'on ne doit prendre garde à la quantité, ains seulement à sa qualité ou vertu. Tabernæ montanus en son liure des Fontaines d'Allemagne,

d'Allemagne, dit qu'il faut commencer à 16. once, & monter iufqu'à la triple & quadruple quantité. Je fuis du tout d'une opinion diuerfe, Car l'experience feule maiftrefle pour donner regle de boire ces eaux, nous monstre que tous ceux qui en boient peu, n'en tirer aucun proufit, ains au contraire grand dommage, ce qu'à mon grand regret nous vîmes il y a 4. ans en la femme d'Illuftre Seigneur Mylord Conue Lieutenant Gouverneur de la Briele, laquelle ayât eu 4. ans vne dureté de la ratte, & par confequent tourmentée d'une fiebure quarte, eftant enuoyée par plusieurs doctes Medecins à Spa, ne tçeut jamais boire plus que 30. once d'eau, dont eftant mandé pour luy donner monaduis, ie luy confeilla de reprendre la routte de fa demeure, fi elle ne s'en vouloit retourner plus malade, ou mourir tout à fait à Spa. Elle eufte fagement fait de me croire, car continuant de boire fa troppetite quantité de 30. onces, premieremēt luy furuint vne fiebure tierce, laquelle apres 8. iours devint quart, dont elle a eſté emportée, comme en ont fait rapport ceux qui en venoient. Au contraire ceux qui en boiuet beaucoup, en recoient grand bien, comme le Viſiteur des Char-

treux, qui chaque iour en beuvoit 350. onces au matin tant seulement. Tellement que Ouide y eust perdu son latin, veu que parlant des plus grands beuveurs de son temps, qui cuidoient deuoir viure autant d'années qu'il vuidoient de verres d'eau de la Fontaine de Annaperanna il dit :

Illec du Pilien le triple siecle d'age

Est souuent surmonté, en contant le beuvrage.

Car journalierement nous en voyons qui surpassent ce nombre de 300. onces, qui semble excessif. Il respond donc, que c'est le meilleur de boire le plus que faire se peut, pourueu qu'on rende bien les eaux. Le tres-docte Medecin de la Framboisiere est de la mesme opinion. Que chacun donc prenne aduis pour sçauoir combien il doit boire à son estomac, & qu'il se souuienne tousiours du dictum des Medecins, *Qu'il n'y a meilleure reigle de sçauoir ce qu'il faut faire pour sa santé, qu'ayant esgard à ce d'où nous tirons du bien ou du mal pour icelle.* C'est ce que les autres disent que la iuste mesure de ces eaux est la souffrance. Ces dictons sont tirez de Hippocrates au liu. de veteri med. où il dit. *Touchant le regime de viure, on n'aura esgard au poid ou nombres, car rien ne se peu asseurer que le ressentiment du corps de celuy qui le prend : & au lieu de locis ; nous pre-*
senterons

*sentirons autant de viandes & de boisson, que les
 corps des prenans pourront supporter. Cicero mes-
 me a reconnu cela disant au liu. 2. de off. Que
 chacun entretienne sa santé, selon la cognoissance
 qu'il a de son corps, & l'observation des choses, qui
 soustamment luy profitent ou nuisent, avec vne
 abstinence de viandes & voluptez superflues; en fin
 par l'art des Medecins. Ceux d'oc qui ont autre-
 fois beu ces eaux & s'en sont bien trouuez,
 peuuent dez le premier iour en boire bonne
 quantité, moyennant qu'il ne chargent leur
 estomac. Car si tost qu'il sentiront que l'es-
 tomac est appesanti, ou chargé comme d'un
 fardeau extraordinaire, il est temps de n'en
 plus boire ce iour là. Les autres qui n'y
 sont accoustumez, ou qui ne l'ont iamais
 tasté pour s'accoustumer, enpourront pren-
 dre au commencement vn verre ou deux
 de 10. ou 12. onces chacun, & le lendemain
 en adiouster autant, continuant cela tant
 qu'ils soient arriuez à vne mesure qui rem-
 plisse l'estomac sans l'appesantir notable-
 ment, ou si d'auenture comme par tout il y a
 des contrediseurs & la plus part gens peu en-
 tendus, s'il y a quelconque qui s'esmerueille
 qu'au commencement i'ordonne si grande
 quantité, qu'il lise *Ætius liu. 11. chap. 30.* ou
 qu'Archineges vieux Medecin est souuent cité
 de Ca-*

de Galien, cōmande que ceux qui voudront
prēdre des eaux medicinales, pour les maux
de la vessie (comme sont celles de Spa) que
le 1. iour ils en doiuent prendre 3. cho-
pines, qui sont 3. liures medicinales & plus;
& que les iours suiuant ils viennent au dou-
ble de ceste quantité, qui est vn pot & demy
de Liege, ou bien vne bouteille & demie de
Spa. Ce que ie treuve fort cōuenables à ceux
qui en sont accoustumez, puis que Dioscor.
mesme cōmande que ceux qui veulēt boire
du clair laiēt au Printemps, qu'ils en pren-
nent pour la 1. fois 5. chopines. Follopius
tres-renommé Medecin Italien, & vn des
premiers praticiens de son temps a aussi or-
donné à ses malades de prēdre dez le 1. iour
4. ou 5. liures de ces eaux. Mais escoutons
nostre Moyse Hippocrates, qui *lib. 4. de ra-
tione victus in morbis acutis, textu 29.* ordonnant
le laiēt d'anesse, veut qu'on n'en prenne
moins que 12. cotyles, adioustant que ceux
qui sont robustes, ayent à surpasser la sei-
ziēme cotyle. Toutefois la cotyle tient
neuf onces de nostre mesure. Si est-ce que
i'ay souuent ordonné & avec grandissime
vtilité à ceux & celles qui vomissent lege-
rement, d'en boire vne quantité si grande,
qu'ils fussent contraints de la rendre, car
par

par ce moyen ils deschargeroient quant & quant vn flegme visqueux & glueux, empeschant la digestion & passage tant de ces eaux que du reste de la nourriture, & peu apres c'est à dire vne demie heure plus ou moins, ie leur commandois apres auoir prins 1. ou 2. des tablettes susdites, boire de la nouuelle eau, mais en moindre quantité. Ce conseil sera tres-vtil plusieurs iours, voire vne sepmaine entiere aux ieunes filles qui ont les palles couleurs, & autres farcies de mauuaises humeurs. Il est tiré de Galien au liu. 5. *de vsu partium*, où il dit qu'aux corps cacochymes vn doux vomissement (comme est celuy causé des eaux de Spa) est tressain, & surpasse toute autre medecine, car il nettoye la source des humeurs peccantes, & vuyde ce qui est au fond & dans les plis de l'estomac. Il purge ce qui est es cavités du foy & de la ratte, & toutes les humeurs superflues du pancreas, & fait sortir entierement, ce qui ne la hiera, ny autre medecine que forte qu'elle fuisse, scauroit faire aller par le bas, car le chemin du vomissement est sans comparaison, plus court, que celuy de la purgation par le ventre: Si bien il purge les interieurs susdicts, si est ce que consecutiuelement il soulage la teste

reste & tout le corps ; pourtant ayde-il
à toute passion qui est ésparties au tour du
cœur, prouenant de l'immondicité d'icelle.
Il assiste ceux, qui ont perdu l'appetit, qui
vomissent ou ont tousiours enuie de vomir,
à l'estomach & parties autour du cœur rem-
plis de ventositez ; à ceux qui ont la iaunisse
& palles couleurs, aux fiebres intermitten-
tes, migraine, tourbillon de teste, mal ca-
duc, à toute maladie de teste, à toute ma-
ladie des parties au tour du cœur, & à celles
qui suiuēt l'imbecillité d'icelles. Tout cecy
sont mots de Galien auxquels il faut adiou-
ser foy. Ieu mon beau pere Thomas de
Rye a sagement ordonné, que chacun se de-
pesche à boire la quantité de l'eau qui luy
sera prescrite, en moindre temps que faire se
peut, c'est à dire en vne demie heure ou en-
uiron, autrement il pourroit arriuer, que
les eaux beuës au commencement, sortas-
sent auant que les dernieres fussent en l'esto-
mac. Vray est que Fallopius en la page 267.
de son grand volume ne treuve cela estran-
ge ; mais la plus part tient le contraire, &
l'experience le nous enseigne, ce que tous
ceux qui ont frequenté Spa tesmoigneront.
Et que personne ne s'esmerueille, que ie
renuoye si souuent mon Lecteur à Spa, car
ces

ces eaux sont vn médicament empirique & mis en vogue par l'expérience, & void-on arriuer à ces eaux, ce que se treuve en la Theriaque & Mythridat; car ces 2. compositions si vous en regardez les descriptions vulgaires, vous y remarquerez des ingrediens superflus & du tout contraires: si est-ce qu'avec iceux on void guarir vne milliaise de maladies. Le mesme ce void en ces eaux comme i'ay dit à la fin du Chapitre 8. il les faut experimenter qui s'y veut fier, & lors qu'il aura veu & cogneu que plusieurs maladies incurables par toute autre medicine, se sont guaris à Spa, il adioustera foy aux tesmoins oculaires qui en escriuent. Les Anglois si tost qu'ils ont prins les eaux, se merent à petuner ou humer leur toubacque, ce que ie ne treuve mauuais, & croy qu'ils feroient encore mieux de l'aualler, ou pour le moins le tenir plus long temps, en lieu qu'ils le rendent si tost par la bouche & par les narrines; car il n'y a point de doubte, que la fumée du toubacignée ou chaude comme le feu, n'ayant autre sortie, descend dans l'estomac, & illec rechauffe les eaux, & par ce moyé auāce l'issue de celles qu'on a beu. Apres auoir beu les eaux, il faut reprendre le chemin de la maison ou faire autre exercice,

cice, ce que j'ay remarqué se faire beaucoup mieux par vn cheual qui trotte, ou en carrosse, qu'à pied, car outre la sueur qu'arriue aisement aux pietons, & par ce moyen la serosité du sang diuertie ailleurs forte en moindre quantité par les vrines : ceux qui sont assis sur la selle, ou sur le carreau, pressent les muscles du bas ventre, & l'estomac, & patissent plus fort agitation ou remuemēt du corps, d'où vient que les eaux plus eschauffées sortent plustost par la vessie ; ce que chacun cognoistra par experience. Quelques-uns si tost qu'ils retournent au logis se vôt coucher entre les linceuls bien bassinez, & par ceste assistance, rendent leur eau fort promptement, ce qu'il y a 3. ans faisois Madame la Presidente du Mesnil Parisienne, & quelques Marchands Flamends avec fort bon succez. Quant au temps qu'il faut continuer l'usage de ces eaux, on n'en scauroit donner vne reigle generale : Chacun selon qu'il se trouuera, pourra tenir ce regime 10. 30. 40. ou 60. iours, voire le continuer tout du long de l'an ; & ceux qui ont des maladies longues & rebelles, reuiendront à ces eaux plusieurs années continuels, gardant tousiours les mesmes reigles susdites.

Regime

Regime de viure pour les beueurs d'eau de Spa.

CHAPITRE XIV.

Seneque autheur graue, & qui tout le monde deuroit elcouter, hormis quand il dit choses contraire à nostre Religion Chrestienne, en son liure de la tranquillité ou repos de l'ame, se donne vn regime de viure fort propre à vn chacun. L'ayme dit-il vne viande peu cuisée, peu assaisonnée, promptement apprestée, & qui passe par peu de mains, de prompt & aise appareil, de peu de coust, que l'on trouue par tout à bô marché, propre au corps & qui ne prouoque l'estomach à le faire sortir par où elle est entrée. De mesme est-il à Spa, chacun donc se seruira de viandes accoustumées, aysées à digerer & bien nourrissantes. Messieurs Gerinx & de Rye ont fort bien enseigné, qu'il se faut garder de saupickets farcis d'espiceries, & de beaucoup de graisses. C'est ce qu'au septiesme liure des saturnales de Macrobe ch. 4. dict Disarius tres-sçauant Medecin, qu'il se faut garder des viandes qui donnent appetit, passés la faim & la soif ordinaire, comme sont les saupicquets & sauses, lesquels par leur friandises incitent l'homme de manger deux ou trois fois plus qu'il ne peut bien digerer. Quant aux sortes de viandes ie prise les bons chappons, poulets, perdreaux, pigeons,

geons, faisans, coqs de bruyere; grues & autres oyselets; bien entendu que selon l'ordonnance de Galien au liu. de art. viii. rations, qu'il ayent esté tuez vn iour auparavant, à fin que par ce moyen ils s'attendrissent & perdent leur dureté. Car comme dit Galien; il ne faut manger ny la perdrix, ny la tourterelle fraichement occis. On se seruira aussi de la chair de moutons, veaux, conils. Il se dispute souuent, si on peut manger du lievre; la plus part du vulgaire, sans ouyr leurs raisons, les bannissent tout court de leurs tables, disant que c'est vn animal melancolique, & puis qu'à Spa rien ne doit estre si exilé que la melancolie & le chagrin; sans faut si le lievre est tel qu'on pense, à bonne raison est il chassé des tables de ceux qui veulent rire & recouurer leur santé. Pour moy ie suis de contraire opinion, & me prend enuie d'auocasser pour eux & playdoyer leur cause, signament puis que mon amy Martiale, leur donne si bon tesmoignage.

La Girus tout oyseaux passé, s'on me veut croire,

Des bestes à quatre pieds, le Liure emporte la gloire.

Afin qu'on ne pense que ce seroit legereté de croire à vn Poëte en telle matiere, ie veux que on sçache, que personne n'a iamais

mais

mais esté fauorisé des Muses, & mis au rang
des Poëtes, que preallablement n'a esté ver-
sé en toute Philosophie & autres sciences,
comme certes a esté ce faiseur d'Epigrammes,
esquels il a montré le chemin à tous ceux
qui l'ont suiuy. Vous dites que c'est vne
viande melancolique. Je dis moy que c'est
vne viande des melancoliques, ou pour les
melancoliques, c'est à dire, guarissant la
melancolie. Nous voila bien esloignez l'un
de l'autre, & d'opinion du tout contraires.
Or amenons nos preuues ou raisons pour
verifier nostre dire. Galien *liu. 3. des ali-
ments* tient mon party, où il dit que le sang
du lievre est preferable au sang des pigeons,
poulets, en somme de toutes bestes dome-
stiques ou nourries chez nous; & adioust
que leur sang est tres-doux. Dont ie tire
ceste consequence; si le sang en est meilleur,
ergo la chair en est meilleure aussi, veu que
la chair n'est autre chose que le sang coagu-
lé ou attaché aux muscles ou fibres de l'a-
nimal; veu que le sang est le dernier aliment
ou nourriture de ce qui s'en nourrist, tes-
moing Aristote *liu. 2. de partica 3. & 4. de
gener. an. chap. 4. & au liu. de inuent. chap. 2.*
Galien si bien il veut restraindre ceste pro-
position que luy semble trop vniuerselle; Si
est-ce

est-ce qu'il aduoüe que le sang est le principal & plus commun aliment de l'animal au liure de surar. per sang. miss. Le mesme Galien au liure des alimens, dit: *La chair de lievre mangée, engendre meilleur sang que le mouton ou bœuf.* Si tout le monde ou la plus grande part mange iournalierement du mouton & du bœuf, pourquoy chassera-il de sa table le lievre, s'il doit tirer meilleur suc & sang de cestuy-ci, que de ceux-la? Heurnius la gloire de nos Medecins Flamens, entre les remedes qu'il mette pour ceux qui ont les roignons melancoliques, mette la chair du lievre au premier rang. Or est-il que la mesme chair en vn mesme homme ne peut le faire melancolique & guarir sa melancolie, car qui se voudroit icy imaginer vne sympathie ou qualité occulte, & incognüe, meriteroit le sotiët de la nature. Vous me dites que le lievre est craintif. Je voudrois que quelqu'un m'enseignast quelque indice ou signal de ceste crainte. Car moy mesme i'ay veu souuent vn lievre attendre le veneur à pied coy & l'œil ouuert sans nicher, ou garder de part & d'autre, tellement que ie l'ay veu transpercer, & l'ay fait moy-mesme d'une iaueline ou demie pique en ceste posture là. Si vous me dites qu'il fuit
au bruit

au bruit des chiens qui le veulent espouster, & que cela il merite d'estre appellé crain-
tif. Que me direz vous des moutons, les-
quels estant en grandes troupes, & non
seuls comme vn lievre, ne sentant que les
aboys d'un petit chien de quelques Damoi-
selle, qui se vient iouer ou flatter, le gagnent
au pied & s'en fuyent bien loing. Si est-ce
que pour tout cela vous ne laissez de les ma-
ger tous les iours. Monstré moy quelle
beste que ce soit, laquelle estant pourluiuie
de plusieurs chiens ne se sauue par la fuitte.
Les Sangliers, Ours, Loups, Taureaux, la
grande beste, les Lions mesme s'enfuient
tant qu'ils peuuent, quand les chiens abayent
leurs talons. Voire les chiens qui font
toute autre beste fuyarde, s'enfuyent à
l'ombre d'un baston, duquel comme i'ay
dit, des lievres ne se soucient : qui est donc
plus crainitif? A Dieu ne plaise qu'il aduien-
ne au plus braue & valeureux d'entre vous,
ce qu'est arriué à quelques Roytelets In-
diens, ausquels nuds desarmez, les Espa-
gnols chassoient des dogues & chiens fa-
rouches, ie m'asseure que vous me confes-
seriez que ce n'est acte d'une ame lasche &
craintive, que d'auoir peur quand les chiens
vous talonnent & attaquent; veu qu'il n'y a
pareille

pareille douleur de dent, que celle qui se cause quand vn chien vous mordre les iambes. Or regardons vn peu la pasture ou l'aliment du lievre, nous trouuons que c'est le bled & toutes bonnes herbes, & la mesme viande avec les perdreaux : Si est-ce que Cardanus grand Medecin de son temps, enseigne que par la seule continuation de manger de perdrix, on se peut guarir de la verolle : Ce que Ludouicus Mercatus Medecin du Roy Catholique *lib. 2. de Sanitate classe 2. quæst. 164.* au commencement de la page 31. confirme estre vray. Quant à Cardanus, ie croy qu'il en auoit mangé beaucoup, car en son liure de *capienda vtilitate ex aduersarijs*, il escrit luy mesme qu'il a eu la grosse verolle sept fois. Si est-ce que la grosse verolle, on treuve l'homme qui en est attaint melancolique, ou le rend tel, pourquoy donc ne crois-tu que le lievre puisse faire le mesme, puis qu'il engendre vn sang meilleur, vn suc & vne substance plus saine, que la perdrix & autres volailles. Mangez donc hardiment les levrots de six mois ou enuiron, car pour ceux qui sont enuieillis, & qu'ont souuent trompé les Chasseurs ie n'en veux point. Qui en voudra le pourra bouillir avec vn filet de poiure la partie anterieure :

terieure : les fesses se rostiront, toutefois sans lardons : ou bien si quelqu'un le veut chauffer à la françoise & le larder, il osterà le lard quand il en voudra mâger. Les iours maigres quand la chair est defenduë, on mangera Truites, desquelles il y a abondance à Spa, ombres, brochets, gouions, perches, &c. rostie sur le gril, ou bouillies, au vin, avec un peu de fourpelet, hyssop, thym, mariolaine. Gherinx adiouste la mente; mais ie conseille aux femmes qui viennent à Spa pour concevoir des enfans, ou se guarir de la sterilité, de ne se servir de mente; car comme escrit Cassius Dionysius *livre 12. Geoponicon*. La mente est ennemie à la generation, & empesche la conception. Toute autre personne s'en peut servir, & sur tout de la mente rouge. On se doit abstenir de lard, iambons, oyes, anettes hormis les sauvages. Les autres conseillent de ne manger cochons, ce que i'estime superflus, n'ayant iamais veu cochons sur le marché de Spa. Parmi les poissons ie n'ay veu aucun qui fust à refuser, hormis les anguilles, renches & carpes. Pour la desertie on aura des escorches de cytrons ou d'oranges confites, de l'anys ou fenail sucré, raisins, pignolles, pistaches, & sur la fin de l'Esté quelque poire,

poire, ou pomme rostie avec vn peu de canelle, ou bouillie dans du vin, comme aussi des pruneaux, mais on les doit prendre sobrement. Ceux qui son coleriques & ont le sang trop chaud, pourront prendre quelques fraises ou frombaisles, mais tous ces fruits se doiuent prendre en petite quantité. Et que chacun se garde sur tout, de la diuersité des viandes; car veu que la temperature des alimens diuers, est fort diuersé, voire souuent contraire, il est necessaire que l'vn se digere deuant l'autre, d'où procedēt la plus part des maladies, comme ventositez, douleurs, coliques, grauelles & pierres, obstructions de veines meseraiques, & d'vn degoust total du chyle, qui doit nourrir l'homme. C'est cē que dis fort bien Franciscus Valleriola locor. comm. li. 2. ch. 6. *Tous les Medicins tiennēt d'vn commun accord, qu'il n'y a rien plus contraire a la santé humaine, que la varieté des viādes, & la longueur des bāquets. Cecy fuffit de la viāde. Que diray-ie de la boissō?* Ceux qui ont eserit deuāt moy ordonnent du vin de Rhin detrempé avec de l'eau du Pouhon. Je ne puis suiure ceste opiniō. Premièrement il semble qu'il y a de la contradiction manifeste en leur dire: car il disent qu'il faut disner à l'heure qu'on a rendu toutes

toutes ces eaux, qu'est-il besoin d'attendre cela, si au dîner vous leur faite boire de la nouvelle eau? Il me semble que celui qui en mangeant veut prendre l'eau de Pouhon, ne doit auoir soin de n'auoir point d'eau au ventre, puis qu'il y veut mettre de la nouvelle. Vous me direz que vous detrempez le vin. Voila qui est bon, mais que me respondrez vous des Seigneurs François, & d'auantage des Dames Françoises, qui ne detrempent point le vin, ains au contraire, dans vn verre d'eau mettent vn doigt de vin, tellement que les vins de Moselle, car à Spa il n'y a guaires d'autre vin blanc, estant des petits vins, le perdent du tout, veu la petite generosité qu'est en iceux. Secondement c'est vne maxime en medicine auerée par vous mesme, que toute chose diuretique ou mouuant les vrines se doit prendre long temps apres le repas. Si est-ce que l'eau du Pouhon est autant diuretique que nul autre; Car le Seigneur Pigray escrit auoir veu, en presence des Docteurs Martin & Basin, qu'un quidam qui auoit mangé des anys en beuuant, comme ils font ordinairement, en auoir rendu vn grain par vrines. Ce seroit vne homme peu courtois, que n'adiousteroit foy à qui se dit l'auoir veu,

& qui n'a profit quelconque en disant chose contraire à la verité. Si ceste eau a la force de trainer quant & soy vn grain d'anys qui n'est toutefois de trop dure digestion, par le gosier, estomach, boyaux, veines meseraïques, foy, roignons, les vretères, vessie : que pensez vous qu'elle fera du reste des mangeailles, & sur tout quand elle sera renforcée par le vin blanc, qui est aussi diuretique. En outre tout ainsi que ces eaux prise au matin, viennent à inciser & atténuer les humeurs par leur qualité, & puis les presser à sortir par leur quantité & pesanteur, & par ce moyen viennent à nettoyer toutes les ordures du corps. De même quand on les prend au dîner, leur petite quantité, & leur qualité affoiblie par les viandes, fait qu'elles ne peuvent tost sortir, d'où vient que par nécessité elles se corrompent & tournent en pourriture, ou si elles demeurent en leur entière, étant par tout mêlées avec le sang qui nourrit l'homme, elles impriment leur vertu mineral à iceluy, d'où vient qu'à plusieurs elles enflamment les parties nobles, à d'autres font une dysenterie, & à d'autres serrent les conduits des roignons & de la vessie. Et si bien elles tardent souvent à faire les maux susdits,

dits, si est-ce qu'à la fin elles nuisent cōme
j'ay dit. Ainsi faut-il entendre Hipocrates
au liu. de aere, locis, & aquis, où il dit: Les
eaux chaudes (il faut faire le mesme iugement
des froides) qui ont du fer, du cuiure, de l'argent,
de l'or, de l'ambre, de l'alun, ou du nitre, resserent les
conduits, & sortent difficilemēt par les vrines, ou par
fondement. Car l'experience nous enseigne
cela estre faux, si on le veut entendre de ces
eaux quand on les boit du matin, reste donc
qu'il soit tres-vray de ces-eaux, lors qu'on
les boit au repas du disner ou du soupper,
comme aduouieront tous bons Medecins.
I'adiousteray encor vn argumēt inuincible,
& que ie croy qui fermera la bouche aux ad-
uersaires. C'est que trouuant des auteurs
Grecs, Latins & Arabes qui parlent des fon-
taines acides, qui enseignent leur vsage, en
les beuuant és baigns, és fomentations, il n'y
a pas vn qui en parle pour s'en seruir à cest
effect de detremper le vin. Strabo au liu. 6.
dit qu'il y a des Fontaines nōmées Albula,
& Luluca, qui brisent les pierres, & guaris-
sent la grauelle. Pausanius in Arcadicis.
Vitruue liu. 8. ch. 4. Pline en diuers lieux.
Aetius, Oribasius, Galien, Scribonius, Lar-
gus, se seruent d'eaux acides pour guarir
les maladies de la vessie. Paulus liu. 4. c. 1.

13

pour

pour la ladrerie. Trallianus & Auincenna, ordonnent des eaux alumineuses pour la colique; tous en parlant comme d'une médecine. Mais quand il est question de la boisson ordinaire, nul n'en sonne mot. Quelle apparence que tant d'Auteurs qui ont esté si sages, qu'ils n'ont rien ignoré: Si debonnaire, qu'ils nous ont communiqué tout leur sçavoir; eussent teu vne chose si importante, & sur tout s'elle eust esté profitable à la santé. Vous me direz. Ils ne l'ont point defendu. Cōment pouuoient ils defendre, ce que iamais n'auoient veu, ou deuoient ils en le defendant, nous inciter à le faire, puis que cherchons tousiours plus les choses defendues, que les licites. Pour conclusion donc, ie conseille qu'on boiue du vin de Beaume, d'Ay, ou de Mosselle, enfin tout vin qui n'est fumeux, & qui n'entest pas, car tels sont propres à faire dormir apres dîné & engendrer catharres. Et de les boire pures, ou si quelcun y veut meller de l'eau qu'il y mette de l'eau de puits, bouillie avec vn peu de canelle. Si vous prenez vne once de canelle, trois onces de fin sucre, & les faites bouillir dans quatre chopines d'eau iusques à trois, & les passez par vn linge, vous ne sçauriez auoir boisson plus agreable

agréable pour meller avec le vin. Si l'on me
veux obiecter que ceux de Spa ne boient
autre chose au desjeuner, dîner, souper,
somme tout le iour, & neantmoins ils ne
s'en treuvent pas mal. Je respond qu'ils en
sont accoustumez dès leur berceau, & que
l'accoustumance est la seconde nature, &
pourtant n'en recoient ils non plus de mal
que ceste fille, qu'Aristote raconte qu'elle
s'engraissoit de la patte louvine, qui est vne
herbe fort venimeuse. Quant au temps de
prendre sa refection, quelqu'un pourroit di-
re avec Socrates, que le riche dîne quand
bon luy semble, & le pauvre quand il aura
dequoy fripper. Mais à Spa il faut dîner
lors qu'on a rendu toute, ou la plus part de
l'eau beue au matin. Et s'il aduient comme
il se fait au moins és premiers iours, qu'on
ne rend que la moitié ou peu des eaux, afin
qu'on ne s'en domage en attendant trop
le dîner (car qui passe son heure, outre ce
qu'il perd l'appetit, il attire force flegme &
viscosité dans son estomac) ie donneray vn
indice auquel on pourra remarquer l'heure
de dîner. Si quelqu'un ayant prins les eaux,
les a pissé blanches, comme font la pluspart
de ceux qui les boient, & par apres a rendu
de l'vriac coloré, qu'il dîne hardiment; car
il est

il est assuré que la nature dispensatrice des choses prises par labouche gard ces eaux qui restent pour quelque autre usage du corps. Ou bien si l'eau prise a causé à quelqu'un une mixtion copieuse, ou dejection de ventre plus fréquente qu'à l'ordinaire, quand ces opérations seront cessées un heure ou deux, qu'il dine hardiment. Le temps de souper est lors qu'on sent que la viande prise au dîner est digérée. Hipoc. 6. Epid. sect. 4. aph. ult. recommande fort qu'on face exercice avant l'un & l'autre repas: ce que sur tout se doit garder à Spa. Si vous me demandez quel exercice faut il faire. Hippocrates vous l'enseigne en peu de paroles, lors qu'il dit: *Qu'on se pourmeine, qu'on tire de fleurets, qu'on danse, qu'on saute legerement en iettant aussi les bras, ou qu'on iouë de l'esteuf, ou qu'on les exerce tous deux.* Car ainsi la chaleur naturelle renforcée, donne force & fermeté aux parties nobles, augmentera les esprits, vuydera mieux les excremens, & par ainsi ne permettra la generatiō des pierres & grauelles; & nettoyant bien les boyaux preseruera de la colique, & donnera bon appetit, & digerera mieux la viande. La reigle de l'exercice est, de le quitter lors qu'on commence à suer legerement, & ne
passer

passer iusqu'à vne sueur apparente. Mais puis que les corps tendres, mols & delicats suent aysement, sans lassitude, & les corps massifs, & compacts ne suent pas mesme dans les baigns d'Aix. Comme i'en cognois, chacun sans auoir esgard à la sueur, lors que l'haleine se racourcira, ou cōmencera à sentir quelque lassitude, quittera l'exercice auant que les esprits se resoluent, & le corps est encore gay. Les apresdînées se passent le plus part aux ieux de tabliers, & de cartes, ou quelque autre recreation honnestepour chasser le dormir, qui est fort mal sain les apres dînées; sur tout à qui n'a pas rendu toutes ses eaux deuant dîner: car ce sommeil empesche la nature en son action, laquelle doit expulser du corps ayant bien fait sa digestion, tout ce qu'est du superflu, ce que ne se fait en dormant, d'où vient que ces superfluites enfermées en quelque lieu, s'y vient à pourrir & causer mauuais accidens. En outre ce sommeil procede plustost des vapeurs de mineraux montans à la teste, que non pas de la nature, d'où vient qu'il appesantist la teste, & l'eschauffe plus qu'il ne deueroit, de là viennent les catharres, & ce que s'ensuit; & ce sommeil estant ordinairement court, quittant bien-
tost la

toit la digestiõ de l'estomac encommencée, fait que la viande va comme ondoyante parmy le ventre. La cholere aussi laquelle se souloit en ce temps-là couler au dehors, se retire en dormant au dedans: où estant assemblé peut engendrer fièvre, ou se tourner en melancolie. Enfin il est necessaire que ce sommeil cause des mouuemens contraires des humeurs, lesquels par la clarté du iour sont conuiez de sortir au dehors, & le sommeil les rappelle au dedans. Si toutefois quelqu'un est accoustumé à ce sommeil, puis que des choses accoustumées on ne reçoit grande alteration, si le dormir presse, pourra assis en vne chaire & non couché sur vn liët, se mettre vn peu à sommeiller, plustost qu'à dormir.

Il y a des Autheurs qui disent qu'apres dîner il faut retourner à la Fontaine, & boire la moitié de ce qu'on a beu au matin. Quant à moy ie n'ay guaires veu, qui ayent tiré grand profit de boire auant soupper, & pourtant ie conseil à ceux qui n'ont les forces de l'estomac entieres, se contenter de les boire au matin, ne soit qu'ils en boient vn verre ou deux, pour passer leur soif, ils sont alterez.

Après soupper il faut legerement se promener,

mener, aux soir comme c'est la façon de Spa. de iouer au bourdons dans la prairie, ou danser. Mais il faut aduertir mon Lecteur de deux choses non mentionnées cy-deuant. La preminre est que chacun se retire auant la nuit, ou auant que le serain tombe, le quel à Spa est assez fascheux, & cause cathares & mal de teste à plusieurs. La seconde, que personne ne s'assise sur l'herbe de la prairie. Galien 10. *de locis affectis* sur la fin, nous enseigne que le muscle du boyau culier se resout souuent à ceux qui ont esté assis sur pierre froide, ou qui long temps ont esté en eau froide. Or à ceste resolution suit souuent vne eiection des excrements non volontaire. Si quelques Damoiselles eussent creu ce conseil, elles n'eussent encourus des dangers, qu'elles croient mortels. En bonne foy on m'a mandé à minuit aupres des Dames qui pour auoir esté assises sur l'herbe, estoient trauaillées du teneisme & dysenterie tres-dangereuse; ausquelles ayant donné infusion de rhubarbe dans l'eau de plantain, avec sirop de rose seiche; & bassiné le fondement avec decoction d'orties mortes & d'herbe nommée Bouillon, Dieu leur a tost rendu leur santé.

Solution

*Solution de quelques demandes accoustumées
d'estre mises en avant à Spa.*

CHAPITRE XV.

DEmande premiere : Pourquoy tous ceux qui boient l'eau à Spa, excepté fort peu, font leur matiere fecale toute noire? Il est asseuré que le manger & le boire donnent couleur tant à l'vrine, qu'aux ordures de la celle percée: du saffran ou du rhubarbe ils se iaunissent, des feuilles de Sene ils deuiennent verdes, de la iusée de grenades ou de son sirop se noircissent.

Voire selon l'opinion de Virgile :

*La brebis en mangeant, ou rouge, ou iaune fleur,
(De mesme fait l'agneau) se change sa couleur.*

Ce que soit de luy, soit de Plinc qui le repete au liu. 31. ch. 2. Solinus vient à reciter dans son chap. 25. disant que c'est l'opinion de Varron, qu'on a estimé le plus docte entre les Romains. La commune opinion à Spa est, que ceste noirceur est causée du vitriole, pource que le vitriole se nomme atrament ou ancre. Que c'est opinion soit erronée est appert, pource que si quelqu'un prend de l'huyle ou de l'esprit de vitriol, dans vne eau distillée, ou bouillon, ne noircist aucunement ce qui sorte de qui l'ont

l'ont beu : Voire meisme les chymistes disent & le tiennent pour vn grand miracle, que si on iette de l'huyle de vitriol dans vn vin clairer, qu'il se blâchist aussi tost, comment donc ce qui blanchist le vin rouge ou noiraistre, noircira cil qui est blan ou iaune? Je respond donc que c'est le fer, ou la rubrique d'iceluy, duquel y a grande quâtité en ces eaux; qui cause cest effect. Car nous voyons que ceux qui boient du vin acieré, ou qui prennent vn seul scrupule d'acier préparé en pillules ou bolus, tout aussi tost ils font les ordures noires. Ou bien se peut il faire, que comme peu de colere teint tout cela de couleur iaune (car ceux qui ont la iaunisse, pource que la colere est portée ailleurs, les font grises, ou couleur de cendre) ainsi peu de melancolie par ces eaux tirée de la ratte, amenne ceste couleur? La premiere responce est plus veritable, car cecy n'aduiet seulement aux melancoliques, ains à tous ceux d'autre complexion.

Demande seconde. Pourquoy les femmes qui puisent la Fontaine de la Sauenier deuinent 3. ou 4. iours auparauant la pluye à venir, disantes; nous aurons de la pluye, car la Fontaine a chanté. Leander en sa description de l'Italie, dit, que lez la Ville de
K Volaterra

Volaterra il y a vne Fontaine qui donne indice asseuré de pluye ou beau temps : car s'il s'esleue & s'il faut, ce que par fois il fait dix pieds en haut, il y aura pluye, & s'il ne faut pas, ains s'il s'escoule doucement il fera beau temps. Mais à nostre Sauenier où on ne void rien, il faut donner raison tant de la diuination de la pluye, que du chant qui l'annonce. Je respond puis que par necessite pour faire de la pluye, il est necessaire que le Soleil attire des vapeurs en haut & pourcé que l'eau de la Sauuenier, tant à cause de sa legereté & netteté, que pour estre pleine d'esprits, est fort aysément tirée en haut, & se resout en vapeurs pour estre transformée en vne nuée, & pourtant afin qu'il n'y aye vacuité, chose impossible en toutes les escoles des Phisiciens, il se melle de l'air parmy ces eaux attirées, lequel mene vn bruit comme nous voyons arriuer aux bouteilles estroictes, lors qu'on les vuyde en haste. Ce sifflement, ou son, ou murmure, est appelé de ces sēmes villageoises, qui ne sont accoustumées à proprement parler, vn chant, comme ie croy. Or puis que les nuées, qui ne sont dechassées par le vét, se resoluent en pluye, il leur est aysé, lors que l'aire est coy, de deuiner la pluye apres qu'elles

qu'elles ont ouy ce chant, ou eileuement des eaux forties par l'estroite emboucheure de la Fontaine. D'où vient qu'elles ne s'abusent guaires en leur prediſtion ou almanach, comme font la reſte des pronostiqueurs.

Demande troiſieſme. Pourquoi eſt-ce que quelqu'vns qui en leur maiſon n'auoient aucun benefice de ventre, ont à Spa le ventre fort laſche, & au contraire ceux qui chez eux alloient au moins vne fois à la ſelle percée, quand ils ſont à Spa ils deuiennent conſtipez, & à peine y vont ils en huit iours vne fois ſans artifice. Je reſpond que les premiers auoient la veſſie du fiel bouchée, car c'eſt le fiel qui ſe deſchargeant dans les boyaux, pouſſe en auant les ordures : or l'embouchure ou l'oſtruction de ceſte veſſie eſtant oſtée par ces eaux, il leur arriue neceſſairement ce benefice du ventre. Les autres à cauſe que la ſeroſité de leur corps eſt tirée abondamment par ces eaux aux roignons & à la veſſie, ont les boyaux plus ſeiches & pourtant plus tardifs à ſe deſcharger. De là vient qu'en toute dyſenterie diarhée ou flux de foy, les bons Medicins adiouſtent des medicaments qui font vriner, afin que les aquoſitez qui tiroient vers les boyaux, eſtant diuerties ailleurs,

ailleurs, viennent à estancer ce qu'est fondé sur l'aphorisme dernière de la quatrième section.

Demande quatrième. Quand il pleut plusieurs iours routiers, les eaux de Spa perdent toute leur aigreur & s'adoucissent, tellement qu'on n'a point du plaisir, ny de profit à boire, par quel moyen y peut on remedier afin qu'elles soyent agreables & utiles? Je respond que si bien Mercurialis au 3. tome de ses conseils, en vne consultation pour le Prince Doria, tirant mesme Seneque de son costé, tiét que les Fontaines acides ne se peuuent gaster par la pluye; car elle ne penetre iamais dix pieds en terre, où que leurs mineraux sont beaucoup plus profonds, que l'experience nous monstre le contraire, & pourtant pour effectuer nostre desir; ie dy que puis que i'ay demonstré cy deuant que ces Fontaines ont la plus part de leurs forces du vitriol, souphre & du fer lors que la pluye continue si longuement, il faut ietter quelques gouttes d'huyle du vitriol, ou de souphre dans chaque verre, ainsi passeront elles aysement, & sembleront estre puysee en beau temps. L'on peut en mesme temps aualler quelques pilulles, ou tablettes, esquelles on mettra vñ
scrupule

scrupule d'acier préparé, ainsi en tirera-on du profit comme en vn autre temps.

Demande cinquiesme. Que faut il faire lors que les eaux demeurent de tout au corps, comme il arriue à quelques vns? Je respond qu'il y a plusieurs lieux esquels ces eaux sont retenues. Si donc elles sont dans les boyaux, ce que vous cognoistrez par des ventositez, tensions, pesanteur, & par vn bruit qui rendent les boyaux; ce mesme iour là prenez vn clystere, qui soit fait de la mesme eau eschauffée, avec vne once de hiera, soit elle picra; ou logadij, ou colocynthidos selon vos forces, & par ce moyen ferez sortir les eaux retenues. Que si ce clystere ne siffit, faites en faire vn plus fort, & le lendemain prenez vne purgation chassé flegme, car ce sont les flegmes qui ont empesché la sortie des eaux; & s'il est besoin continuez cela 2. ou 3. iours selon vostre necessité: differant cependant l'usage de ces eaux. Mais s'il aduient que ceste eau est retenue dans les veines, ce que cognoistrez, lors que ne sentirez les ventositez, ny les bruits, ny la tension susdite, alors puis que la douleur ne vous pressera, de prendre vn clystere, prenez le lendemain des pillules de hieracum agarico, ou elephanginas, 3. scrupules & demy.

& demy. Que si ces eaux sont si rebelles, qu'elles ne veulent vuyder la place pour ces pillules, alors Fallopius, & apres luy Heurnius, conseillent de mettre avec vn scrupule des pillules susdictes, sept ou huict grains d'elaterium. Ce qu'a pratiqué fort heureusement à Spa, il y a quelques années, l'illustre Cheualier & docteur Medecin du Roy de la grande Bretagne, Guillaume Paddy : mais luy auoit vne façon de preparer vne l'elaterium, laquelle il m'a courtoisement mōstré, duquel vn grain seul avec vn demy scrupule de pillules alefangines, vuyde merueilleusement ces eaux, mesme à tous vrayz hydro-piques, ce que j'ay depuis mis en vsage, & plusieurs tesmoigneront, que s'ayant purgé 3. fois par ce seul grain de l'elaterium, en grandissime abondance, lors qu'il en prenoient la quatrième fois, & tout cela dans vn sepmaine, leur prit enuie de mesurer l'eau sortie, & trouuerent que celle de la dernière fois, surpassoit les cinq pots, si est-ce que les premières estoient plus copieuses.

Demande sixième. S'il n'y a point de danger de boire Geronster ? Il y en a qui le desconseillent du tout, car il est asseuré & ie le confesse, que ceste Fontaine a beaucoup de souphre. Or est-il que Antyllus tres-an-

cien

ancien Medecin, tesmoin Oribasius, dit que les eaux souphreuses affoiblissent l'estomac, & le réuersent ou font vomir. Ce qu'Etius aussi a transcrit d'eux. Craton tres-excellent Medecin de trois Empereurs de nostre siecle, adioustoit que le souphre n'est qu'un arsenic encômené, & qu'il fust deueny tel, s'il fust plus long temps demeuré en terre, ou plus enduré le feu, & pourtant qu'il faut attendre moindre danger du souphre que d'un grand poison. Je respond que j'ay souuent dit, que ces eaux sont un medicament empirique, & que pourtant en ceste matiere l'experience doit emporter le dessus sur les autoritez des hommes doctes, qui n'ont eu cognoissance de ces Fontaines. Puis donc que moy-mesme en ay beu 160. onces par iour la matinée, voire aucunes fois 180. onces, & cela continué plusieurs iours avec un profit singulier, & que vne infinité d'autres ont fait le mesme, ie dis qu'on peut boire de la Fontaine de Geronster aussi seurement que des autres. Quant est de l'autorité d'Antyllus, il la faut entendre des eaux purement souphreuses, & qui n'ont autre mineral que le souphre. Or est-il que Geronster a du sel, de l'alun, du vitriol, & fer, & autres mineraux, lesquels empeschent l'affoiblissement de l'estomac

Stomac que pourroit causer le souphre seul. Quant est de Craton, ie dis qu'il parle du souphre parfait, & lors que les Chymistes y ont soufflé, pour le sublimer, car il est certain que tous les poisons acquierrent beaucoup de malignité en leur sublimations cōme il est aisé à voire dans le mercure crud & sublimé, veu que le crud estant seulement nettoyé de son orduce en le passant souuent par le cuire, faict peu ou point de dommage, si on le prend par la bouche, où au contraire la moindre quantité du sublimé, perce l'estomac & tuë asseurement cil qui le prend. Toutefois ie confesse librement que ceux qui sont subiects à grand mal de teste, la migraine, on semblables passions, remporteront plus de mal que de bien de ceste Fontaine, à cause des vapeurs qu'elle enuoye abondamment à la teste, ce que la Sauenier, & le Pouhon ne font point, au moins point si remarquablement.

Demande septiesme. S'il est permis de donner de ces eaux aux enfans, car veu que les eaux de Spa sont fort froides, & qu'il conuient les boire en bonne quantité, si l'on en doit tirer profit, & qu'il est à craindre qu'ils n'en boiront guaires, ou s'ils s'enforcent d'en aualler assez, il est à douter qu'ils estoient

estoffent la chaleur naturelle au grand interest de leur santé. Je dis que les enfans en peuuent boire asseurement pourueu qu'il y aye proportion entre leur estomac & la quantité de l'eau qu'ils boient. Nous auons veu le fils de la Contesse vanden Berghen 3. ans routiers à Spa, & boire chasque iour quelque 30. onces d'eau & d'auantage, si est-ce quand il commença, il n'auoit trois ans. Certes ma fillette n'ayant que 2. ans & demy a commencé à boire l'eau de Spa, & l'a depuis 3. ans continué, laissant beaucoup de sable au regard de son petit corps, beuant journalierement 32. onces Plusieurs autres ont fait de mesme, ce que ceux qui ont esté au lieu és années susdites, témoigneront. Semblablement en a vsé Fallopius pour les citiens de Pisa en Toscane, ausquels vexeux tous les 4. ans d'une dyfenterie epidimique, ayant avec vn singulier profit ordonné les eaux de Montecatino à ceux qui estoient en aage; en fin il en bailla aux enfans qui n'auoient que 2. ans iusques à 3. gobeletz, & tous ceux dit-il qui en beuuoient eschappoient de ce dangers.

Demande huietieme. Si les femmes enceintes sont capables de boire ces eaux; car puis qu'il est notoire que tous les Medica-

K 5

mens

mens diuretiques font venir les mois aux
enceintes, & celles à qui viennent leur
mois sont en danger d'avorter, il s'ensuit
veu que ces eaux ont la preminence entre
les diuretiques, qu'il y a grand doute s'elles
peuvent estre beues de femmes qui portent
enfant. Tabernæmontanus, tant s'en faut
qu'il les mette en doute, que au contraire
il conuie telles femmes aux Fontaine acides
de Swalback voisines de son pays, les assu-
rant qu'elles y feront guaries de leur appetit
innordonné nommé Pica, & quant & quant du
desuoyement de leur estomac, & apres en
la page 45. de sont thresor des eaux; assure
que ces eaux sont vn antidote singulier
pour celles qui sont subietes aux auortisse-
mens. Quant à moy ie treuve ceste de-
mande vn peu plus difficile, veu qu'il y va
de la vie d'une creature humaine, au iuge-
ment de laquelle, toute tardiveté est trop
hastée. Si est-ce qu'il en faut dire quel-
que chose, & vuyder le mieux que faire se
peut vne question tant scabreuse & diffi-
cile. Je dis donc que touchant l'usage de
ces eaux, il y faut accommoder les reigles
que nostre Maistre Hippocrates nous a laissé
touchant les purges ou medicamens des
femmes qui sont enceintes. Or Hippocrates
commande

commande en la 4. sect. aphoris 1. de medicamenter les enceintes, lors qu'on a peur de quelque recessé de fièvre, à cause des mauvais humeurs qui bouillonnent en elles, depuis le 4. mois de leur portée, iusques au 7. Par le 4. mois, comme tiennent unanimement tous les interpretes, il faut entendre le temps, auquel l'enfant commence à se remuer, au ventre de la mer: tellement que si deuant ce temps-là, le petit trepigne & se remue, purgez la mere hardiment deuant les 4. mois, comme Hippocrates a fait luy-mesme 1. Epide M. tmemate 3. 1. & 2. Car au commencement & sur la fin de la portée les cotyledons ou liens de l'arrierefais, ressemblent à la queue des fruits qui pendent à l'arbre, lesquels au Printemps, au doux siffler des Zephyres, & en Automne au moindre remuement des vents tombent en terre. De mesme les enfans estant fort tendres comme au Printemps de leur naissance, ou bien de toute parte meurs & parfaits, quittent aysément l'amarry de leurs meres, & se mettent au monde. Et autre lieu Hippocrates enseigne que la femme grosse à qui vient vn flux de ventre qui est de durée, est en grand danger d'auorter. Je croy que la raison est, pource que la matiere fecale est fort

fort puante, & sentant toute autre chose que le musque, en passant par les boyaux qui reposent de toute part sur la matrice, infecte l'enfant, fort subiet à estre offensé par vne odeur si detestable; Ou bien pource qu'une partie de la nourriture sorte avec les excremens, deuant que nature en aye conuertie vne partie en sang & aliment, tellement que le petit se trouuant defraudé, & n'ayant assez de quoy viure, cherche à sortir deuant son temps. Dont s'ensuit la responce à la demande que dès le 4. du mois iusqu'au 7. les femmes encintes pourront vser de ces eaux, autant & plus heureusement, que de nulle autre medecine. Toutefois qu'on garde soigneusement deux preceptes, qui sont tirez de la doctrine d'Hippocrate susdit. Le premier est, qu'au 7. mois elles en prendront moins qu'aux sixiesme, cinquiesme, & sur la fin du quatriesme; comme aussi alors leurs purges doiuent estre plus douces. Le second est qu'une femme grosse, tout le temps de sa grossesse doit estre purgée plus doucement qu'en vne autre saison, de peur qu'il ne luy aduienne, comme à la femme d'Antimachus au 3. des Epid. laquelle estant grosse de 50. iours, ayant prises des forts pillules, rendit l'ame avec ces excremens environ la minuit.

De

De mesme toute femme grosse boira moins de ces eaux, qu'elle ne feroit en vn autre saison, & gardera les reigles communes ordonnées à vn chascun, mieux qu'en vn autre temps. Sitoutefois quelques vnes craintives, n'ont encore la hardiesse de boire ces eaux, pour s'asseurer d'avantage, qu'elles mettent au premier verre qu'elles boiront de la poudre de l'electuaire dia margariti frigidi, ou bien des coraux preparez 2. ou 3. scrupules. Ou si elles sont pauvres, elles mangeront avant que boire l'eau, de la racine de zedowée ou deronicum, & s'oindront tout le bas ventre de l'onguent de la Contesse, & porteront aux reins vn cerot que Craton tient pour vn grand secret assure, & moy ie l'ay trouué tel par experience R. masticis vnciam, ladani dragmas sex pulueris bistortæ nucun cupressi, hypocy- stidis, acaciæ, sang dracon, ros. rubrarum, corallorum preparatorum ana dragmā ter- ræ sigillatæ drag. duas, cui si quid desit te- nacitatis cum tantilo terebinthinæ f. em- plastrum. Avec ce remede ie croy que toute femme enceinte pourra boire ces eaux sans danger.

Demande neuiesme. Si ceux qui ont le nez cramoisi & boutoné, comme quelques hepaticques

hepatiques & gentils biberons se gueriront le vilage beuuant ces eaux. Tous les ans on me propose ceste question à Spa, voire il y a peu de temps qu'un Gentilhomme Hollandois me consultoit par lettres, s'il deuoit venir à Spa pour amender son vilage. Je respond, puis que ces rougeurs & boutons viennent la plus part du temps, de la chaleur du foy, & que ces eaux eschauffent le foy brauement, comme il appert és hydro-piques & cachetiques, & trauaillées de retention des mois, esquels chacun sçait le foy estre froid, & lors que ces eaux l'on eschauffé, nous en voyons plusieurs guerir tous les ans; Il est asseuré que si les patiens en question beuuent long temps nos acides, qu'ils deuiendront plus rouges & boutonnez, comme ie puis asseurer auoir remarqué en plusieurs à Spa tant Religieux que seculiers. Mais ce qu'il faut fort remarquer, à cause que ces boutonnez biberons, souuent voire la plus part, à cause du sang brullé ont obstruction du foy & des meseraïques, ils feront biē de boire nos acides 10. ou 12. iours, pour oster les obstructions, lesquelles s'augmenteroient, par les medecines froides, qui leur sont necessaires pour remettre le foy en bon temperament, & empescher nouvelles

rougeurs

rougeurs & boutons. Quant à la présente laideur, ils la chasseront avec l'eau nommée par les Chymistes, lac virginal, ou autre composée du sel armoniac, souphre, tarte, & par ce moyen remettront leur nez à sa premiere forme.

*Receptes contenant plusieurs bonnes doctrines,
tant pour ceux qui font estat de venir à Spa,
que pour ceux qui y sont déjà arrivez,
is n'en veu frustrer le Lecteur, ains
les mettre icy en toute briefueté.*

PREMIER PRECEPT.

Ceux qui ont l'estomac du tout gasté, & tellement refroidy, que il n'y a moyen, que par leur chaleur naturelle qui les defaut, ny par medicamens qu'on leur baille, puissent eschauffer les eaux beuës. Ceux à qui les parties vitaux sont presque endormies, qui de long temps vont haletant & à peine peuuent respirer, ou reprendre haleine. Qui ont l'hydropisie au poulmon, tellement qu'ils ne peuuent souffler. Ceux lesquels estant d'un moyen aage, ne peuuent porter la quantité de soixante, voire quatre vingts, plus ou moins d'onces (i'entend lors qu'ils les auront vſé quelque temps) qu'ils ne viennent à Spa,

à Spa, si ce n'est qu'ils y ont choisi leur sépulture, ou qu'il ayment y accroistre leur mal & mourir tost apres.

SECOND PRECEPT.

Ceux qui sont venus à Spa, apres avoir prié Dieu, & prins conseil d'un sçavant Medecin, ayant quitté tout soing & chagrin à la maison, & n'ayant autre pensée, que de recourir la santé, se leueront de bonne heure, & se trouueront à la Fontaine, lors que le Soleil aura esté rayonnant la terre quelque petite heure, & ayant déchargé leurs corps, non seulement ce que souille les boyaux & la vessie, mais aussi nettoye les yeux, narines, oreilles, boiront autant d'eau qu'ils pourront porter sans surcharger l'estomac. Puis ayant rendu les eaux par vrines ou autre voye, disneront: ayant dîné, passeront le temps aux cartes, pourmenades pour chasser le sommeil. Ils souperont sobrement, retourneront tost de la pourmenade d'apres soupper; & se mettant au lit; tiendront ceste façon de viure tandis que par aduis d'un bon Medecin ils quitteront les eaux.

F I N.

Univrsité des fontaines	c. 2.
Difference des fontainy medicinales	p. 4 p. 18
D'autres minéraux qui se trouvent en ces fontaines	p. 27
Des fontaines de Spa en particulier	p. 38
La difference des quatre fontaines	p. 47
Où vient l'acidité à ces fontaines	54
La qualité de ces fontaines	64
de quelles maladies on se peut guerir par les eaux de Spa	71
par quel moyen ceux qui ont les maladies supdites en peuvent estre gueris à Spa	91
remèdes propres à faire que les eaux fassent leur operation en peu de temps	104

Le temps quil faut choisir
pour boire les eaux de Spa 111
de quelle façon il faut boire les
eaux de Spa 117
régime de vivre pour les buveurs
deau de Spa 127
solution de quelques demandes
accoustumées de treu nises a
Spa 144
Preceptes pour ceux qui viennent
a Spa 159



